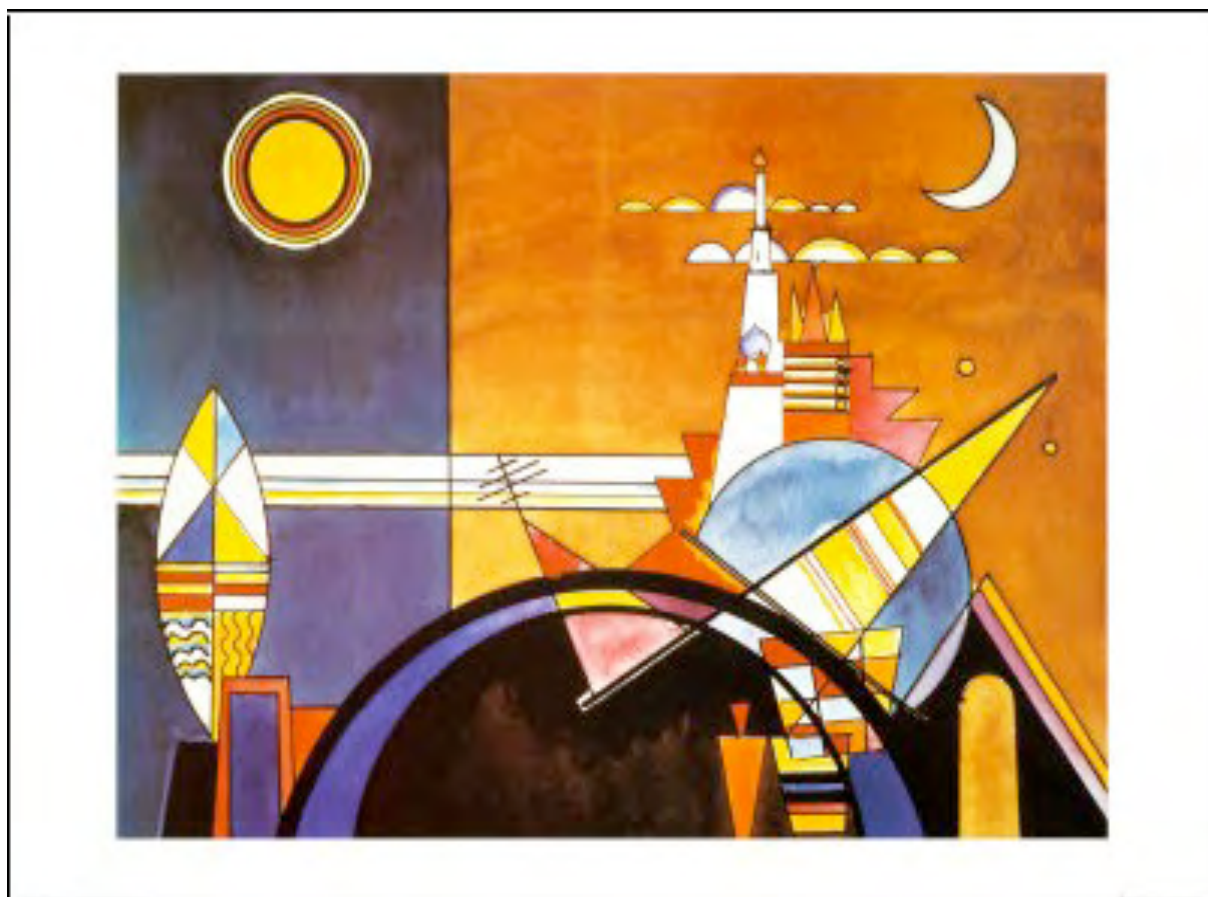


JOURNAL DE BORD D'UN ASTROLOGUE

MAI 2012



PAR JACQUES HALBRONN

TABLE DES MATIÈRES

1. La lecture, interface de la femme avec le monde masculin
2. Le public astrologique et les classifications
3. Christian Moysan sur l'élection (à venir) du 6 mai 2012
4. Un dialogue épistolaire entre JHB et Christian Moysan
5. Contre une astrologie rhétoricienne
6. La notion de « sursignifié » en Astrologie
7. La séquentialité astrologique
8. Pour une astro-sexologie
9. L'Astrologie, une profession à séquentialiser
- 10.**La dimension oraculaire des élections
- 11.Les emprunts au masculin et au féminin dans les dispositifs astrologiques
- 12.**Les programmes et les rhétoriques politiques, au regard de l'Astrologie
- 13.L'astrologie ballotée entre le 4 et le 12
- 14.De l'usage d'un OVNI astrologique appelé « Maîtrises planétaires »/
- 15.Qu'est-ce qu'une langue « colonisée »
- 16.Les hommes tels qu'ils sont ou tels qu'ils devraient être.
- 17.La place de l'Astrologie dans la littérature de l'Art de mémoire
- 18.Le divorce Astrologie-Thérapie
- 19.L'Homme et la Femme : le critère sensoriel
- 20.L'hermétisme dans les premiers quatrains et dans la Préface à César.
- 21.L'astrologue jugé par ses pairs
- 22.Le XXI^e siècle face à la dialectique yin yang
- 23.L'alternative Formation/ programmation astrologiques.
- 24.Le qualitatif et le quantitatif en astrologie
- 25.Le design de l'astrologie
- 26.La femme, enjeu majeur du XXI^e siècle
- 27.Comment vivre au mieux la période martienne actuelle
- 28.La tradition d'une semaine coupée en deux : Mardi-Vendredi
- 29.La Préface à César et les Clavicules de Salomon
- 30.La place des éditions Macé Bonhomme dans la chronologie des éditions centuriques
- 31.Les révélations de l'astrologie du Grand Albert

JOURNAL DE BORD D'UN ASTROLOGUE MAI 2012

La lecture, interface de la femme avec le monde masculin

Par Jacques Halbronn

Que feraient donc les femmes si elles ne savaient pas lire ou si l'on avait inventé l'art de la lecture et notamment de celle qui se pratique « à voix haute » que ce soit à partir d'un livre papier ou d'un ordinateur ? La lecture est la source de bien des illusions et des impostures.

Nous dirons que le livre est l'outil par excellence qui permet à la femme d'exister dans un monde masculin, c'est, dit plus crument, une clef pour se faire passer pour ce que l'on n'est pas. Et c'est une des choses que les mères enseignent ou veulent faire enseigner à leurs enfants et singulièrement à leurs filles, en priorité.

Nous dirons que le livre permet le passage du visuel à l'oralité, donc, selon nos travaux, du monde masculin à l'univers féminin. C'est un seuil, une frontière, un Rubicon. En lisant à haute voix, la femme s'approprie le texte de l'homme aussi sûrement que lors de l'accouchement, elle s'approprie l'enfant qui sort de son utérus comme le texte qui sort de sa bouche, soit deux vecteurs d'appropriation.

L'invention de l'écriture et notamment d'un mode de réalisation phonique du signe (prononciation) aura permis aux femmes d'entendre ce qu'elles ne voient pas si l'on admet qu'elles ont une « intelligence » visuelle bien moins développée, sur le plan cognitif, que les hommes. Certes, pour lire faut-il voir mais c'est un savoir déjà élaboré, mâché qu'il n'y a pas à aller chercher puisqu'il est servi sur un plateau à l'instar de ces gens qui ont perdu l'habitude de regarder si un bus arrive et se contentent d'observer les

tableaux installés dans les arrêts. On est là dans un service minimal de la vue qui n'implique aucunement une bonne vue de loin. Il en est de même pour tout ce qui passe par l'ordinateur. Il y a là un critère éliminatoire qui n'a plus guère cours. L'usage du microphone a également nivelé quelque peu et inévitablement les facultés vocales.

Venant d'assister à un concert, alors même que nous rédigeons le présent texte, nous trouvons assez pathétique que les instrumentistes ne communiquent entre eux que par le truchement de leurs partitions respectives et ne soient pas en mesure de jouer de concert en improvisant. En fait, la plupart des gens sont en faveur, pour eux-mêmes, d'une liberté surveillée et notamment respectueuse de ce qui est écrit par quelque instance supérieure.

Les femmes recourent très volontiers à l'exercice consistant à lire un texte qui est du à quelqu'un d'autre ou qui a été élaboré, en tout cas dans un autre temps, un autre (mi)lieu. Là encore une prime cette fois aux personnes qui émettent sans tenir compte de ceux auxquels ils s'adressent et surtout sans que leur interlocuteurs aient leur mot à dire, si ce n'est après coup mais certainement pas pendant leur « performance ». On n'est pas vraiment dans l'interactivité. On risque la robotisation ou la bionique.

Une telle prédilection pour la lecture à voix haute, y compris dans le registre de quelque répertoire musical, s'apparente peu ou prou au comportement d'une machine. En quelque sorte, le lecteur devient lui-même un instrument, un « tourne disque ». Nous voyons dans une telle pratique féminine la reconnaissance implicite d'une séquentialité subalterne, en aval. La femme se manifesterait dans un second temps, complémentaire sinon supplétif, quand les choses sont déjà en place et qu'il ne reste plus qu'à les parfaire, à les prolonger, à les accompagner. Quand bien même les femmes tiendraient-elles un tout autre discours, décalé.

Historiquement, comme situer l'émergence de l'écrit oralisé, soit le passage du visuel à

l'oral, du signifiant au signifié (cf. nos textes sur ces questions) ? Comme nous l'avons formulé à maintes reprises, hommes et femmes seraient issus de deux humanités distinctes s'étant mises à vivre en symbiose, l'une recourant au feu et l'autre l'ignorant. Avec le feu, la vue prend le dessus sur l'ouïe, cela ouvre de nouveaux modes de communication qui exigent de voir de plus en plus loin. Les femmes, a contrario, en seraient largement restées au stade oral, pré-igné et le temps n'y aurait rien changé de déterminant, en ce début de troisième millénaire.

Le basculement important est justement celui de la « prononciation » de l'écrit, du signe, sa désignation orale à destination des femmes de façon à faciliter leur participation dans les affaires, les « choses » (république) de la Cité. On pourrait parler d'une morphophonologie (à côté d'une morphosémantique). Les femmes peuvent ainsi relayer les hommes, se mettre à leur service, en se substituant à eux dans un processus répétitif. Savoir lire à voix haute est la marque de l'esclave enchaîné. Ne pas le faire, ce serait donc refuser une telle condition ancillaire. Or, force est de constater que les femmes du XXe siècle n'ont pas renoncé à l'art de la lecture orale ne serait-ce que du fait d'une tentation mimétique à laquelle elles ont bien du mal à renoncer, par peur d'un certain vide. Quelque part, le texte à lire serait porteur d'une dimension phallique, aux vertus fécondantes. Mais le texte, c'est aussi un phallus d'emprunt, en quelque sorte greffé, fantasme transsexuel finalement très répandu chez la gent féminine.

En conclusion, nous dirons que le « texte à lire » pourrait être un enjeu majeur du XXe siècle. Mais à la limite, l'apprentissage du langage conventionnel, - d'une langue dite maternelle - est déjà en soi une chaîne. Idéalement, la musique n'asservit pas les gens comme la langue, quand cette musique, évidemment, n'est pas codifiée en partition. La langue est du texte même si ce texte est à géométrie variable. Et l'on sait que les femmes usent et abusent de la parole – le naturel revient au galop- quand elles sont entre elles. Car pour elles, le silence n'est pas compensé par la vue comme c'est le cas chez les hommes. Parler est le meilleur moyen de montrer qu'on est là, quand règne l'obscurité.

Lire un texte à voix haute, c'est donc relier le visuel et l'oral, mais, comme on l'a dit, le texte est un visuel minimal qui n'exige pas de regarder au loin et dans le noir, on ne voit que de très près. Force est de constater que de nos jours, une telle vision rapprochée est favorisée par tout un appareillage technique (le prompteur à la télévision). Ainsi donc, par la lecture, les femmes sont-elles devenues les « porte paroles » des hommes, la « voix de son maître » pour détourner le slogan d'une vieille maison de disques.

En ce sens, il est toujours dangereux d'écrire car ce qui est écrit peut être récupéré, approprié et « lu à voix haute ». A contrario, celui qui n'écrit pas ses textes, ses musiques et se contente de les enregistrer lui-même, en improvisant, évite un tel péril. Or, la technique (magnétophone, caméscope etc.) permet d'éviter d'écrire et en ce sens de ne pas donner prise à l'emprunt pur et simple, qui est source de confusion des genres. Nous sommes en faveur d'une éthique de l'instant car tout recours au passé fausse le jeu. Celui ou celle qui prétend que telle chose émane de lui ou d'elle, ici et maintenant, doit être en mesure de produire cette chose depuis son commencement, son origine et de montrer qu'il ou elle n'est pas simplement (trans)« porteur » ou (trans)« porteuse ».

Dans le passé, on peut supposer que pour échapper à l'attention des femmes, les hommes évitaient de parler et recouraient à des signes, à des désignations. L'écrit a été inventé au départ pour précisément échapper au contrôle féminin comme on le fait de nos jours par l'envoi d'un texto (SMS) en toute discrétion. Conférer aux signes une sonorité, c'était les mettre à la portée des femmes comme le recours au son en ville à destination des non ou mal voyants. Encore fallait-il que les femmes fussent capables de « lire » et donc de mener une certaine activité visuelle, certes minimale, de proximité. Pour échapper au contrôle et au mimétisme parasitaire des femmes, les hommes, pour protéger et préserver leur domination, se doivent de recourir à une communication aussi abstraite et cryptée que possible et qui même lue n'en devient point pour autant explicite.

JHB 07 05.12

Le public astrologique et les classifications

Par Jacques Halbronn

En 1976, dans « Astrologie Sensorielle », un long article paru –et payé- dans Cosmopolitan (nous en avons gardé tout un stock), paru en hors texte sur papier couleur, avec des dessins maison- dans le numéro de Noël – et Joëlle de Gravelaine qui tenait une rubrique mensuelle dans ce Magazine sous le pseudo de Joëlle Rabette n'avait pas du nous le pardonner, à un jeune freluquet qui venait tout juste de fêter ses trente ans- nous avons proposé une nouvelle méthodologie qui impliquait de passer des tests plutôt que de dresser des thèmes.

Si l'on considère la méthodologie gauquelinienne, on remarque qu'il recourt à une certaine classification professionnelle déterminée hors Astrologie (à partir d'annuaires professionnels) pour montrer que la dite classification tend à coïncider avec une classification astrologiquement définie par l'heure et le lieu de naissance. Et en cela, il ne s'inscrivait, comme on a cru pouvoir le dire, dans une méthodologie thématologique (recourant au thème dans toute sa complexité, sa mixité, sa combinatoire). Rappelons qu'à un certain stade, les Gauquelins proposèrent de passer par des tests pour déterminer par delà le classement professionnel « objectif » à quel groupe appartenait une personne donnée de façon à pouvoir « vérifier » que sa naissance correspondait au dit groupe d'appartenance. Mais ces diverses tentatives n'ont pas eu un grand écho ou en tout cas pas un grand effet, depuis plus de 30 ans, au sein du monde astrologique. Qu'est-ce à dire ?

L'autre jour, lors d'un séminaire que nous avons été amenés à filmer pour

teleprovidence.com, l'intervenant, à un moment donné, s'en prit à telle école d'astrologie avec un certain mépris. Ne voilà-t-il pas que ces gens osaient déclarer que telle personne était de tel groupe sans apporter de « preuve » astronomique, sans passer par ce que nous avons appelé la rhétorique astrologique, articulée sur une sorte de démonstration en quelque sorte chiffrée et objective, à partir non pas de la personne mais de son thème. Cet animateur n'hésitait pas à évoquer une forme de médiumnité chez ces astrologues qui prétendaient vous associer à tel ou tel groupe du seul fait de leur « feeling ». Ce qui serait aussi scandaleux que de dire que telle personne est de tel signe alors que selon sa date de naissance, elle est de tel autre. A-t-on le « droit » de décider, en astrologie, qu'Un Tel est Scorpion s'il n'a rien dans ce signe, au regard de l'astronomie et quand bien même des tests psychologiques iraient dans le sens d'une telle attribution non orthodoxe, non conforme à une bonne méthodologie consensuelle ? Certains astrologues n'hésiteraient pas à répliquer que dans ce cas, ce serait « trop facile », on choisirait subjectivement « son » signe et ce serait l'anarchie. L'ordre astrologique exigerait de s'en tenir aux données extérieures, quitte à les interpréter dans un sens ou dans un autre, mais en tout cas, en respectant les « formes », en allant suivant le « manuel » (Book).

Il nous semble que l'on n'a pas assez mis l'accent sur ce trait propre à peu près à tous les astrologues, toutes écoles confondues, de l'humaniste à la conditionaliste. On n'aurait pas le droit de dire que quelqu'un est marqué par exemple par tel des 4 Eléments (Feu, terre, air, eau) ou par tel des 3 « modes » (cardinal, fixe, mutable), par exemple, si ce n'est pas « validé » par la répartition des planètes entre les signes zodiacaux et d'ailleurs les logiciels astrologiques se prêtent complaisamment à une telle demande et fournissent les coefficients adéquats. D'ailleurs, le public des « horoscopes » des médias ne pensent pas autrement : le signe est celui qui est fixé, déterminé par la date de naissance. C'est là la règle du jeu à laquelle on ne saurait déroger en astropsychologie, pour ne pas aborder ici la question de la prévision où une telle exigence nous semble plus légitime étant donné que les êtres humains sont, a priori, censés se connaître mais non connaître leur

avenir. Or, l'étrange, ici, est que l'Astrologie semble mettre en question la faculté des humains à se situer ou à situer autrui en faisant seulement appel à leur « jugement » propre.

Et l'on touche ici à un mobile majeur de la croyance astrologique, à savoir éviter toute « projection », toute interférence du sujet (qui observe) avec son objet (d'étude). Il y a là mise en cause de l'intersubjectivité. Or, l'on retrouve ce même problème (cf. notre interview du compositeur Werner Hasler sur le blog musimprovision) quand on nous dit que des musiciens ont besoin d'une partition pour s'entendre, que l'improvisation collective ne peut être qu'une curiosité sans grand intérêt. Le thème ou la partition ou le livre, c'est en fait bel et bien la même chose. C'est le prestige de l'écrit et c'est pourquoi il est essentiel d'apprendre à lire. Celui qui ne sait pas lire (un texte, une partition etc.) est un électron libre, ingérable et en quelque sorte asocial. C'est le stigmate de l'analphabète, image diabolisée qui renverrait à un temps définitivement révolu.

Si ce préjugé existe certes assez largement dans le public en général, il prend des proportions inouïes quand on observe le public astrologique et singulièrement ceux qui s'adressent à l'Astrologue à titre personnel (ce qui n'est pas vraiment le cas des « horoscopes » de la presse mais qui vaut pour les interprétations délivrées par les ordinateurs (genre Astroflash). Cette population qui est en demande d'astrologie indique un glissement qui n'est pas sans comporter, au-delà d'un certain stade/seuil, une dimension que l'on pourrait qualifier de pathologique, ce qui conduirait à étudier les raisons d'une telle démarche. Cela fait déjà longtemps que nous avons diagnostiqué, dans une telle « vocation », une sorte de désamour, de défiance de l'amateur d'astrologie avec son entourage, son milieu. (cf. il y a quelques jours notre interview d'un « jeune » astrologue d'une trentaine d'années, à Bordeaux, pour teleprovidence.com, cf. aussi notre plaquette, parue il y a une bonne quinzaine d'années « L'Astrologue face à son client. Les ficelles du métier » ; également disponible en anglais)

Que conclure ? Que les amateurs –astrophiles – d’astrologie sont des cas extrêmes d’un malaise social plus général et qui fait de nos sociétés des ensembles surmoïques (cf. notre article dans la « Lettre des Astrologues », il y a une dizaine d’années). Oui, il y aurait un Surmoi Astrologique qui est reconnu par les adeptes de l’Astrologie et qui fait que nous ne sommes pas libres de dire, de faire ou de penser n’importe quoi. Un consensus en faveur d’une inhibition astrologique face à ceux qui, extérieurs à ce domaine, se permettent de proférer n’importe quoi, impunément.

Mais cela signifie également que la personne ne peut se connaître que par le truchement de l’Astrologie, ce qui conduit à ce qu’elle ne puisse la valider, contrairement à ce que par ailleurs prétendent –ce qui nous semble contradictoire- tant d’astrologues. Et c’est bien là qu’épistémologiquement le bât blesse. Car si nous ne pouvons nous fier à nous – même, seul l’astrologue et l’astrologie peuvent faire un diagnostic fiable mais dans ce cas seraient-ils les seuls à pouvoir, paradoxalement, se passer d’un tel savoir de façon à pouvoir prétendre à le valider ? On est là, nous semble-t-il face à une position hybride qui veut le beurre et l’argent du beurre.

De deux choses l’une : ou bien les gens ne sont pas capables de se connaître et a fortiori de connaître autrui, et ils ont besoin de l’astrologie pour espérer y parvenir ou bien ils en sont capables et donc ils n’ont en ont pas besoin, ce qui permet au chercheur en astrologie de valider son outil. Autrement dit, la consultation astrologique va à l’encontre de la recherche astrologique, elle la mine. En effet, le chercheur en astrologie est réduit à l’impuissance méthodologique s’il ne peut recouper son travail par le témoignage de « cas ». Or, l’astrologue-conseil a comme fonds de commerce le sentiment que les gens ne se connaissent pas, sorte de complexe cognitif. Mais nombreux, on le sait, ceux qui jouent sur les deux tableaux et qui à la fois consultent et valident. On nous parle alors de « résonance », jolie expression qui vise à nous expliquer que les gens confrontés à ce qu’ils « sont » s’y reconnaissent mais ne se reconnaîtraient-ils pas devant tout discours supposé étayé par l’astrologie. Car n’est-ce pas parce que ce

discours est délivré par l'astrologie, en son nom, qu'il y a résonnance et que les gens se regardent avec les « yeux » de l'Astrologie ? On n'en sort pas. La perversité de nombre d'astrologues est de jouer sur les deux tableaux, en une sorte de double bind, s'adressant à leur client à la fois pour l'informer de ce qu'il est et à la fois pour qu'il vienne les conforter dans leur propre savoir astrologique, ce qui fait que l'on ne sait plus très bien lequel des deux, le client ou l'astrologue, est en demande par rapport à l'autre. On sait que ce cas de figure, marqué par une certaine ambiguïté, est assez fréquent : celui qui se présente comme protecteur a en fait un terrible besoin d'être protégé, celui qui veut aider attend subconsciemment qu'on l'aide, entretenant une sorte de rapport sadomasochiste, où les rôles sont inversés et alternés. On nous parle alors de « dialogue » entre l'astrologue et son client mais quand on a pris la mesure des attentes de part et d'autre : l'astrologue en mal de reconnaissance scientifique, sociale et le client en mal de reconnaissance individuelle, personnelle, l'on pense à la fable de l'aveugle et du paralytique.

En cela, l'astrologie se démarque de la caractérologie. Elle propose certes des classifications mais ce n'est pas aux intéressés de se situer par rapport à celles-ci, même en passant par des tests qui resteraient encore par trop subjectifs. C'est dire que les astrophiles se défient d'eux-mêmes alors même qu'on compte sur eux pour valider l'astrologie. Dire à un astrophile qu'il s'autodétermine par rapport aux catégories zodiacales, planétaires, élémentielles et autres, qu'on se contenterait de lui présenter en lui demandant de faire son choix rencontrerait de l'incompréhension comme si l'on se moquait de lui, fort peu charitablement, comme de demander à un cul de jatte de se lever. Cela explique pourquoi le public psychanalytique n'est pas le même que le public

astrologique. Dans le premier cas, le traitement repose sur le patient, dans sa propre investigation sur laquelle on influera aussi peu que possible et dans le second, la charge se situe du côté de l'astrologue sommé de mettre une étiquette au nom d'un savoir astronomique, c'est-à-dire échappant, veut-on le croire, aux limites de l'intelligence humaine.

JHB 04.05.12

Christian Moysan sur l'élection (à venir) du 6 mai 2012

Bonjour,

A quelques heures de l'annonce du résultat de l'élection présidentielle, il m'a paru utile de vous faire part de quelques-unes de mes analyses astrologiques, basées sur les vieilles lunes "classiques", qui vous semblent aussi inutilement compliquées que non pertinentes s'agissant de prédictions.

Aussi, avant d'évoquer brièvement le Ciel d'ouverture du scrutin de ce jour, je me permets de vous renvoyer aux analyses de tous les Ciels pertinents pour juger de l'issue du scrutin présidentiel que j'ai publiées, et qui sont rappelées dans le courriel ci-dessous :

CLE, mél n°43627 envoyé le jeudi 29 mars 2012 par Christian Moysan

"Et dans toutes les cartes du ciel examinées, les signes les plus forts me semblent très clairement converger pour déterminer la victoire de François Hollande sur Nicolas Sarkozy. L'alternance politique se déduit d'abord de l'analyse de l'ingrès solaire de printemps du 20 mars 2012 dérivé du premier ciel de la Vème République (mél n°42924). La défaite de Nicolas Sarkozy comme la victoire de François Hollande sont annoncées dans leurs révolutions solaires respectives (méls n°42573 et 41898). Défaite et victoire déterminées par les configurations de leurs thèmes quotidiens lunaires du 6 mai 2012 (méls n°43625 et 42979). Ce que confirment les révolutions solaires et les thèmes quotidiens lunaires des épouse et compagne des candidats, Carla Bruni-Sarkozy (méls n°43476 et 43488) et Valérie Trierweiler (méls n°43436 et 43443). Et in fine, les thèmes quotidiens lunaires du 17 mai 2012, jour probable de l'investiture, confirment l'accession de François Hollande à la présidence de la république comme le retour de Nicolas Sarkozy à la vie privée (mél n°43581).

Conclusion : victoire de François Hollande sur Nicolas Sarkozy. En toute hypothèse."

Le Ciel d'ouverture du scrutin du 6 mai 2012 (Paris, 08h00) est sans doute l'un des plus pertinents qui soient pour supputer le résultat de l'élection présidentielle ; c'est aussi l'un des plus éloquents :

François Hollande est sans ambiguïté aucune figuré par la maison VII et ses maîtres, Jupiter en particulier, qui transite en Taureau, et s'accorde bien à son tempérament Gouverneur de l'Ascendant Gémeaux, Mercure au Bélier, caractérise tout aussi bien le président sortant, aussi énergique que nerveux.

Deux aspects partiles, lancés par les facteurs célestes les plus rapides, et donc spécifiques du jour et de l'heure, la Lune et la Part de Fortune, sont à considérer en priorité. La Lune du jour transite au sextile exact de la Lune radicale de François Hollande, tandis que la Part de Fortune, qui occupe la maison VII, celle symbolisant le leader de l'opposition, forme un trigone partile avec le Soleil de la Nativité du candidat socialiste.

Aucune connexion de cet ordre entre le Ciel du jour et celui de naissance du président sortant.

La victoire de François Hollande est inéluctable.

Elle était inscrite dans sa Nativité, comme dans sa Révolution Solaire. C'est d'ailleurs des analyses comparées des Révolutions Solaires des deux "finalistes" de l'élection présidentielle que j'ai tiré le jugement concluant à la victoire de François Hollande, dès le 17 juillet 2011. La stature présidentielle du candidat socialiste a, elle, été clairement mise en évidence par l'examen de sa Nativité dans un courriel du 13 juillet diffusé sur la CLE, alors que la plupart des connaisseurs de la chose politique ne voyaient guère en François Hollande qu'un laborieux et médiocre chef de parti, sans grande envergure et dépourvu de charisme.

Il est bien évident que le leader socialiste n'a pas la stature de Commandeur d'un de Gaulle, ni même le charisme et l'autorité d'un Giscard d'Estaing ou d'un François Mitterrand, mais sa Nativité est puissamment et favorablement reliée au Ciel de la Vème République. Cette liaison intime entre notre actuel régime politique et le député de Corrèze est le parfait symbole - et la cause - du lien personnel l'unissant à la nation. Dans les Nativités de tous les présidents de la Vème République, on relève de telles connexions. Il en va de même pour tous les présidents américains depuis F. D. Roosevelt. La Nativité de Mitt Romney présente également ces liens puissants et subtils avec le Ciel d'Indépendance des Etats-Unis. C'est ce qui m'a permis d'en déduire, conjointement à l'analyse de sa révolution solaire et de celle d'Obama, sa victoire en novembre prochain.

Notre commentaire :

La montagne accouche d'une souris. On connaît le résultat, à savoir un peu plus de 3%

d'écart, ce qui est très peu car il faut diviser par deux. A 500.000 électeurs de plus pour l'un et autant pour l'autre, on était à 50/50. Comment prétendre que l'astrologie puisse parvenir à un tel degré de précision alors que les gens votent en aveugle, en passant par l'isoloir. Et après que va-t-il se passer ne serait-ce que d'ici la fin juin 2012, avec les législatives ? Ce qui compte, c'est qu'il y avait un fort mouvement de rejet de Sarkozy, que celui-ci ait abouti à l'éjecter du pouvoir ou non, en dernière instance, est un épiphénomène et cela ne change pas grand-chose. Certes, les livres d'histoire ne retiennent que les événements aboutis mais c'est là un point de vue très scolaire qui ne saurait suffire à valider l'astrologie. Laissons les historiens prendre la mesure du modèle astrologique et ne prenons pas le peuple à témoin, tellement il est ignorant et a la mémoire chronologique courte.

Un dialogue épistolaire entre JHB et Christian Moysan

Je vous remercie d'avoir publié l'intégralité de notre échange, puisque rien, en dehors de la loyauté, ne vous y obligeait. Ce qui n'empêche bien sûr nullement les placages sévères ou les uppercuts dévastateurs dès lors qu'ils relèvent d'un *fighting spirit* contenu dans les limites du *fair play*.

La suite que je donne ici à notre échange vous paraîtra sans doute bien tardive, mais outre que le sujet appelait un nécessaire temps de réflexion, nombre de contretemps ont différé ma réponse à vos observations.

Votre réponse à mes arguments appelle donc la réplique suivante, dans laquelle je me bornerai surtout à préciser certains points afin d'éviter toute méprise comme tout amalgame. Il est par ailleurs certain qu'une polémique, dès lors qu'elle n'est plus alimentée par des arguments nouveaux, risque pour le coup de dégénérer en dialogue de sourds campant sur des positions figées. Je comprendrai donc fort bien que, pour éviter de poursuivre un débat menacé de stérilité, vous puissiez à tout moment estimer préférable d'y mettre un terme, comme vous comprendrez sans doute que je puisse faire de même.

JHB : nous avons là en présence deux positions assez typées. L'une qui correspond à l'idée de l'astrologie telle qu'elle se forgea au XXe siècle et la notre qui se situe soit dans un passé très lointain soit dans un avenir propre au IIIe Millénaire.

CM Notre pratique de l'astrologie, qu'illustre notamment nos publications sur la CLE, à la seule différence notable de la prise en compte des transsaturniennes (cf. infra), ne diffère pas substantiellement de celle d'illustres devanciers, de Ptolémée à Boulainvilliers, en passant par G. Bonatti. Comme eux, pour juger d'un Ciel donné, que ce soit celui d'une interrogation, d'une naissance, ou d'une constitution universelle, nous considérons les planètes du système solaire et les Luminaires, leur position dans les sphères céleste et terrestre, leurs aspects, etc. Facteurs auxquels nous attribuons les mêmes significations, et de la combinaison desquels nous tirons un jugement basé sur des règles d'interprétation identiques à celles préconisées par ces maîtres illustres et chevronnés. Notre pratique nous rend donc bien plus proches de cette astrologie "classique" que de tel ou tel auteur du XXème siècle qui s'en serait par trop éloigné.

JHB S'agit-il d'un dialogue de sourds ? En tout cas, Christian Moysan semble ne pas vouloir entendre ce que nous lui disons, réitérant inlassablement son credo d'astrologue praticien.

CM Dialogue de sourds, certes s'il s'agit de ces sourds qui ne *veulent* rien entendre, mais cela ne me semble pas - tout à fait - le cas de notre controverse. Certes, il est humain - trop humain - de chercher à défendre son point de vue, en particulier lorsqu'on est convaincu de sa validité, mais celui-ci apparaîtra d'autant plus pertinent qu'il se fonde sur une argumentation qui n'ignore pas les objections du contradicteur et s'efforce de les réfuter s'il y a lieu.

JHB Dans la mesure où la validité de l'astrologie ne peut-être *démontrée* - comme nous avons essayé de le démontrer pour ce qui concerne ses capacités prédictives - ,

l'adhésion à la vérité supposée de cette discipline relève à l'évidence d'un credo, en l'occurrence, pour ce qui nous concerne, de l'intime conviction - effectivement forgée par une pratique personnelle - que la course des astres règle le cours des choses ici-bas, selon les principes légués par la Tradition, et que l'intégration de planètes inconnues des Anciens, ne remet pas fondamentalement en cause.

CM Soutenir que Mars, le belliqueux, est une planète de printemps, notamment en invoquant la réunion rituelle des guerriers de l'Antiquité en vue d'une campagne au sortir de l'hiver, ou son acception de *début* par analogie avec les toutes premières pousses de la végétation à cette saison, relève effectivement de ce credo, mais l'attribution de Mars à l'automne à raison du cochon égorgé à ce moment de l'année, relève également d'un credo, à la différence que celui-ci résulte d'une intuition toute personnelle, "hérétique", basée sur une analogie ponctuelle, et non sur celle retenue par l'enseignement classique, et qu'a validée une pratique multiséculaire.

Donc, credo pour credo, pourquoi faire sien celui qui, en dépit de sa séduction hétérodoxe voire iconoclaste, pourra paraître le moins fondé?

JHB

Les astrologues ont le plus grand mal à remonter le temps et paradoxalement ce sont ceux qui invoquent la Tradition qui en sont le plus incapables puisqu'ils entendent en quelque sorte verrouiller l'accès au passé, celui-ci nous étant servi sur un plateau et n'exigeant donc aucune méthodologie pour l'investiguer. **En fait, cela correspond à deux mentalités que nous tendons à qualifier de vénusienne et de martienne. Nombreux sont les hommes –astrologues à montrer des attitudes plus vénusiennes que martiennes. Cela n'est pas inhérent à l'Astrologie mais à la façon dont elle est vécue actuellement. Nous reprendrons une formule attribuée, paraît-il, à Simone de Beauvoir qui déclare préférer le « projet » au passé. Le vénusien a du mal avec le passé et le martien avec l'avenir ou si l'on préfère, l'intérêt n'y est pas et une telle quête dans un sens ou dans l'autre semble vaine à celui qui n'est pas partie prenante. Que voulez-vous que l'on réponde à quelqu'un qui est engagé dans une telle entreprise collective**

d'élaboration de cette astrologie « moderne » ?

CM Si par astrologue "vénusien", il faut entendre celui qui tournerait le dos à la Tradition, et par le "martien" celui qui ne veut s'en écarter d'un iota et même souhaite remonter à des sources bien antérieures à celle-ci, alors nous ne nous reconnaissons ni dans l'un, ni dans l'autre. Nous nourrissons le plus grand respect pour la Tradition, fruit d'une science profonde, et dont nous constatons la pertinence des règles dans notre pratique quotidienne, mais la référence à ses principes, à son esprit, n'empêche nullement d'y intégrer, par exemple, les planètes du système solaire que les anciens astrologues ignoraient, et pour cause. L'astrologie "moderne" qui les considère ne diffère aucunement dans sa nature de celle qui lui est antérieure ; elle n'en est que le prolongement logique et nécessaire, dans la mesure où, pour l'essentiel, elle procède des mêmes principes et obéit aux mêmes règles.

Peut-on sérieusement soutenir qu'un Ptolémée, un Kepler ou un Morin de Villefranche, s'ils en avaient connu l'existence, auraient négligé Uranus, Neptune et Pluton, dès lors que ces planètes appartiennent, au même titre que Mercure ou Saturne, au système solaire? Tout au plus un Morin ou un Boulainvilliers, auraient conclu d'apporter à la théorie de la lumière les aménagements nécessités par la prise en compte de ces planètes invisibles. Et on peut supposer qu'un Albumasar, décryptant l'histoire universelle dans sa théorie des Grandes Conjonctions, n'aurait pas manqué d'intégrer à celle-ci ces planètes invisibles, dont les cycles longs peuvent circonscrire de grandes phases historiques.

Dans le même ordre d'idées, depuis les origines, ni la découverte de la précession des équinoxes, ni le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme, n'ont remis en cause la vision du Ciel que l'on a de la terre, et pas davantage le découpage de celui-ci en maisons célestes et terrestres, toujours réglé sur les mouvements réel et apparent du Soleil. Certes l'astrologie "moderne", outre les transsaturniennes, a intégré divers astéroïdes, notamment Chiron et Cérès, et la Lune Noire, ce qui effectivement nécessite - pour autant qu'on considère ces facteurs nouveaux - de prendre en compte un nombre plus

élevé de paramètres dans l'interprétation, d'où une plus grande complexité, mais, comme dans le même temps, un grand nombre de praticiens négligent des facteurs, couramment utilisés par les Anciens, comme les dignités mineures, les Parts ou les Etoiles fixes, on est en présence d'un résultat à somme nulle, s'agissant des complexités respectives supposées.

Par ailleurs, assigner une signification symbolique à un astéroïde ne diffère pas substantiellement d'en attribuer à une Etoile, de même que la Lune Noire est un point fictif au même titre que l'Horoscope, les Parts ou les Nœuds lunaires. En ce sens la prise en considération de ces facteurs nouveaux, au même titre que celle des transsahariennes, ne remet nullement en cause les principes fondateurs de la Tradition, que l'on aurait tort, à notre sens, d'appréhender comme une Table dont les lois intangibles, en quelque sorte figées dans le marbre, ne seraient susceptibles d'aucune évolution, ni d'adaptation à un environnement planétaire reconsidéré.

Par notre attachement aux principes et règles de cette Tradition, nous nous revendiquons donc "saturnien". Mais force est de constater que la découverte d'Uranus est concomitante de la plus grande mutation que notre civilisation ait connue, introduisant une rupture plus grande encore que celle opérée par la Révolution Néolithique. Et cette césure fondamentale s'est traduite par une immense *libération* se manifestant sur deux plans bien distincts. Grâce à la révolution scientifique et technique, contemporaine de cette irruption d'Uranus, l'homme en quelques décennies s'est affranchi du joug et des limites de la nature, et c'est par une révolution politique et sociale *libertaire* sans précédent qu'ont été jetés à bas les fondements inégalitaires inhérents aux sociétés traditionnelles, relevant à l'évidence de Saturne.

A partir du moment où l'on croit que la course des astres influence voire détermine totalement le cours des choses ici-bas, il ne paraît ni illogique ni inconséquent d'attribuer à la planète, nouvellement découverte et d'une nature radicalement différente de celles observées jusque là, la cause de la plus grande *révolution* qu'ait connue l'Humanité. Et par ailleurs, symbole de l'individualisme propre à la nouvelle civilisation engendrée,

Uranus paraît donc devoir être considéré dans les Nativités tout aussi légitimement que dans l'Histoire universelle.

Dans le même ordre d'idées, on pourra considérer que Neptune, découvert peu avant l'époque où paraît *Le manifeste du Parti Communiste*, est le vecteur d'un messianisme nouveau qui considère que le monde meilleur ne se gagnera pas par une révolution dans les cœurs, mais se conquerra ici-bas par une révolution sociale. Et Pluton, découvert en 1930, sous une quadrature d'Uranus, apparaît comme le parfait symbole et vecteur de deux nouvelles formes de puissance mortifère et occulte, celle de l'état totalitaire nazi, mais aussi celle que recèle le noyau nucléaire.

En tant qu'historien, nous ne saurions contester l'existence d'un tel phénomène « hérétique » qui va de l'avant. C'est d'ailleurs ainsi que nous décrivons ce qui concerne le corpus Nostradamus. Mais, en tant qu'anthropologue, cette démarche ne nous satisfait guère en ce que les enjeux concernant l'astrologie – ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas – sont cruciaux pour l'humanité du XXI^e siècle et disons-le pour appréhender toute son histoire sociale depuis l'Antiquité, ce qui relativise quelque peu la portée de cette Astrologie Moderne qui ne jure plus que par les trois planètes, Uranus, Neptune et Pluton qui ont quasiment éclipsé les autres en matière prévisionnelle à telle enseigne que la consigne veut qu'il n'y ait pas de changement sans qu'Uranus (découvert en 1781) ait à dire son mot..Uranus par ci, Uranus par là ! Il est vrai que cet astre a commencé à être intégré dans le discours astrologique à l'époque napoléonienne (cf. *La vie astrologique*, il y a 100 ans, Ed Trédaniel 1992) de l'autre côté de la Manche.

Que les planètes invisibles, par la lenteur de leur révolution, puissent imprimer leur marque à de longues périodes, circonscrites par leur transit dans un signe, et dans le domaine régi par celui-ci, semble pour le moins logique, ces planètes comme celles visibles ne pouvant exercer leur influence indépendamment de leur demeure céleste. Le transit de Pluton en Scorpion n'est probablement pas étranger à la pandémie du SIDA, de même que sa traversée du Sagittaire est concomitante de la mondialisation. Mais dans une constitution universelle, ces planètes invisibles n'ont pas, en elles-mêmes, de puissance d'action différente de celles des autres, cette puissance ne dépendant que de la valorisation de la planète dans le Ciel considéré. Ainsi, si le vent de révolte du

Printemps arabe a soufflé avec une telle violence et une telle soudaineté, c'est en raison d'un Uranus dont la puissance explosive a été libérée et considérablement majorée par la conjonction partile du Soleil, que l'on relève dans l'ingrès solaire du printemps 2011. Par ailleurs, l'ingrès d'une planète invisible marque le début d'une période qui sera placée sous l'influence générale de cette planète, influence s'exerçant dans le domaine régi par le signe zodiacal traversé, combinaison qui campe en quelque sorte la toile de fond de la période. Mais il est bien évident par exemple que le transit d'Uranus en Bélier, sous lequel nous vivons actuellement, et qui a déterminé des évènements inattendus, marqués par la violence, que ce soit celle, explosive, de l'accident nucléaire de Fukushima, ou libertaire du Printemps arabe, que ce transit d'Uranus ne saurait se confondre avec une course solitaire. Tout au long de sa traversée du Bélier, Uranus va voir son influence propre se combiner à celles de planètes plus rapides qui vont l'aspecter et à d'autres plus lentes qu'il va aspecter, et dont résultera un ensemble complexe d'influences multiples, déterminant par exemple, sous l'actuelle quadrature Uranus-Pluton, un mouvement général de révolte contre les puissances relevant de Pluton, celles notamment du pouvoir occulte et illimité de l'argent, dénoncé par le mouvement des Indignés.

JHB Et disons-le tout net, cette Astrologie Moderne, « Scientifique » forgée aux alentours de la Première Guerre Mondiale et s'étant plus ou moins figée dans l'Entre Deux Guerres (Pluton est intégré dans la littérature astrologique dans les années trente), fait écran avec une astrologie beaucoup plus ancrée dans les profondeurs du psychisme humain (et que Michel Gauquelin avait espéré exhumer par ses méthodes statistiques).

CM Comme il a été montré plus haut, cette astrologie "moderne" ne diffère pas substantiellement de celle élaborée et pratiquée par les auteurs hellénistiques et arabes. Resterait à déterminer en quoi cette dernière différerait substantiellement d'un savoir antérieur, à l'évidence marqué par les inévitables errements propre à la gestation, et en quoi ce savoir naissant, en devenir, serait plus apte qu'une discipline, ayant atteint la

maturité et la plénitude propres au classicisme, à saisir les méandres et les ressorts profonds de l'homme.

À l'évidence les premiers astrologues ont assigné aux astres des fonctions symboliques, qui façonnent et structurent l'homme en profondeur. Ainsi du couple Lune-Soleil, et du duo Vénus-Mars, claires figures des identités féminine et masculine et des valeurs ou fonctions qui leur sont associées, comme les oppositions complémentaires nuit-jour ou passivité-activité. Et c'est sur cette matrice soli-lunaire, au sein de laquelle le Soleil occupe une place centrale, que se sont greffées les données premières de l'astrologie, et que s'est notamment structuré le Ciel vu de la terre, en particulier la sphère céleste autour de la croix des signes cardinaux assise sur les lieux équinoxiaux et solsticiaux, la sphère terrestre à partir du mouvement apparent du Soleil.

Dans une Nativité la configuration du couple Lune-Soleil structure de façon fondamentale la personnalité. Une Nativité diurne incline à l'extraversion, comme une nocturne à l'introversion, toutes choses égales par ailleurs. Et si dans la seconde la Lune occupe l'hémisphère nocturne, alors la propension à l'introversion s'en trouvera majorée. Et si Saturne se lève à l'Ascendant, alors on pourra considérer cette propension comme une composante importante du caractère.

D'une manière générale la fonction symbolique de telle planète s'exercera différemment suivant les lieux céleste et terrestre que celle-ci occupe et régit. Si l'on admet que Pluton, dans toutes les Nativités, gouverne les instincts primordiaux, la sexualité en particulier, sa puissance d'action par contre variera considérablement suivant ses déterminations céleste et terrestre. Dans la Nativité de DSK par exemple, Pluton qui se lève à l'Ascendant Lion, au carré d'un amas en Taureau, constitué du Soleil, de Vénus dignifiée et du maître de la maison XII, apparaît comme la clé de voûte d'une configuration majeure participant à une sexualité manifestement hypertrophiée et irrépessible. Et dans la mesure où Pluton gouverne la maison V, le plaisir sexuel, le libertinage, apparaît clairement comme un ressort puissant et profond du Natif. Ces pulsions majeures sont encore renforcées par le carré partile qui fait violemment se heurter la Lune Noire vraie et Uranus, dans la mesure où la première régit les excès notamment sexuels et le second la maison VIII,

celle de la sexualité d'une manière générale.

L'astrologie "classique", telle qu'élaborée par des Ptolémée, Boulainvilliers ou André Barbault, permet donc de justement saisir les profondeurs du psychisme humain en général, et l'examen des Nativités ses infinies variations individuelles.

JHB D'un côté, nous avons une astrologie culturelle, fort alambiquée, qui n'existe qu'au sein des communautés astrologiques, réparties un peu partout dans le monde – et qui ne sont pas sans présenter certains traits du religieux- et de l'autre, nous avons une astrologie, dont les modalités sont extrêmement simples et qui agit en nous, que nous le voulions ou le sachions ou non. C'est l'Astrologie « pérenne » par opposition à l'astrologie « moderne ».

CM Il resterait à définir cette astrologie "pérenne", montrer en quoi elle agirait plus profondément en nous que cette astrologie "classique". Certes cette dernière approche qui considère 10 planètes réparties dans 12 demeures célestes et autant de terrestres, et quelques points fictifs majeurs, semblera à l'évidence plus "alambiquée" qu'une ne retenant tout au plus que 7 planètes, et négligeant la double piste céleste et terrestre qu'elle parcourt. Mais cette astrologie classique ne paraîtra "alambiquée" qu'à ceux qui ne voient pas où se refusent à voir, au-delà de l'apparente complexité d'un Ciel, résultant des combinaisons des multiples configurations le constituant, l'architecture lumineuse qui le structure.

JH Combien d'astrologues qui répandent, en bons missionnaires, leur « science » en faisant parler les « thèmes » à l'instar de notre interlocuteur. !

CM "Faire parler un thème" n'est pas autre chose que l'*interpréter*, ce qui semble être la tâche principale, sinon la raison d'être de l'astrologue, que ce soit dans sa pratique professionnelle comme dans ses recherches personnelles. Et ce Ciel que l'astrologue interprète, c'est celui de l'interrogation ou de la Nativité d'un Consultant, mais c'est aussi celui de l'accident nucléaire de Fukushima ou celui, plus complexe, de l'ingrès de

printemps rapporté à celui de la Vème République, dans lequel sera recherchée l'issue des élections présidentielle et législatives de cette année.

JHB Ces astrologues que nous qualifierons, dans le jargon qui nous est propre, de vénusiens vivent essentiellement dans le présent, l' «ici et maintenant » (fameuse radio à sensibilité ésotérique), dans l'instant (celui du thème natal calculé avec la plus extrême précision).

En dehors des Grandes Conjonctions ou des transits des planètes lourdes, outils privilégiés pour appréhender les longues périodes historiques, et qui n'impliquent pas l'érection d'un Ciel précis, toutes les autres figures symboliques ordinairement utilisées par les astrologues sont celles du Ciel d'un instant et d'un lieu précis, que ce soit ceux d'une naissance, ceux où le praticien prend connaissance d'une question horaire ou ceux d'un événement quelconque. Ciel donc effectivement calculés avec toute la précision souhaitable, car telle planète, exactement aspectée par un facteur céleste rapide comme une Part ou l'Horoscope, ne le sera plus 4 mn plus tard, ce qui peut changer bien des choses, comme le caractère et le destin de vrais jumeaux, à la fois semblables et différents.

JHB

Or, le XXIe siècle aura de plus en plus de mal avec cette « classe » d'intermédiaires. Est-ce que les gens ont besoin encore d'un chauffeur ou d'une sténodactylo quand il y a des machines que l'on apprend à utiliser en très peu de temps et dont on se sert au quotidien ?

CM Certes savoir conduire ou pianoter sur un clavier ne nécessite que *quelques leçons*,

ce qui ne semble pas tout à fait le cas de la juste interprétation d'un Ciel donné, du moins si l'on considère *le nombre d'années* nécessaires à l'acquisition de pareille maîtrise. Et l'astrologue, du moins celui qui prend la peine d'assimiler et de maîtriser le savoir qui permet seul de juger sainement un Ciel, ne diffère pas dans cet apprentissage - dont on ne peut faire l'économie - d'un avocat ou d'un médecin dont les connaissances théoriques ne seront acquises qu'au terme d'études approfondies, et dont la compétence réelle grandira à proportion de l'expérience accumulée.

JHB C'est un métier voué à disparaître et il suffit de voir l'âge moyen du public astrologique pour s'en convaincre.

CM Il est presque aussi ancien que l'humanité et ne disparaîtra vraisemblablement, comme les avocats et les médecins, qu'avec elle.

JHB Est-ce qu'on a besoin d'autrui pour respirer, pour manger ? La question de la « dépendance » fait débat et elle est résiduelle et marginale. A condition bien entendu que les outils soient aussi simples que possible à maîtriser.

CM Parmi les outils astrologiques que l'informatique notamment met à la disposition de tous, il faut distinguer ceux qui permettent d'ériger tel ou tel Ciel de ceux qui prétendent l'interpréter. Il suffit de lire les analyses des logiciels d'interprétation, qui ne sont guère qu'une liste d'indications sans liens entre elles, présentées comme ayant une égale importance, et dénuées de ligne directrices, pour se convaincre qu'elles ne peuvent justement éclairer un Ciel donné, que ce soit celui d'une Nativité ou celui d'une Révolution Solaire, contrairement à l'étude qu'en fera un astrologue, laquelle résultera d'un travail de réflexion éminemment personnel, basé sur la synthèse des multiples configurations qui composent la trame complexe de ce Ciel, et qui mettra en évidence l'architecture qui le structure.

Et si les logiciels d'interprétation, comme jadis les "Astroflash" et autres "Astroscope",

dans les étroites limites rappelées, peuvent donner quelques généralités sur un caractère, aucun de ces logiciels n'est en mesure d'indiquer au Consultant l'endroit où il va retrouver ses clés égarées, et pas davantage le résultat d'une élection.

JHB Et c'est bien là que le bât blesse. Cette façon de prendre en charge les gens sous prétexte que l'astrologie, c'est trop compliqué pour eux –et Dieu sait si les astrologues l'ont compliquée en effet comme à plaisir- va de moins en moins bien passer.

CM Le fait est qu'à l'instar du patient qui attend du médecin un diagnostic aussi juste et précis que possible, le Consultant attend de l'astrologue une réponse du même ordre à ses questions. Et s'il se rend chez un "spécialiste", c'est qu'il estime, avec quelque raison, que ledit spécialiste possède un savoir, une compétence spécifique, lui permettant d'apporter une réponse juste à la question posée.

L'astrologie n'est qu'une grille de lecture, une représentation symbolique du réel ; ce n'est pas l'outil qui est "compliqué", mais le réel qu'il décrit, toujours marqué par la complexité qui lui est inhérente, et qui résulte de la combinaison de nombre de facteurs, comme un caractère. Mais cette complexité du réel n'empêche nullement d'être rendue de façon claire et intelligible dès lors que l'astrologue, par *l'interprétation*, en dégage l'architecture, en hiérarchisant justement les influences combinées qui la composent.

JHB En fait, l'astrologie moderne navigue entre l'écrit et l'oral, elle entend traduire des dessins en paroles et l'on peut camper l'astrologue comme quelqu'un qui parle mais qui a toujours sous la main quelque document écrit, un visuel dont il est supposé se servir, sur lequel il doit montrer qu'il s'appuie.

CM Dans la mesure où l'astrologue est censé interpréter les signes du Ciel, il paraît pour le moins utile qu'il ait sous les yeux, pour ce faire, la carte qui en est la représentation schématique, à l'instar du chef d'orchestre qui placera sur son pupitre la partition de l'œuvre qu'il interprète pour la première fois.

Et si dans le cadre d'une consultation, la forme orale et interactive de l'échange entre

astrologue et Consultant est la plus fréquente, dans la plupart des cas les réponses aux questions posées peuvent tout aussi bien être données par écrit. De par sa nature le discours astrologique n'a aucune vocation particulière à se cantonner au registre oral ; au contraire, la forme écrite semble plus à même d'exprimer la rigueur dont il doit être empreint.

Notre commentaire autour de ce « Dialogue »

L'intérêt de vos réactions tient au fait qu'elles reflètent tout à fait le point de vue généralement admis dans le milieu astrologique actuel, autour de ces deux axes que sont 1 Une certaine idée de l'exercice du métier d'astrologue et 2 Une certaine idée du rapport de l'astrologie à l'astronomie. Ce qui conduit dans les deux cas à ne pas parler vraiment d'astrologie.

En effet, si l'astrologue se définit par une certaine demande d'astrologie et l'exigence d'un certain rituel passant notamment par la présence visuelle d'une carte du ciel, par la demande incontournable d'informations relatives à la naissance – ce qui caractérise le transfert astrologique- si elle n'est elle-même qu'un contre-transfert tributaire du dit transfert- il n'a pas besoin de se demander en quoi consiste la profession d'astrologue si ce n'est de jouer à l'astrologue. Or, il est peut être souhaitable et temps (Mars oblige) de se libérer d'un tel carcan, d'un diktat émanant de la clientèle.

Par ailleurs, selon quel principe l'astrologie serait-elle dans l'obligation de tenir compte de tout ce que les astronomes ont découvert ou découvriront un beau jour ? Evitez, SVP, de parler de vérification, de validation, car c'est là le pont aux ânes. Vous savez très bien que c'est du bluff alimenté par une certaine misère humaine, celle des clients mais celle aussi des praticiens ! Est-ce que le statut de l'astrologie est devenu moins marginal depuis un demi-siècle ? Alors vous répondrez que le monde est ligué contre nous. Il nous semble en fait que l'astrologie est un excellent test psychologique. Quelqu'un de

« normal » ne peut qu'être indisposé à entendre préférer certains propos et certaines propositions astrologiques. Si la personne n'y voit rien à redire, alors c'est grave ! Pourquoi croyez vous qu'il y a si peu d'hommes dans les réunions astrologiques, que ce soit à Paris, à Lyon, à Nice ou à Bordeaux ? Cela tient au fait que les hommes ont besoin de comprendre le comment et le pourquoi et qu'ils ne se contentent pas de « vérifier ». Le mot « vérifié » appartient au langage du féminin, tout comme d'ailleurs le mot « vérité » comme si celle-ci était écrite quelque part. C'est le langage d'une population qui ne fait pas marcher son intelligence et qui croit que l'astrologie doit coïncider avec les « faits » mais dans ce cas là l'astrologue ne serait qu'un voyant équipé de prothèses.

Quant à l'Histoire de l'Astrologie, vous semblez croire qu'elle est écrite dans quelque bouquin qu'il suffit de lire. Or, cher monsieur, l'Histoire de l'Astrologie est comme tout domaine de recherche en mouvement. Les représentations que vous avez pu lire sur les origines de l'Astrologie sont généralement dépassées. Je trouve pathétique de voir des astrologues préférer des propos définitifs sur la genèse de l'astrologie. Il y a là une légende dorée de l'Astrologie. Or, non l'astrologie n'est pas née de l'observation des effets des planètes sur nous – même si elle a instrumentalisé l'astronomie. Les astres, en tant que tels, n'étaient pas supposés agir sur nous mais incarner les lois que les hommes ont érigées par rapport à certains repères astronomiques de leur choix. Autrement dit, les hommes ont choisi les configurations qu'ils entendaient prendre en compte et ils n'ont que faire de celles qu'ils ont exclues ou qui ne leur étaient pas connues. L'astrologie est un « canon », comme on parle de « canon biblique », c'est un texte antique qui doit être respecté en tant que tel parce qu'il nous fournit une clef sur la genèse de notre « inconscient collectif ». Vous nous dites que c'est la complexité du monde qui force l'astrologue à pratiquer une surenchère de données astronomiques. Mais qui vous a dit que l'astrologie devait expliquer tout ce qui se passe dans le monde ? Vous accordez beaucoup trop d'importance à l'astrologie et cela me semble suspect, cela me donne le sentiment que vous avez un terrible besoin de l'outil astrologique pour vous en sortir et que cet outil est un vadémécum de chaque instant. L'astrologie vous sert de lunettes.

Mais ce que vous ne voyez pas, c'est que cette population qui instrumentalise l'astrologie la tire vers le bas, la pousse à l'erreur, par ses attentes exorbitantes, et qu'elle constitue un boulet pour l'Astrologie du XXI^e siècle. La sociologie de l'Astrologie, elle aussi, évolue : une des raisons qui poussent les gens vers l'astrologie, c'est un problème identitaire, un complexe d'inclassabilité – ils ne se reconnaissent dans aucune catégorie, à commencer par le fait d'être un homme ou d'être une femme, ils ne sont pas capables d'abstraction, de généralisation, c'est toujours le cas par cas. Or, la prévision c'est exactement le contraire du cas par cas. Celui qui met un temps fou pour savoir qui est qui et ce qui se profile est handicapé. Selon moi, l'Astrologie doit s'en tenir à des notions extrêmement simples d'intérêt général. C'est à ce repli stratégique que j'invite les tenants de l'Astrologie.

08. 05./11

Contre une astrologie rhétoricienne.

Par Jacques Halbronn

Quand certains astrologues disent que l'astrologie « ça marche », ils ne se situent pas dans une démarche prévisionnelle. Car pour prévoir, on n'attend pas le dernier moment. Celui qui attend le résultat final ne prévoit pas. L'autre jour, nous passions devant les

grands chantiers autour de la BNF, dans le XIIIe. Nous regardions tous ces échafaudages en nous faisant cette réflexion : est-ce que nous serions compétents pour décider si tout cela allait déboucher sur quelque chose de viable et nous nous dîmes qu'il valait quand même mieux que certaines personnes soient capables d'en juger avant que tout soit achevé. Autrement dit, tout le monde n'est pas en mesure de prévoir. Or, quand on dit «ça marche », on se réfère à l'état ultime quand il est trop tard.

Donc pour quelqu'un qui entend prévoir une évolution, un comportement, il importe qu'il puisse repérer un certain nombre de signes avant coureurs et de ne pas attendre jusqu'au dernier moment.

En fait, ce qui est peut être plus important, c'est de prévoir que cela ne marchera pas, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, quitte à corriger, à temps, le tir.

Laissons le « ça marche » à ceux et celles qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Charité bien ordonnée commençant par soi-même, il serait bon de regarder si l'astrologie est « en état de marche » et non pas si elle marche. Ce qui n'est pas du tout pareil.

Demandons donc à un astrologue si l'astrologie est « en état de marche », si elle donne suffisamment de gages de son efficience comme on pourrait l'attendre d'une fusée qu'il faut lancer dans l'espace. Un ingénieur en aéronautique pourra nous dire déjà au vu du plan si l'appareil a été bien conçu. On ne va pas engager des frais pour construire un appareil qui n'a pas le bon profil. Il faut s'y retrouver déjà en amont et constater des défauts le plus tôt possible, des erreurs de conception. Mais si l'on n'est pas ingénieur, on ne pourra que se contenter de juger au « final », au stade du « ça marche ». Certes, tout le monde ne peut être ingénieur mais parfois l'on est en droit de se demander s'il y a un pilote dans l'avion astrologique ou seulement des passagers. Le nombre

d'astrologues qui ont un niveau d'ingénieur est très faible. Il y a de moins en moins d'astrologues qui sont en mesure de montrer que l'astrologie a des bases saines, une structure solide, en dehors des données purement astronomiques. Rares sont ceux qui maîtrisent leur sujet. C'est comme si dans un groupe qui pratiquait une langue, on ne trouvait personne qui sachent en décrire intelligemment le fonctionnement, qui ait un certain bagage en linguistique, ce qui n'est pas la même chose qu'un bagage linguistique. On pourrait dire qu'être ingénieur ou docteur en astrologie, ce n'est pas pareil que d'avoir une formation astrologique.

Comment, au demeurant, peut-on se prétendre astrologue si l'on n'est pas en mesure de juger à l'avance du cours des choses, de leurs potentialités. Or ce qui est potentiel, cela ne signifie pas que cela marche. Autrement dit, parler d'une façon aussi désinvolte de l'astrologie, cela trahit une certaine incapacité à prévoir. Car on n'a pas besoin d'un astrologue pour nous dire ce qui est déjà là. Le premier imbécile venu peut dire qu'une voiture marche, « tourne ». Dans les relations humaines, il est bon aussi de prévoir et de ne pas être allé trop loin, trop avant. Celui qui met trop de temps pour se rendre compte de la situation ne peut dire qu'il prévoit. Cela risque fort d'être trop tard.

Car dire que « ça marche », cela signifie que cela pourrait ne pas marcher et qu'il ne pouvait le savoir à l'avance. Ou bien plutôt, cela veut dire que cette personne « fait confiance » à d'autres qui lui ont déclaré que tout était « en état de marche ». Le problème, c'est quand tout le monde se renvoie la patate chaude et que l'on ne trouve personne, à la ronde, qui ait un niveau d'ingénieur.

Il n'est pas question ici de traiter de la question de savoir si l'astrologie « marche » ou non mais de noter que l'expression elle-même est contreproductive car elle va à l'encontre d'une démarche prévisionnelle. En principe, la force d'un « bon » astrologue, c'est de suivre un processus dans sa progression, dans son évolution, dans ses stades successifs, séquentiels. Celui qui n'a pas la passion de comprendre ce qui est en gestation

n'est pas doué pour la prévision. Cela reviendrait à ne pas savoir si une femme est enceinte avant qu'elle n'accouche, à ne pas voir que quelqu'un est souffrant (physiquement ou psychologiquement) avant qu'il ne s'effondre. Prévoir, c'est prendre les devants, percevoir « dans l'œuf », quand c'est encore embryonnaire, en projet. Croit-on qu'un éditeur va investir dans la publication d'un ouvrage en se disant « on verra bien si ça marche » : s'il n'est pas capable d'apprécier les chances de réussite commerciale des livres qu'il veut faire paraître, il court à la ruine. Cela exige un certain sens de la causalité (cause à effet)

Cela dit, on peut quand même se demander si ceux et celles qui viennent à l'astrologie ne sont pas justement des personnes qui prévoient mal, qui ne sont pas en mesure d'apprécier les potentialités, les virtualités et donc qui ont une médiocre faculté d'analyse. Elles ont perdu le besoin de comprendre, elles se contentent de prendre.

Précisons que prévoir ne signifie pas, au demeurant, savoir exactement ce qui va se passer car ce serait de la voyance. Nous pensons que l'intérêt de la prévision consiste à signaler des contre-indications. Or, si l'astrologie a une quelconque valeur, cela implique que l'on ne peut ignorer le fait, le facteur astrologique. Agir sans en tenir compte serait se condamner à l'échec, ne pas faire les choses au bon moment. Les conditions astrologiques ne sont alors pas réunies pour le succès de l'entreprise. Cela ne signifie pas pour autant que cela ne marchera pas ou que si ces conditions sont là, cela marchera automatiquement. On peut très bien construire un pont dont les défauts n'apparaîtront que dans certaines circonstances. Mais un ingénieur des ponts et chaussées pourra, en inspectant le pont, signaler les risques encourus à terme. Il faut souvent du temps pour que les choses prennent une tournure néfaste mais l'on peut prévoir que cela finira bien par arriver, à force.

En conclusion, l'astrologue digne de ce nom doit être un Cassandre qui annonce que les choses risquent de mal tourner si l'on ne respecte pas certaines lois, une certaine

cohérence structurelle. L'astrologue doit être prêt à déclarer que dans telle circonstance astrologique, il est conseillé d'agir de telle façon, qu'il y a là un avis à ne pas négliger. Le moins que l'on puisse dire qu'on est loin de cette situation aujourd'hui et que le monde, en règle générale, ne se soucie guère de ce que pensent les astrologues. Pour revaloriser l'astrologie, pour que celle-ci se fasse respecter, il est bon, selon nous, qu'elle fasse entendre sa voix, ses avis à la population, et qu'ensuite les gens reconnaissent qu'elle avait raison de mettre en garde sur tel ou tel point. Mais ce n'est pas en faisant des consultations privées que l'on progressera mais en passant par les médias en employant des modèles aussi simples que possible, comme la Lune au milieu du Ciel. Cela semble devoir impliquer une certaine convergence entre astrologues qui n'existe actuellement que de façon fictive puisqu'ils ne s'entendent que sur une référence à l'astronomie. Du moment qu'on se sert des positions planétaires, on serait « quitte », quel que soit l'usage que l'on en fait. L'astrologie est devenue un langage sans contenu, sans colonne vertébrale, en quelque sorte décérébré. En fait, nous dirons que l'astrologie n'est plus qu'une rhétorique, un formalisme qui s'enseigne et qui permet de défendre n'importe quel point de vue. On songe aux adversaires sophistes (cf. le Dialogue « Gorgias » de Platon) de Socrate qui se targuaient de pouvoir soutenir n'importe quel point de vue. On songe à ces démonstrations alambiquées, galimatias immédiatement approuvés par la confrérie, par les tenants de cet art, du moment qu'il se plie à certaines règles et dont on ne retient que la conclusion comme ce diagnostic à propos d'une disposition qui serait « causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus*. **Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette** », (Molière, « Le Médecin malgré lui », Acte II, scène IV).

Quand on dit « ça marche », il faut y mettre un « quand même », en dépit de tout ce qui pourrait en faire douter, cela veut dire qu'il ne faut pas se fier à ses pressentiments du contraire, au vu de ce qui se présente sous le label astrologique mais il faut également comprendre « du moment que le client « marche ». Il faut enfin entendre, entre les

lignes, «du moment que ça marche pour moi », que cela me permet de répondre à une demande point trop exigeante sur les moyens alors qu'en prévision tout est question de moyens, l'astrologue sérieux ne pouvant jamais garantir les fins. L'astrologue prévoit ou prédit (le mot « prediction » est utilisé dans le monde scientifique anglo-saxon sans connotation divinatoire), le voyant « voit », « devine ». Le préfixe « pré » signifie précisément que l'on se situe avant l'événement, c'est-à-dire littéralement de ce qui advient (avenir). L'avenir, c'est ce qui est en train de venir, c'est ce qui est « à venir » comme lorsque l'on dit « je vous vois venir ». Pour prévoir, encore faut-il percevoir le chemin et c'est ce dont est incapable le rhétoricien qui se contente de dire ce qu'on attend qu'il dise et qui doit simplement se demander « qu'attend-on donc que je dise ? ».

Notre humanité ne serait pas ce qu'elle est, si elle devait uniquement se fonder sur des résultats. Est-ce que lorsqu'on élit un président pour la première fois, l'on sait comment il se comportera dans ses fonctions ? On pense évidemment à l'élection présidentielle. On ne peut que présumer mais il y a des signes qui ne « trompent » pas : les sociétés –du moins quand elles sont homogènes c'est-à-dire qu'elles partagent les mêmes signes– sont censées reconnaître consensuellement les meilleurs d'entre leurs membres et être prêtes à leur donner leurs chances. Il importe de se méfier des « résultats » qui peuvent être truqués, biaisés, fortuits (c'est-à-dire littéralement dus à des causes extérieures au processus) et notre esprit est probablement plus à son aise dans l'étude des virtualités car il peut s'en faire, comme dirait Descartes, une idée « claire ». C'est pourquoi l'on doit se méfier des bilans et qu'il est préférable de juger ce qui est devant nous, ici et maintenant, ce qui implique l'improvisation qui est le seul vrai gage d'authenticité. Nous n'avons rien à faire de ceux qui se targuent d'un héritage qu'ils ne comprennent pas et dont ils tirent- un usage douteux. En cela, nous sommes circonspects quand quelqu'un annonce qu'il va « (re)lire » quelque chose car cela signifie à la fois qu'il va s'approprier ce qui n'émane pas de lui ou de lui ici et maintenant– même si c'est lui qui lit, qui parle- et à la fois qu'il s'empare de quelque chose qu'il ne comprend pas nécessairement tel un enfant qui lirait à haute voix tel texte de Socrate parce que tout simplement il a appris à

lire. Il y a dans l'acte même de lire une source constante de malentendu. Or, l'astrologue est celui qui entend et prétend « lire » le thème astral, qui répète ce qu'il a « lu » dans les manuels – « c'est écrit » - et qui, en quelque sorte, n'est pas présent à autrui, qui en fait quasiment abstraction puisque l'autre, du moins l'affirme-t-il c'est le thème.

JHB

03 05 12

La notion de « sursignifié » en Astrologie

Par Jacques Halbronn

Le terme « sursignifié » peut sembler quelque peu barbare mais il nous a été inspiré, dans notre démarche de linguiste, par l'exposé classique que l'on est amené à lire ou à entendre des « bases » de l'Astrologie, exposé qui nous a toujours semblé quelque peu surréaliste sur les bords. En fait, les astrologues se servent de « sursignifiés » sans le savoir, comme Monsieur Jourdain (le Bourgeois Gentilhomme) pratiquait la prose, le contraire du sursignifié étant –autre mot barbare- le « morphonyme » (cf. nos études linguistiques dans la présente livraison du JBA)

On pourrait même dire que l'astrologie se caractérise par cette pratique intensive du sursignifié qui constitue un troisième niveau de sens. Apprendre l'astrologie reviendrait à passer à ce niveau particulier de communication, au sein même de la langue

normalement pratiquée. Cela ne saurait se confondre avec les associations d'idées chères à Freud. L'on pourrait, en revanche, parler de la mise en place d'une sorte de Surmoi linguistique venant se greffer sur deux autres niveaux, celui du signifiant et celui du signifié. Mais peut être pourrait-on aussi parler de « sursignifiant » au regard de ce qu'on appelle le symbolisme ?

Celui qui s'initie à l'Astrologie se voit invité à se familiariser avec toute une série de ces sursignifiés. On lui « explique » que la maison VI veut dire x, y, z choses, et l'on a la sensation de sauter du coq à l'âne et tout est à l'avenant. On doit subir ainsi un nouveau (deuxième, second) sevrage : le premier sevrage a impliqué de renoncer à la cohérence morphosémantique (ce qui se ressemble s'assemble) et c'est le temps des synonymes : cela ne se ressemble pas mais c'est pareil, ça a le même sens. Le nouveau sevrage qui est ici infligé consiste à dire ces mots qui n'ont pas la même connotation relèvent quand même d'une même catégorie, ont un même référent symbolique.

JHB

28.04.12

La séquentialité astrologique

Par Jacques Halbronn

Certains économistes introduisent de nos jours la notion de *séquence* (ce qui se fait suite), c'est-à-dire qu'ils proposent des étapes successives et l'on sait, selon l'adage, qu'il ne faut pas les brûler. La notion de séquentialisation pourrait remplacer celle de hiérarchisation, qui est souvent mal connotée. Séquentialiser signifie faire les choses dans un certain ordre. Il y a un temps pour chaque chose dit l'Ecclésiaste (Ancien Testament).

Ne revient-il pas, notamment, à l'astrologue de déterminer cette séquentialité ? Or, dans bien des cas, il ne semble pas que l'outil astrologique soit à la hauteur pour des raisons tant historiques que sociologiques. Le terme « séquence » est probablement plus parlant que celui de phases car il indique un « suivi », un « engrenage » comportant un certain nombre d'opérations, selon un certain ordre. Et la sagesse populaire nous conseille de ne pas mettre la charrue devant/avant les bœufs. Vive donc l'astrologie séquentielle !

La période dont nous allons traiter n'a rien à voir avec les perspectives aquariennes (2160 ans) ou même plutoniennes, de dix fois moins. Plus modestement, nous entendons nous concentrer sur une période qui ne dure jamais plus de 3 ans 1/2/ Rien à voir ici avec le cycle sidéral de la planète Mars (de moins de 700 jours), nous sommes ici dans un système saturnien qui se décompose en une alternance de phases martienne et vénusiennes, chacune correspondant grosso modo à un huitième de cycle sidéral. (division en 4 puis encore en 2 du « gâteau saturnien). Autant dire que nous militons en faveur d'une véritable astrologie « humaniste » dans le sens du mot à la Renaissance, qui impose sa loi au cosmos et qui n'en est pas tributaire au-delà de ses besoins et de ses moyens.

La période dans laquelle nous nous trouvons les uns et les autres peut en effet être comprise au moyen d'une seule et unique clef, qui est Mars, non pas tant la planète en

tant que telle mais sa « valeur » comme quand on dit que le Mardi est le jour de Mars. Ce n'est au départ qu'une convention mais avec le temps, celle-ci s'impose à notre subconscient/inconscient. La règle du jeu est des plus simples puisque tantôt on est « sous » Mars et tantôt on œuvre « sous » Vénus ». Rappelons qu'autrefois, le mot étoile pouvait désigner aussi bien une étoile dite fixe qu'une étoile-planète, c'est-à-dire errante. Naitre sous une bonne étoile pouvait donc se référer à une planète.

Le débat autour des présidentielles peut et doit être appréhendé avec la lunette, la grille de Mars et il faut apprendre à vivre Mars au mieux, tout comme on doit traverser la nuit ou l'hiver. En fait, quand l'esprit martien règne, tout le monde lui rend hommage et vient lui apporter quelque sacrifice, faire acte de renoncement. Qui ne déclare pas qu'il faut « changer » quelque chose ? Mais Mars n'a pas le monopole du changement. Chaque phase, quelle qu'elle soit, implique quelque changement dans un sens ou dans un autre. Est-ce que l'euro n'a pas été un « changement », en son temps. En fait, il n'est pas si aisé de déchiffrer l'événementiel ou plutôt c'est un peu l'auberge espagnole, surtout si l'on découpe le temps en unités si larges que tout peut arriver : une chose et son contraire, ce qui fait que l'on ne risque guère de se tromper. Il suffit de ne retenir que ce qui va dans le sens voulu. D'où l'importance de trouver le bon tempo, pas trop rapide et pas trop long. Or, si l'on multiplie le nombre de facteurs à considérer en astrologie, il faut partager le temps entre plus de dieux et c'est la pagaille.

En disant cela, on entre dans une certaine logique martienne qui nous pousse à éliminer, à nous alléger, à nous débarrasser d'un excès de bagage. Mars n'aime pas à être gêné aux entournures. N'est-on pas en ce moment entré dans un temps de surenchères ? C'est à celui qui promet plus de liberté de mouvement. Les employeurs se plaignent de ne pouvoir recruter en CDI de peur de ne pouvoir y mettre fin si les circonstances s'y prêtent. Ailleurs, on s'en prend à la charge de la dette ou à celle de l'immigration qui

pèse. On verra plus loin que Mars cherche à défaire le travail de Vénus et vice versa. C'est la guerre des sexes. On est en pleine diététique, chacun y allant de son « régime » sans ceci ou sans cela.

Pour mieux comprendre le génie martien, rien ne vaut que de broser une perspective vénusienne car l'on ne réalise les choses que par contraste. Avec Vénus, on s'associe, on recherche des synergies ; Fin 1956, on était en phase vénusienne, Saturne passant en Sagittaire. (cf. 1956, une date européenne, Ed Noir et Blanc 2010, dira. G. Mink, M. Lazar et M. J. Sielski). L'Union Européenne, selon certains historiens, serait née à ce moment là, à la suite de l'échec politique sinon militaire de l'expédition de Suez. La notion d'Union, on l'a dit, serait plutôt vénusienne. Nous dirons que l'on cherche une force non plus tant en soi que dans une certaine spatialité. C'est un peu la différence entre ce que les économistes appellent croissance interne et croissance externe qui est une solution vouée à terme à devenir problème. Au lieu de faire des enfants, on accueille des immigrés, par exemple. Celui qui n'avance pas (temps) dans sa propre dynamique, compense en s'étendant, en faisant appel à des aides extérieures. (espace) et l'on sait que cela peut coûter très cher. On perd son indépendance- de sa souveraineté- en s'intégrant dans un ensemble plus vaste.

La question qui se pose, astrologiquement, est celle-ci : est-ce Mars qui est la parenthèse ou Vénus ? Tout dépend. Pour certains, il ne peut y avoir que des velléités martiennes qui feront long feu alors que pour d'autres c'est l'inverse. Cela tient à la façon dont les gens ont géré leur vie. Cela s'observe, cela ne se décrète pas. On peut éventuellement inverser la tendance, encore faudrait-il en être conscient.

Actuellement, beaucoup, en Europe, ont conscience du prix à payer pour être entré dans une spirale vénusienne depuis des décennies, entrecoupées de phases martiennes sans grand impact. Est-ce que les choses vont changer à l'occasion de ce nouveau temps martien ? Les candidats ou ex candidats à la présidentielle nous parlent de renégocier les

traités (Vénus), de revoir l'espace Schengen qui crée une solidarité de mauvais aloi avec les Etats frontières de l'UE. Le problème, c'est que la cure vénusienne a affaibli les Etats de l'UE et le seul qui semble pouvoir sortir son épingle du jeu serait l'Allemagne. La France a échangé dans les années cinquante son empire colonial contre le mirage européen. Paradoxalement, c'est du fait des révoltes martiennes des pays « colonisés » qu'elle s'est vénusianisée, peut être du fait de quelque complexe de culpabilité. Mais ces pays qui ont exigé leur indépendance avaient-ils, eux-mêmes, les reins assez solides pour développer une véritable dynamique martienne, dans le long terme, en résistant aux tentations vénusiennes récurrentes (néocolonialisme) ?

Pour en revenir à l'avenir à court terme, la France ne pourra s'en sortir que si elle trouve en son sein des ressources qui lui soient propres. Mais comment procéder sur un laps de temps aussi court sans rechuter sous peu ? L'on peut en fait se demander si un tel sursaut martien s'il se concrétise demain politiquement ne se soldera pas par quelque baroud d'honneur avant de rentrer dans le rang, dans deux ans environ lors d'un retour de l'enfant prodigue à moins de parvenir à inverser la tendance durablement, en parvenant à (re)conquérir une position centrale conduisant à une certaine satellisation d'autres pays, la France profitant alors d'un nouveau temps vénusien à son profit comme elle l'avait fait lors de la création du Marché Commun (Traité de Rome, 1957) qui avait notamment placé, peu ou prou, une Allemagne politiquement affaiblie, sous son joug, alors qu'actuellement les rôles se sont inversés. Il faut comprendre que la dynamique vénusienne passe toujours par quelque forme de satellisation de certaines entités par rapport à d'autres, ce qui parfois se présente sous les couleurs du pacifisme. Selon nous, le scénario le plus probable risque fort d'être le suivant : l'Allemagne va devoir accepter pour un temps des déclarations quelque peu de matamores de la part des Français – une « résistance » si l'on veut- et puis cela finira bien par se tasser, avec la prochaine phase vénusienne. Il lui faudra tenir bon. Un autre scénario, cependant, pourrait consister pour la France à préparer une prochaine dynamique vénusienne en direction de la Méditerranée (Italie, Espagne, Grèce, Turquie, Israël, Lybie, Maghreb voire Afrique

subsaharienne voire le Qatar...) en se distanciant de l'Europe protestante du Nord, ce qui l'avait conduit au XIXe siècle à se bâtir, à partir notamment de 1830 (à l'instigation de Charles X dont la politique sera reprise par Louis Philippe) un nouvel empire colonial dans sa continuité géographique, ce que l'Angleterre n'est pas en mesure de faire, en raison de l'éloignement de ses anciennes colonies (Inde, Australie, Canada etc.) ni l'Espagne (Amérique Latine)....

Or, force est de constater qu'aucune alternative à la crise de conscience européenne n'a été proposée alors même que Sarkozy avait œuvré à la création d'une Union pour la Méditerranée. Ce fut probablement là une erreur stratégique, notamment par rapport à la population musulmane qu'il aurait pu se rallier s'il était parvenu, dans un style plus martien, à se dégager de l'étau de l'UE. Pourtant le clivage entre le Nord et le Sud de l'Europe était suffisamment évident. Au lieu de cela, les événements de Toulouse l'auront conduit, probablement à tort, à surréagir, dans une sorte de repli hexagonal en cul de sac.

N'oublions que du point de vue de l'Allemagne, l'Europe est un boulet qu'il lui faut trainer. Le réflexe martien, ici aussi, peut jouer, qui consiste à se désolidariser, à se replier, à se protéger, le temps de se recentrer du moins jusqu'à la prochaine échéance vénusienne. On retrouve ce principe alchimique : un temps (Mars) de purification alternant avec un temps (Vénus) de conjonction, d'union..C'est cette dialectique qui n'a pas encore été bien intégrée dans les projections sur l'avenir. Or, ne pas en prendre conscience, c'est se condamner à vivre de façon exacerbée et traumatisante certaines tensions nécessaires, comme le lever et le coucher. On ne peut pas prôner une politique vénusienne en pleine période martienne et vice versa. A l'aune du débat politique actuel, on note à quel point l'astrologie traditionnelle n'a pas voix au chapitre. Il y a là un échec flagrant de l'outil astrologique en vigueur, ce dont tout astrologue lucide devrait tenir compte. Mais cet échec de l'astrologie est aussi un échec pour le monde qui se contente de substituts, faute de mieux : à la place d'une astrologie ressourcée, comme

celle que nous prônons, règne un système électoral, dont les applications varient d'un pays à l'autre, dont le calendrier est à la merci des aléas gouvernementaux de tel ou tel Etat (dissolution, démission, élections anticipées etc.). Mais par delà le caractère aléatoire du dit système électoral avec son bipartisme, son bicamérisme (deux chambres), permettant, du moins sur le papier, une certaine alternance (mais qui peut ne pas se produire), il semble bien que le modèle astrologique ne saurait en différer considérablement. En réalité, un tel système nous apparaît comme une sorte de résurgence d'une structure profondément ancrée dans notre inconscient collectif. Or, force est de constater que l'astrologie mondiale actuelle –véritable usine à gaz que les astrologues eux-mêmes ne parviennent pas – si tant est qu'ils s'y essaient- à maîtriser - n'est nullement en phase avec un tel mode de fonctionnement. Cette astrologie actuelle navigue en fait entre deux extrêmes : soit des sondages ponctuels, où l'on regarde ce qui se passe dans le ciel à un moment donné –ce qui revient en pratique, grosso modo, à dresser un thème- soit des considérations hypergénérales sur le très long terme, de type changement d'ère (précessionnelle) voire simplement changement de signe (pour les planètes les plus lentes) si ce n'est que chaque planète a sa propre dynamique, ce qui génère des périodicités globales irrégulières. En cette phase martienne, il est opportun de rappeler que l'astrologie doit renégocier, repenser, ses rapports avec l'astronomie car les rapports actuels ne sont pas viables. Le grand problème de l'astrologie contemporaine est la mauvaise gestion des données astronomiques, l'astronomie, quant à elle, s'étant depuis longtemps émancipée de l'emprise astrologique (cf. l'Académie des Sciences, à la fin du XVIIe siècle[1])

Il est clair que l'astrologie se fonde sur des dialectiques anciennes mais qui continuent à fonctionner alors qu'il n'y a plus de saisons, plus de jour et de nuit, plus d'hommes et de femmes etc. Les astrologues modernistes qui nous enjoignent de faire profiter l'Astrologie des connaissances actuelles, notamment d'ordre astronomique, flirtent avec l'anachronisme. En tout cas, il est bon que l'Humanité ne soit pas décalée par rapport à ses modes opératoires ancestraux, qui constituent son socle. Et l'Astrologie a

certainement plus vocation à œuvrer dans ce sens, en laissant à d'autres domaines la tâche d'assumer un certain progressisme. Il y a là une division du travail à respecter si l'on veut éviter de brouiller son image.

JHB

27.04.12

Pour une astro-sexologie

par Jacques Halbronn

Notre « work in progress » nous conduit à penser que l'astrologie est à replacer dans un domaine plus large que l'on pourrait appeler « sexologie » si le terme n'était pas un peu trop connoté. En attendant, nous parlerons d'une astro-sexologie pour désigner cette branche de la sexologie qui entend s'articuler sur certaines configurations célestes.

En mettant l'accent sur la division entre sexes, entre « genres », nous renforçons notre discours sur la dualité et sur le manque de dualité, la crise de la dualité et le Yin Yang reste plus que jamais notre pierre de touche. Or, quiconque prend quelque peu la peine d'étudier l'Astrologie s'aperçoit assez vite que la dualité est réduite à la portion congrue et qu'elle n'y apparaît que sporadiquement comme si elle en avait été peu ou prou refoulée. Il n'en reste plus que des traces. Force est de constater que les astrologues ont depuis longtemps renoncé à faire de la dualité l'alpha et l'oméga de leur science et de leur pratique.

Comprenons que la sexologie n'a pas attendu l'astronomie pour exister et que le sexe est une réalité qui dépasse très largement, dans le temps et dans l'espace, le seul cas de notre Humanité. En ce sens, selon nous, l'astrologie aurait d'abord été une astro-sexologie avant de s'en émanciper, de s'en détacher et il conviendrait pour l'astrologie de s'y ressourcer, à l'aube de ce Troisième Millénaire, ce qui correspond peut-être à quelque grand cycle, à quelque (Eternel) Retour, tout cycle impliquant, par ses phases, par ses « ères », par définition, un retour à quelque chose qui a (pré)existé.

D'où l'intérêt qu'il pourrait y avoir à ce que les astrologues se rapprochent plus spécifiquement et de façon privilégiée, des sexologues, au sein de la nébuleuse « psi ». Et il ne s'agit pas là simplement de se situer sur un plan théorique mais bien aussi sur un plan pratique. D'où la nécessité d'un recentrage en cette période (martienne, selon notre système) favorable à une certaine décantation, à la mise en œuvre d'un certain ménage (qui a donné management).

Nous pensons qu'il est urgent d'établir une philosophie liée à ce clivage fondamental, à cette dialectique qui est à signaler dans tous les domaines de notre existence, tant sur le plan privé que public (cf. notre texte sur l'alternance politique, sur teleprovidence.com). Philosophie de l'altérité, de l'alternative. Le mot « parité » ne signifie pas que c'est la même chose mais bien au contraire que l'on doit respecter le fait qu'il y ait deux sensibilités différentes qui coexistent au sein de notre Humanité et qui se doivent un respect mutuel, sous peine d'aller à terme à la catastrophe. Or, l'astro-sexologie a été instaurée, dans un passé fort lointain, pour gérer la relation entre ce qu'il faut bien appeler deux humanités ayant une histoire différente et amorçant une certaine forme de symbiose. C'est la modélisation d'une telle tentative de symbiose qui serait au cœur même de la démarche astrologique. On aura compris que séparer astrologie et sexologie ne saurait faire sens ni au regard de l'astrologie ni à celui de la sexologie. D'où la nécessité épistémologique d'une astro-sexologie vouée à terme à devenir le fer de

lance de la cause astrologique (selon la formule heureuse d'Olivier Peyrebrune).

Il est assez pathétique de devoir constater le déficit de la conscience sexologique de nos jours. Quand on demande à quelqu'un de nous dire ce qui distingue le masculin du féminin, on n'obtient que des réponses évasives, des silences embarrassant de gens qui ne savent pas sur quel pied danser, comme si l'on touchait à quelque tabou. Et surtout comme si nos sociétés étaient incapables de fournir un modèle présentable à leurs membres ainsi démunis, chacun étant condamné à se débrouiller à sa guise. Le XXe siècle (en dépit de John Gray (Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus) qui serait plutôt un pionnier du siècle suivant) aura fait largement l'impasse sur la question et cela se sent. Et l'astrologie actuelle aura fortement contribué à brouiller les cartes par ses catégories de substitution et a fortiori par le thème astral, à moins qu'il ne vienne que compléter l'information liée au sexe, ce qui n'est guère le cas ; en définitive, l'homme de la rue sait mieux, est plus à l'aise pour parler de son signe que de son sexe.

La notion même de cycle devrait donc pleinement se concevoir par rapport à la dualité masculin-féminin et le modèle astrologique s'en tenir, dès lors, à un profil, à un design, aussi simple et clair que possible. On en est très loin au vu des outils actuels de l'Astrologie. Pour leur défense, les astrologues mettent en avant la richesse même de cette Astronomie dont ils considèrent qu'ils sont les interprètes privilégiés. Il nous semble que cette alliance entre Astronomie et Astrologie doit être singulièrement repensée, revue et corrigée.

Au fond, on est là à la croisée des chemins : soit l'Astrologie s'appuie sur une réalité anthropologique majeure qu'est la symbiose hommes-femmes en mettant l'astronomie à son service, ce qui renvoie à un usage minimal et filtré des données cosmiques, soit l'Astrologie se place du côté d'une Astronomie foisonnante et observe l'Humanité selon un tel prisme, comme c'est le cas présentement, à coups de thème de naissance, d'une multiplicité de cycles, de configurations, ce qui contribue à noyer complètement la

question de la dualité. D'où notre proposition de diviser la profession astrologique en deux : d'un côté les astro-sexologues qui utiliseront l'astrologie de façon que l'on pourrait qualifier d'homéopathique et de l'autre les astro-thématologues, qui ne jurent que par le thème astral mis à toutes les sauces, le thème étant une « salade » composée d'un nombre d'ingrédients qui se mélangent et se combinent inextricablement, dans un enchevêtrement dont l'astrologue est censé extraire quelque synthèse inclassable. En réalité, selon nous, la combinatoire n'est pas à situer au niveau de la personne mais de la société et ce n'est pas à l'astrologie qu'il revient de déterminer les catégories lesquelles sont données par la sexologie, sa fonction se situe au niveau de la gestion d'une certaine division du travail entre hommes et femmes.

C'est dans ce sens que nous entendons proposer dès cet Eté des stages en astro-sexologie. Les inscriptions sont ouvertes.

JHB

24.04.12

L'Astrologie, une profession à séquentialiser

Dialogue entre Jacques Halbronn et Christian Moysan

C. M. à JHB : « Une de vos critiques récurrentes est de considérer que l'astrologie se disqualifierait par la difficulté de ses praticiens à établir une claire et irréfutable hiérarchisation des influences astrales, du fait notamment du grand nombre des facteurs et des Ciel qu'ils considèrent. Cette difficulté à distinguer l'essentiel de l'accessoire n'est pas le propre de l'astrologie mais de nombre de ses praticiens. L'interprétation astrologique exige beaucoup de rigueur, en particulier une capacité à combiner et synthétiser qui doit être d'autant plus grande qu'elle considère un nombre élevé de facteurs. »

JHB En réalité, le problème, n'est pas dans la difficulté à hiérarchiser mais dans le fait même d'avoir à hiérarchiser au niveau du thème natal, c'est-à-dire bien trop en aval. Nous suggérerons désormais de parler de *séquentialiser* au lieu de hiérarchiser, ce qui introduit une notion de temps et implique une certaine forme d'alternance. Selon M. Moysan (alias Le Sagittaire), le grand mérite d'un astrologue praticien consisterait à faire la synthèse d'un grand nombre de données. Il y a là déjà quelque contradiction : doit-on hiérarchiser ou combiner ?

CM Il n'y a aucune contradiction à conjuguer les deux opérations.

Une entité structurée comme tout Ciel donné est nécessairement hiérarchisée, car comme dans toute construction où les fondations, les murs porteurs ou la poutre maîtresse qui en constituent l'ossature, priment sur les cloisons ou les balcons, une planète angulaire ou dignifiée sera plus importante qu'une autre en maison cadente ou débilitée, toutes choses égales par ailleurs.

D'autre part, chaque planète est reliée aux sphères céleste et terrestre par occupation ou maîtrise de certaines de leurs maisons, mais aussi aux autres planètes notamment par le jeu des aspects. Il existe bien d'autres relations entre les différents facteurs célestes, de

sorte qu'un Ciel donné apparaît comme un ensemble d'une grande complexité, mais clairement hiérarchisé dès lors que l'essentiel y est distingué de l'accessoire.

JHB

Mais que faut-il penser d'une telle astrologie combinatoire si ce n'est qu'elle n'a pas su couper le cordon ombilical avec l'astronomie, sa « mère » ?

CM

L'astrologie ne saurait couper son lien avec l'astronomie pour l'excellente raison qu'elle considère les mêmes objets, sous un angle certes fort différent puisqu'elle attribue à ces objets une signification symbolique. Par ailleurs, l'astrologie est clairement une construction intellectuelle reposant sur le prédicat de l'influence de la course des astres sur le cours des choses ici-bas, au lieu que l'astronomie ne considère que l'influence physique des corps célestes. Et dans ceux-ci, l'astrologue, outre qu'il y voit des présages, découpe artificiellement le ciel vu de la terre en secteurs auxquels il attribue également une signification symbolique et dont il postule une influence sur le monde sublunaire.

JH B

Par ailleurs, une telle « synthèse » ne vise –t-elle pas à masquer au client/patient la diversité même des données ainsi réunies par un passage de l'écrit (le thème) à l'oral (le discours du praticien) ?

CM Le discours de l'astrologue ne diffère pas substantiellement de celui du médecin, il peut choisir suivant son éthique ou le gré du Consultant de se borner à dire : " Vous êtes doté d'un esprit de contradiction développé.", ou bien de fonder ensuite ce jugement par des considérations astrologiques, qui seront perçues plus ou moins clairement suivant les qualités pédagogiques du premier et l'entendement du second.

Et devant nécessairement hiérarchiser les influences contradictoires relevées dans la

Nativité du Consultant, le praticien pourra par exemple lui indiquer qu'il est *principalement* gouverné par une propension à l'autodéfense pouvant induire des comportements agressifs, dans tel ou tel contexte, mais que par ailleurs, dans un cadre intime ou sur un plan intellectuel, il peut faire preuve d'aménité ou d'esprit de conciliation.

JHB

Avouons que l'idée même de synthèse, en astrologie, nous apparaît comme singulièrement suspecte même si nous pouvons volontiers admettre que certains astrologues sont de véritables artistes en la matière, comme il existe de grands cuisiniers sachant marier les produits et constituer des plats attractifs (le plat étant selon nous l'antithèse du produit et le produit n'étant plus forcément identifiable dans le plat, l'objet plat (qui n'est pas réservé à la cuisine) impliquant un espace où l'on peut déposer les choses les plus diverses). Le problème, c'est que nous tenons en suspicion toute idée de cuisine et que l'astrologue fait bel et bien « sa » petite cuisine ce qui nous renvoie à un entretien culinaire que nous avons eu chez Thierry Bécourt (dans l'Aude) il y a quelque temps (cf sur teleprovidence).

CM

A partir du moment où chaque facteur céleste, considéré au travers des multiples relations qu'il entretient avec les autres éléments d'un Ciel donné, est porteur de sens, ce Ciel peut apparaître comme un écheveau inextricable de significations diverses, et en partie contradictoires, si on l'appréhende comme la juxtaposition d'éléments d'égale importance, mais dès lors qu'on considère chacun de ces éléments à l'aune de sa réelle valeur, ledit Ciel apparaît comme un ensemble d'influences clairement hiérarchisées. Les critères de valorisation d'une planète, à défaut d'une impossible unanimité, font l'objet

d'un relatif consensus chez les astrologues : ceux-ci s'accordant pour attribuer, d'une manière générale, une importance plus grande aux Luminaires qu'aux planètes, aux maîtres de l'Ascendant et du Milieu du Ciel qu'à ceux des autres cuspidés ; une planète angulaire l'emporte en puissance sur une placée en maison cadente, la marche directe sur la rétrogradation, la dignité sur la pérégrinité ou la débilité, etc.

En l'occurrence la "cuisine astrologique" n'est pas autre chose que l'opération de l'esprit, rigoureuse et logique, consistant à faire la synthèse de ces éléments pour en dégager l'entité causale déterminante susceptible de produire tel ou tel fait suivant le contexte et l'angle d'approche. Ce que vous nommez "petite cuisine" n'est donc pas autre chose que l'opération essentielle de *l'interprétation*. Et celle-ci est effectivement essentielle en astrologie, car, différant en cela d'une partition musicale dans laquelle chaque note revêt une valeur absolue qui s'impose à tous les interprètes, tel Ciel considéré par tel astrologue sera différemment considéré par tel autre, car pour l'un le Soleil y domine alors que pour l'autre c'est la Lune. On comprend dès lors pourquoi tel astrologue pourra émettre sur ce Ciel un jugement à l'antipode de celui de tel confrère, alors qu'un Toscanini ne pourra donner de la Vème de Beethoven une interprétation radicalement différente de celle d'un Furtwängler, les dissemblances entre les deux étant de l'ordre de la nuance, ne jouant guère que sur le tempo où la mise en exergue de tel contrechant.

JHB

En fait, pour tout dire, il nous semble que l'astrologue devrait être aussi peu loquace que possible, devant mettre en avant son outil et le rendre accessible à tout un chacun, à titre préventif plutôt que curatif. (Voir notre texte sur la vue masculine et l'ouïe féminine, dans le Journal de bord d'un astrologue, mars-avril)

La mythologie grecque oppose Prométhée à Epiméthée. L'un agit avant (Pro), en amont, l'autre après (Epi) en aval. De deux choses l'une, soit l'on met de l'ordre d'entrée de jeu,

soit cet ordre est à géométrie variable et change d'un thème sur l'autre. Apparemment, vous faites partie de ces astrologues du second type, vous travaillez au cas par cas.

CM Quel que soit le cas d'espèce, le Ciel qui en est le reflet, le jugement à en tirer résultera invariablement de l'opération consistant à mettre en évidence l'entité causale déterminante susceptible de produire le fait supputé, ce qui est exactement le contraire d'une approche au cas par cas, dans la mesure où aux données variables d'espèces différentes est invariablement appliqué le même raisonnement.

JHB

Or, quand on étudie la tradition astrologique, force est de constater que certaines choses sont fixées une fois pour toutes : le Lundi est définitivement le jour de la Lune, tel signe est lié à telle planète et ainsi de suite. En revanche, si l'on s'appuie sur les données proprement astronomiques, tout change en permanence.

CM La sphère céleste vue de la terre au lendemain du 7ème jour est - à peu de choses près - identique à celle vue aujourd'hui. Et depuis que certains hommes considèrent les astres comme des signes et des présages, le Soleil signifie pour eux clarté, chaleur, célébrité ou orgueil, et l'invisible Pluton - qu'ils ignoraient - n'en modelait déjà pas moins leur destin individuel comme collectif. Et que le point vernal se déplace dans des proportions infinitésimales ou que Pluton, ignoré des Anciens, perde pour les astronomes son statut de planète, ne change strictement rien.

JHB

L'astrologie moderne par opposition à celle préconisée par un Paracelse (dans ses *Archidoxia*, repris dans la littérature liée à Albert le Grand (Grand/Petit Albert)- sans

parler de l'Astrologie indienne avec ses Dasas- semble bien entretenir des relations chaotiques avec l'astronomie et pour tout dire être en pleine dérive. Alors, évidemment, on fait de nécessité vertu et l'on loue l'art de ceux qui essaient, malgré tout, de sauver la face de la dite Astrologie (Tout va très bien Madame la Marquise). Certes, cela donne du piquant au métier d'astrologue qui serait bien morne autrement. En ce sens, l'on comprend que d'aucuns disent que l'astrologie est à la fois une science et un art.

CM C'est bien pourquoi elle est une discipline aussi fascinante qui a séduit des grands esprits aussi divers que Saint Thomas d'Aquin, Goethe ou Balzac.

JHB

Qu'est-ce au vrai qu'un Astrologue, cher Monsieur ? Est-ce qu'un dramaturge doit être un comédien, est-ce qu'un constructeur automobile doit piloter ses propres voitures ?

CM Les grands astrologues du passé sont passés maîtres dans leur art en s'interrogeant sur ses fondements et en compilant les enseignements de leurs illustres devanciers, mais on peut également penser que cette maîtrise est aussi le fruit de leur pratique.

JHB

Evitons la démagogie ! Un astrologue est d'abord quelqu'un qui défend avec brio les couleurs de l'astrologie, qui sait renouveler son « design » en remontant aux sources et en évacuant les formules passagères marquées par leur temps,

CM

Certes les grands noms de l'astrologie sont associés à leurs écrits théoriques, mais un Lily ou un Kepler ne rechignaient pas à pratiquer, et estimaient sans doute que des prédictions justes permettaient aussi de défendre le bien fondé de leur discipline.

JHB

L'on sait bien que la très grande majorité des praticiens du monde n'est pas à la hauteur d'une telle mission, ils usent et abusent du titre d'Astrologue. Le corporatisme des praticiens aboutit à prôner des méthodes compliquées pour verrouiller l'accès à la profession.

CM Les outils classiques, utilisées depuis les origines de l'astrologie, comme le Ciel d'une interrogation ou celui d'un évènement, la Révolution Solaire, les Directions Primaires, etc., ne sont pas d'un maniement compliqué, pour qui veut se donner la peine de les expérimenter. La complexité, la difficulté majeure à laquelle est confronté l'astrologue est celle de l'interprétation.

JHB Etrangement, l'informatique, au lieu de mettre l'astrologie à la portée de tous n'aura fait, quand on fait le bilan des trente dernières années, qu'embrouiller encore plus les choses, par un luxe de données prises en compte encore que d'aucuns ne demandent à l'informatique que de calculer des dominantes, sans que l'utilisateur comprenne vraiment comment on procède.

CM Conduire une voiture sans savoir quelle est la pédale de frein, ou se servir de celle d'embrayage pour passer les vitesses, conduit inévitablement à de la tôle froissée voire pire.

A quoi sert-il d'avoir sous les yeux d'un clic de souris tel ou tel Ciel, si on ne dispose pas

des clés pour l'interpréter? L'informatique est un outil irremplaçable en ce sens où il évite la perte de temps de calculs fastidieux, mais il est bien évident que le recours à cette précieuse facilité suppose que l'utilisateur ait assimilé les principes élémentaires de cosmographie nécessaires à la compréhension des calculs réalisés automatiquement. Le gain de temps apporté par les logiciels informatiques permet au praticien d'en consacrer l'essentiel à l'essentiel de sa pratique, l'interprétation. Quand on pense que les règles de l'astrologie, ont été forgées par les Anciens sur la base de l'étude d'un nombre forcément limité de Ciels, on mesure la chance des astrologues d'aujourd'hui de pouvoir approfondir leur discipline par l'étude d'un grand nombre de figures astrologiques, calculées en un éclair d'Uranus.

JHB

D'ailleurs, de nos jours, quand on « entre en astrologie » on n'a plus vraiment besoin ni d'apprendre à monter un thème, ni à en calculer le « maître de nativité » (selon la formule de Volguine). On ne forme plus d'ingénieurs en astrologie mais des techniciens qui apportent leurs qualités personnelles. On est en pleine décadence. Le niveau général des astrologues a considérablement baissé en un demi-siècle et cela risque d'empirer dans les prochaines décennies, du fait de générations qui ne prennent pas le relais. Les historiens de l'astrologie seront bientôt les seuls à en avoir une connaissance un peu approfondie.

CM La connaissance théorique est une chose, mais elle reste dans une large mesure empirique, procédant nécessairement d'une pratique. Les intuitions et les constructions intellectuelles dont procède l'astrologie ont nécessairement été validées par la pratique. Lorsque l'astrologue débutant apprend que la Part de Fortune est un facteur céleste de première importance car combinant Luminaires et Horoscope, il n'a d'autre solution que d'accorder sa confiance aux enseignements traditionnels. Mais ce n'est qu'après des années de pratique, après avoir étudié des centaines de cartes du Ciel qu'il peut attester,

en toute connaissance de cause, l'importance de ce facteur céleste. Facteur céleste, issue de la combinaison d'un point fictif et de corps célestes réels, véritable construction intellectuelle, pure vue de l'esprit, dont l'astrologue constate journallement l'efficacité opératoire dans sa pratique.

Pour répondre à votre interpellation, le problème n'est pas la difficulté à faire la synthèse, c'est le fait même qu'il faille faire une synthèse.

Non, l'interprétation astrologique suppose *nécessairement* que soit opérée une synthèse des diverses influences résultant de la combinaison des multiples configurations d'un Ciel donné. Dans une Nativité, d'un Mercure conjoint à l'Horoscope on déduira une aisance intellectuelle, une propension à communiquer, ou une grande nervosité, les trois dispositions n'étant pas incompatibles. Mais si l'on relève par ailleurs que ce Mercure transite un signe d'air, reçoit un trigone appliquant de la Lune, et que de surcroît il régit la maison III et occupe un degré symbolique figurant un homme qui lit, on pourra avancer que le Natif dispose de qualités intellectuelles appréciables.

En tout cas, comme disent les alchimistes, avant de combiner quoi que ce soit, il importe de purifier chaque composante. Trop d'astrologues croient que ce qui est général est une abstraction et que l'on n'arrive au concret que dans le particulier. En réalité, il n'est de science que du général.

Tout symbole astrologique revêt une signification d'ordre général, figure une fonction ou un principe comme celui de communication-relation pour Mercure. Mais en même temps, par le principe de l'analogie inhérent à l'astrologie, il est susceptible de représenter tout objet concret relevant du champ sémantique qu'il gouverne, suivant l'espèce un livre, un écrivain, un intermédiaire, un avocat, un agent de change ou le frère

cadet de la Consultante interrogeant l'astrologue à ce sujet.

Même les astrologues ne résistent pas à la tentation de dissenter sur le profil de tel ou tel signe. Ils pensent que même à un certain degré de généralité, il y a du vrai même si c'est « basique ». Ne mettons donc pas la charrue avant les bœufs et commençons par construire de bons avions avant que de recruter de bons pilotes et un grand industriel de l'aviation n'est pas nécessairement un pilote valable et de toute façon, un pilote doit bien, au-delà d'un certain âge, prendre sa retraite. Gardons un certain sens de la hiérarchie et il est regrettable que les praticiens de l'astrologie ne soient pas davantage à l'écoute de ceux qui repensent l'astrologie et qui sont les véritables astrologues, par delà la mort.

C. M. Nombre d'astrologues s'interrogent sur les fondements de leur discipline, y relevant certaines contradictions qui régulièrement nourrissent quelque doute sur le bien fondé de celle-ci, doute qui est non moins régulièrement levé par le constat dans leur pratique quotidienne de la fiabilité de règles intangibles et inexorables, forgées par les premiers interrogateurs du Ciel et validées par une expérience pluriséculaire, dès lors qu'elles sont interprétées avec discernement et appliquées avec pertinence au cas d'espèce considéré. Interprétation qui suppose nécessairement d'opérer une *synthèse* dégageant de l'écheveau des multiples configurations d'un Ciel donné, celles qui par leur puissance et leur pertinence sont susceptibles de s'avérer déterminantes.

JHB : nous avons là en présence deux positions assez typées. L'une qui correspond à l'idée de l'astrologie telle qu'elle se forgea au XXe siècle et la notre qui se situe soit dans un passé très lointain soit dans un avenir propre au IIIe Millénaire. S'agit-il d'un dialogue

de sourds ? En tout cas, Christian Moysan semble ne pas vouloir entendre ce que nous lui disons, réitérant inlassablement son credo d'astrologue praticien.

En fait, cela correspond à deux mentalités que nous tendons à qualifier de vénusienne et de martienne. Nombreux sont les hommes –astrologues à montrer des attitudes plus vénusiennes que martiennes. Cela n'est pas inhérent à l'Astrologie mais à la façon dont elle est vécue actuellement. Nous reprendrons une formule attribuée, paraît-il, à Simone de Beauvoir qui déclare préférer le « projet » au passé. Le vénusien a du mal avec le passé et le martien avec l'avenir ou si l'on préfère, l'intérêt n'y est pas et une telle quête dans un sens ou dans l'autre semble vaine à celui qui n'est pas partie prenante. Que voulez-vous que l'on réponde à quelqu'un qui est engagé dans une telle entreprise collective d'élaboration de cette astrologie « moderne » ? En tant qu'historien, nous ne saurions contester l'existence d'un tel phénomène « hérétique » qui va de l'avant. C'est d'ailleurs ainsi que nous décrivons ce qui concerne le corpus Nostradamus. Mais, en tant qu'anthropologue, cette démarche ne nous satisfait guère en ce que les enjeux concernant l'astrologie – ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas – sont cruciaux pour l'humanité du XXI^e siècle et disons-le pour appréhender toute son histoire sociale depuis l'Antiquité, ce qui relativise quelque peu la portée de cette Astrologie Moderne qui ne jure plus que par les trois planètes, Uranus, Neptune et Pluton qui ont quasiment éclipsé les autres en matière prévisionnelle à telle enseigne que la consigne veut qu'il n'y ait pas de changement sans qu'Uranus (découvert en 1781) ait à dire son mot..Uranus par ci, Uranus par là ! Il est vrai que cet astre a commencé à être intégré dans le discours astrologique à l'époque napoléonienne (cf. La vie astrologique, il y a 100 ans, Ed Trédaniel 1992) de l'autre côté de la Manche.

Et disons-le tout net, cette Astrologie Moderne, « Scientifique » forgée aux alentours de la Première Guerre Mondiale et s'étant plus ou moins figée dans l'Entre Deux Guerres (Pluton est intégré dans la littérature astrologique dans les années trente), fait écran avec une astrologie beaucoup plus ancrée dans les profondeurs du psychisme humain (et que Michel Gauquelin avait espéré exhumer par ses méthodes statistiques). D'un côté, nous avons une astrologie culturelle, fort alambiquée, qui n'existe qu'au sein des communautés astrologiques, réparties un peu partout dans le monde – et qui ne sont pas sans présenter certains traits du religieux- et de l'autre, nous avons une astrologie, dont les modalités sont extrêmement simples et qui agit en nous, que nous le voulions ou le sachions ou non. C'est l'Astrologie « pérenne » par opposition à l'astrologie « moderne ».

Cette astrologie moderne a besoin de prêtres, d'intermédiaires, bref d'astrologues qui répandent, en bons missionnaires, leur « science » en faisant parler les « thèmes » à l'instar de notre interlocuteur. Ces astrologues que nous qualifierons, dans le jargon qui nous est propre, de vénusiens vivent essentiellement dans le présent, l' « ici et maintenant » (fameuse radio à sensibilité ésotérique), dans l'instant (celui du thème natal calculé avec la plus extrême précision). Or, le XXI^e siècle aura de plus en plus de mal avec cette « classe » d'intermédiaires. Est-ce que les gens ont besoin encore d'un chauffeur ou d'une sténodactylo quand il y a des machines que l'on apprend à utiliser en très peu de temps et dont on se sert au quotidien ? C'est un métier voué à disparaître et il suffit de voir l'âge moyen du public astrologique pour s'en convaincre. Est-ce qu'on a besoin d'autrui pour respirer, pour manger ? La question de la « dépendance » fait débat et elle est résiduelle et marginale. A condition bien entendu que les outils soient aussi simples que possible à maîtriser. Et c'est bien là que le bât blesse. Cette façon de prendre en charge les gens sous prétexte que l'astrologie, c'est trop compliqué pour eux –et Dieu sait si les astrologues l'ont compliquée en effet comme à plaisir- va de moins en moins bien passer. En fait, l'astrologie moderne navigue entre l'écrit et l'oral, elle entend traduire des dessins en paroles et l'on peut camper l'astrologue comme quelqu'un qui parle mais qui a toujours sous la main quelque document écrit, un visuel dont il est supposé se servir, sur lequel il doit montrer qu'il s'appuie.

JHB 24.04.12

La dimension oraculaire des élections

Par Jacques Halbronn

Les astrologues semblent avoir beaucoup de mal à s'abstraire d'un certain prophétisme à long terme face à une élection dont les effets sont tout de même à une échelle de quelques années seulement (5 ans). Alors que les élections se situent sous le signe de l'urgence des mesures à prendre, des cycles longs de planètes lentes ne peuvent que relativiser les enjeux immédiats. Mais en même temps, il y a là une tentation de dramatiser le présent en soulignant le caractère extraordinaire des configurations célestes. Les élections se trouvent ainsi instrumentalisées au service de considérations liées aux civilisations. On attendrait au contraire de la part des astrologues que l'on resitue les choses à un niveau plus raisonnable et qu'ils rappellent que les problèmes qui se posent sont récurrents, qu'ils ne sont pas exceptionnels. Ce qui est grave, ce ne sont pas les signes cosmiques mais précisément la façon qu'a notre humanité de ne pas en tenir compte tant elle est marquée par une volonté de changer l'ancien ordre des choses. En ce sens, le mythe de l'Ere du Verseau contribue à exacerber un certain discours sur la rupture par rapport au passé qui émane de courants subversifs. Selon nous, l'astrologie n'a pas intérêt à s'associer à quelque forme de prophétisme (écologique, féministe etc.) que ce soit même si le prophétisme, pour sa part, n'hésite pas à récupérer l'Astrologie. Mais que penser au soir du premier tour de ces considérations réitérées des responsables de gauche sur le fait que c'est la première fois qu'un président sortant n'arrive pas en tête au premier tour ? Le peuple serait-il devenu une sorte d'oracle que l'on irait interroger périodiquement car y a-t-il quelque rationalité, quelque signification, à ce que tel candidat précède tel autre de 1,5% des voix sur des dizaines de millions de votants et avec 10 candidats ? C'est dire que le processus électoral s'inscrit en tant que tel dans un processus para-astrologique et para-divinatoire, à la fois par sa cyclicité et par ses décrets numériques.

Réaction de Serge Bret-Morel Je n'ai pas le temps de discuter ou débattre en ce moment, mais venant de lire votre présentation ci-dessous, il me semble qu'il y a dans les dernières lignes sur le peuple interrogé en tant qu'oracle ainsi que les élections cycliques comparables quelque part à une consultation tous les 5 ans avec au final des décrets statistiques (plus que "numériques" terme s'opposant aujourd'hui dans le grand public à l'analogique), avec les dérives d'un jugement pseudo-scientifique, de quoi proposer un bel article à la presse... Original me semble-t-il, mais je ne suis pas spécialiste des sciences politiques. Je ne sais pas si quelqu'un a déjà développé l'idée.

Les emprunts au masculin et au féminin dans les dispositifs astrologiques

Par Jacques Halbronn

On ne fait pas de la bonne histoire de l'astrologie si l'on ne prend pas conscience du fait que l'Astrologie met en équation astronomique, en quelque sorte, toutes sortes de données sociales. On n'avance pas non plus si l'on ne comprend pas que l'astronomie dont se sert l'astrologie est considérablement filtrée et transposée, c'est-à-dire que la dite astronomie, quand elle recourt à la mythologie, est réduite à un langage plutôt qu'à une science. On en vient d'ailleurs, comme nous nous interrogeons récemment, dans ces pages du journal de bord d'un astrologue (JBA) ce qui constituait, dans tout ça, l'astrologie à proprement parler, dès lors qu'on fait la part de ses emprunts à gauche et à droite...On se demande si l'astrologie ne fait pas flèche de tout bois, ne pouvant être réductible à ce qu'elle embrasse mais n'étreint pas.

Le cas des maisons astrologiques nous semble assez emblématique. Nous lisons dans « La Mythologie pour les nuls », à propos d'Artémis (p. 86) : « Déesse de la Lune, elle présidait aux différentes étapes de la vie de la femme, de la vierge à la femme adulte et de la femme à la mère, en aidant les femmes à accoucher et à élever leurs enfants ». A l'opposé, Apollon, le dieu du soleil est lié à l'activité prophétique, à Delphes, et il décerne des lauriers aux vainqueurs.(pp. 57 et seq)

Qui ne voit que les maisons se divisent en effet en deux groupes : les premières maisons seraient lunaires et les maisons suivantes solaires mais en prise directe avec la réalité sociale des femmes et des hommes respectivement. Autrement dit, les maisons seraient d'abord concernées par tout ce qui touche à la femme comme on l'a dit plus haut à propos d'Artémis avant de passer le relais à la vie publique réservée aux hommes. Il n'y avait pas de sénatrice à Rome, que l'on sache et la démocratie athénienne ne donnait pas aux femmes voix au chapitre. Le nombre de maisons importe peu, ce qui compte c'est que l'on ait deux groupes assez caractéristiques, bien typés..Mais on peut aussi supposer que toute la symbolique des maisons est féminine si l'on s'arrête à la maison VIII, celle de la Mort. Dans l'ouvrage de mythologie déjà cité, il est en effet précisé que « la déesse donnait la mort subite ». On aurait ajouté par la suite les maisons IX à XII avec notamment celle de la religion –(IX) et celles des honneurs (XII), qui renvoient à Apollon.(et que l'on retrouve dans le Pape et l'Empereur, au Tarot). Ce dieu si fortement associé à la divination se retrouve aussi dans les maisons XI et XII qui sont associées

respectivement aux bonnes et aux mauvaises choses à venir. La maison XI, dans l'iconographie, est représentée parfois par la Roue de Fortune (que l'on retrouve dans le Tarot)

On ne peut donc dire, à proprement parler, que les maisons sont en soi de l'astrologie, ce ne sont pas les astrologues qui les ont établies, il n'ont fait que reprendre une certaine imagerie populaire, comme d'ailleurs dans le cas du zodiaque. (cf. les Très Riches Heures du Duc de Berry) qui n'est à l'origine qu'une série de scènes de la vie quotidienne étalée tout au long de l'année, au fil des saisons.

On notera que l'on n'a nul besoin de recourir aux diverses planètes du système solaire pour mettre en place un tel ensemble d'activités. La répartition des tâches entre les deux sexes et donc entre les deux luminaires y suffit. On peut aussi se demander si Mars et Vénus ne sont pas assimilables, peu ou prou, au soleil et à la Lune (ou l'inverse, cf. le débat sur ce point, aux Rencontres Astrologiques de l'association Source, mars 2012, website Source)

On observe donc, au regard de ce que nous appelons désormais l'astro-sexologie (cf notre étude dans la présente livraison du JBA), à quel point les divisions sociales –socio-sexuelles- ont été à la source du savoir astrologique, la question du soleil et de la lune ne faisant sens que selon un tel prisme et plus généralement la division entre dieux et déesses, dans les mythologies.

JHB

20. 03.12

Les programmes et les rhétoriques politiques, au regard de l'Astrologie

Par Jacques Halbronn

Quel regard astrologique porter sur le monde ? Celui qui ne sait pas regarder a l'impression d'une diversité qui va en contradiction avec le postulat astrologique d'une certaine universalité humaine. Mais quelle unité trouver actuellement face à la disparité des candidatures et des programmes, quel est leur dénominateur commun ? Pour répondre, encore faudrait-il disposer d'un outil astrologique digne de ce nom.

A l'occasion de la période pré-électorale, se terminant désormais, qui aura conduit maints astrologues à s'exprimer et en quelque sorte à se tester, nous avons pu noter que ceux-ci ne disposaient apparemment pas d'un modèle adéquat pour aborder le sujet qui est au fond celui de l'alternance voire de l'alternative.

Face à un calendrier électoral qui a le mérite d'une certaine clarté, qui fixe des temps, l'astrologie donne l'impression d'une certaine indiscipline, d'un certain débraillé. Du moins cette astrologie dite « scientifique » dominante qui vit une relation compliquée avec l'astronomie et qui a pris la place d'une astrologie « cabalistique » qui prenait plus de libertés avec la dite astronomie. Que l'on songe aux jours de la semaine associés aux sept planètes et à toute une série de correspondances qui n'exigent pas de savoir où se trouve réellement dans le ciel Mars ou Jupiter. C'est le cas des domiciles des planètes, qui nous sont restés alors que les attributions des planètes aux décans sont largement oubliées (malgré les tentatives d'une Lisa Morpurgo) et ne parlons pas des termes.

Pourtant, il y a dans la vie politique, une symbolique duelle – celle de la gauche et de la droite, notions à caractère spatial- qui devrait convenir à l'astrologie. On voit bien que la polarisation persiste bel et bien ne serait-ce que dans la lettre même de la Constitution de la Cinquième République (1958, révisée en 1962), qui ne garde que deux candidats au second tour de l'élection présidentielle, au tirage universel.

Les astrologues ne devraient pas oublier le principe sous jacent à toute démocratie digne de ce nom d'alternance, qui implique une certaine forme de cyclicité, d'aller-retour à

intervalles relativement rapprochés (entre 4 et 5 ans le plus souvent). On attendrait de l'astrologue qu'il soit en mesure de dire, au moins, si actuellement on a besoin d'un gouvernement de gauche ou de droite, au lieu de dresser le thème de candidats dont on sait que nombreux n'ont aucune chance, quel que soit leur thème et leurs transits, ce qui d'ailleurs devrait conduire à relativiser les informations que l'on peut tirer valablement d'un thème.

Or, pour traiter de ces questions, on l'a dit, encore faut-il disposer d'un modèle approprié qui se situe à une échelle de temps raisonnable et non hors de proportion. Pourquoi, dans ce cas, ne pas se contenter de planètes comme Jupiter ou Saturne plutôt que de faire appel à Uranus, Neptune ou Pluton beaucoup trop lents pour la tâche demandée ?.

On pourrait par exemple, éventuellement, se servir de la lune progressée qui a des périodes de 7 ans voire de 3 ans et demie. (Sur la base d'un jour pour un an) ou tant qu'à faire à Saturne si l'on admet que l'on puisse diviser son cycle astronomique en 4 voire en 8. (cf. nos textes à ce sujet dans le JBA). Cela nous donnerait une certaine température, nous fournirait un baromètre.

Selon notre système, nous sommes actuellement dans une phase « martienne » alternant avec une phase « vénusienne », et ce de façon constante depuis des millénaires.

La phase martienne qui dure 3 ans et demi tout comme la phase vénusienne n'est pas déterminée par la position de la planète Mars mais par celle de Saturne car il faut distinguer phase et cycle, un cycle comportant au minimum deux phases, en alternance vénusienne et martienne. Elle est déterminée par le rapport de Saturne avec les quatre étoiles fixes royales (cf. nos études sur ce sujet sur le JBA). Et il est normal que l'astrologue indique combien de temps encore une phase martienne va durer, selon que l'on est au début, au milieu ou à la fin d'une telle phase. C'est même là son apport car tout le monde, astrologue ou pas, peut fort bien analyser le passé et le présent. Le problème, c'est de savoir jusqu'à quand et que se passera-t-il ensuite ? La réponse est simple : on basculera tôt ou tard dans une phase vénusienne et ainsi de suite. Qu'est-ce à dire ? Qu'il y aura un consensus majoritaire en faveur de telle ou telle solution, non pas à l'échelle d'un pays mais d'un ensemble de pays (comme le G20). Or, la gauche française s'est délibérément décalée, en vue de gagner les élections, par rapport à ce consensus. C'est ce qu'on appelle de la démagogie. Cela dit, en phase martienne, on se met au chevet du malade et chacun y va de son diagnostic et de son pronostic : il faut arrêter de

faire ceci ou cela. La phase vénusienne serait plutôt celle des remèdes miracles.

Il est clair que dans le débat actuel, il y a des gens qui sont instinctivement –et quelles que soient les réalités objectives - plus portés vers des solutions de type Mars et d'autres vers des solutions de type Vénus si l'on admet que la tonalité martienne conduit à remettre en question les solutions de type Vénus lesquelles sont marquées par une politique d'unification, de suppression des différences, des disparités. D'où la question de l'immigration qui revient sur le tapis et qui a une valeur symbolique forte d'une démarche martienne. Hollande semble davantage s'inscrire dans une logique vénusienne d'intégration. Et c'est encore plus vrai pour Jean-Luc Melenchon, sans que l'on ait à regarder son thème ! Ce qui compte, ce sont les discours.

Cela ne signifie nullement que la gauche perdra les élections car les électeurs qui se rallient à elle sont largement hostiles à Mars à commencer par les femmes, les minorités visibles, qui se plaignent de discriminations, d'inégalités et qui constituent plus de la moitié de l'électorat, sans parler des marginalisés comme les chômeurs. Idéalement, on devrait imposer un seul et même uniforme à tous et éventuellement un même masque. Ni vu ni connu. Ce qui est assez paradoxal, c'est qu'en phase martienne, Vénus peut jouer ses cartes en annonçant, prématurément, une « sortie », ce qui se produira effectivement tôt ou tard mais pas tout de suite. Il faut attendre que Saturne ait traversé le scorpion et se rapproche d'Antarès en Sagittaire. On n'en est pas là. On a donc affaire à des prophètes « vénusiens » qui sont un peu trop en avance mais qui peuvent fort bien gagner les élections, surtout si les Français se mettent des œillères et ne veulent pas voir ce qui se passe hors des frontières, ce qui calmerait le jeu et les esprits. Mais justement, les candidats de gauche font tout pour que l'on ne reçoive pas de leçons de l'étranger. (cf. le discours de Hollande devant le Château de Vincennes) et évitent d'ailleurs de rencontrer des leaders d'autres pays. (cf. les réactions assez ébahies de la presse étrangère in *Courrier International*). En fait, les seuls étrangers qui ont voix au chapitre seraient ceux de l'intérieur, qui votent.

Va-t-on construire un paradis vénusien en France dans un monde martien ? Il est à craindre que la gauche ait eu raison trop tôt ou trop tard. C'est bien là le hic. Ce que l'on attend des astrologues, ce n'est pas de désigner le vainqueur (à pile ou face) mais de baliser l'avenir pour les deux prochaines années en se servant d'un modèle lisible, accessible. Or, ils ne disposent pas d'un tel modèle, pour la plupart et recourent à des outils inadéquats et surdimensionnés, se perdant dans les méandres des thèmes qu'ils ont eux-mêmes transformés en labyrinthes dans lesquels ils se perdent, après avoir

essayé de décourager leurs adversaires un peu trop curieux, par une stratégie de la terre brûlée.

Si le passage de Mars à Vénus était en train de se faire, on pourrait toujours espérer gagner du temps mais il n'est pas encore, loin de là, au coin de la rue. On peut donc prévoir, en cas de victoire de la gauche, un isolement sensible de la France, du fait d'une certaine dissonance. C'est justement là que l'astrologie peut jouer un rôle clef – du moins celle que nous préconisons, on aura compris et non pas n'importe quelle astrologie- en aidant à gérer la situation au mieux, dans la perspective d'une alternance vénusienne à terme. Pour bien faire, il faudrait que notre modèle astrologique acquière une certaine notoriété et serve de feuille de route.

Quels seront les signes d'un vrai passage dans une phase vénusienne et vice versa, dans une phase martienne et qu'est ce qui vient brouiller les pistes ? On peut penser que les gens sont victimes d'une certaine schizophrénie : la main gauche ignore la main droite. La politique serait la part du rêve, le principe de plaisir face au principe de réalité (Freud). Pourtant, tout le monde sait bien quand c'est le printemps et quand c'est l'automne même si une hirondelle ne suffit pas. Il est vrai qu'il n'y a plus de saisons. Les gens seraient-ils, à ce point, déboussolés ? Et cette boussole ne serait-elle pas une certaine astrologie ? Mais on sait encore quand c'est le jour et quand c'est la nuit, quand s'habiller (Vénus) et quand se déshabiller (Mars). Si les gens avaient un peu plus de conscience de ces rythmes – ils feraient preuve de plus de lucidité (lux : lumière). Ne savent-ils pas qu'il faut faire la diète, pratiquer le jeûne, après certains excès ? Vénus, c'est le dé-jeuner (ou le dîner, même racine), c'est la fin du jeûne. En général, on sent en son corps le besoin de pratiquer un régime (mot qui est utilisé en politique : l'Ancien Régime), on sent en tout état de cause qu'il faut évacuer, qu'il faut se soulager d'un excès de poids. On sait que ce qui est souillé au lieu d'être incrusté (Vénus) doit être nettoyé, récuré (Mars). Serait-on en face d'une mauvaise hygiène de vie chez les Français ?

Certes, la gauche, elle aussi, veut faire le ménage. Chaque camp a ses boucs émissaires à sacrifier. Pour les uns, à droite et à l'extrême droite, ce sont les pièces rapportées, ceux que l'on a accueilli avec une certaine dose d'inconscience, au nom de l'égalité et de la légalité. (la baguette magique de la Loi et de la Langue, ce qui passe par la conversion, la naturalisation, la traduction, avec tout ce que cela a d'illusoire). Pour les autres, à gauche et à l'extrême gauche, c'est au cœur même des sources vives de la Nation qu'il faut s'en prendre, ceux qui en assument les valeurs avec le plus de génie. Où sont, qui sont les parasites, les exploités ?

Récapitulons : on doit sortir d'une phase vénusienne pour entrer en phase martienne quand on ne sait plus qui est qui, quand tout le monde est interchangeable à force de maquillages, d'anonymat, de mimétisme. Et inversement, on doit sortir d'une phase martienne pour entrer en phase vénusienne quand la société devient par trop disparate, les contrastes trop marqués, trop de ségrégation. L'heure vénusienne a alors sonné et il faut aplanir le relief socioculturel par des mesures cosmétiques. Toute la question est de savoir à quel stade on en est, à un moment donné et c'est justement alors qu'il convient d'interroger l'Astrologie et il est vrai que le printemps et l'automne se ressemblent, tout comme l'aube et le crépuscule et l'on voit bien qu'il y a là une crise de l'Astrologie. Les astrologues que nous avons interrogés pour teleprovidence s'appuient-ils vraiment sur leur astrologie – quoi qu'ils prétendent - ou préfèrent-ils s'en tenir à des sondages qui ont une certaine valeur prédictive tout comme le calendrier électoral ? L'Astrologie en serait-elle réduite à n'être plus qu'un miroir (voir le film Blanche Neige, dont le titre d'origine est Mirror, Mirror) qui viendrait conforter, soutenir moralement le client, à la façon d'un ami qui ne sait à quel saint se vouer et qui se consolera en pensant qu'il est au moins en accord avec ce qui est « écrit dans les astres ». Certains astrologues nous disent que l'astrologie nous parle de notre subjectivité, de la façon dont nous percevons les choses et non de ce qu'elles sont en soi. Ce n'est pas si simple, on vient de le voir. Pour notre part, nous ne nous intéressons pas à des subjectivités isolées mais à une intersubjectivité partagée et assumée collectivement et qui est en dialectique avec des fantasmes individuels dont nous ne pensons pas que l'Astrologie ait à se lester. Cela dit, dans tous les camps, par delà la diversité des programmes, c'est bien une rhétorique martienne qui prévaut partout : l'on désigne des coupables à neutraliser, à évacuer. Certains demandent la « tête » de Sarkozy, d'autres s'attaquent à des castes, à des instances jugées responsables de nos malheurs. (l'euro, l'Union Européenne, le « marché » etc). En se libérant de leur emprise, tout irait mieux, nous dit-on. A contrario, en phase vénusienne, la rhétorique vise à rapprocher, à intégrer, à réconcilier, à unifier, à fédérer. Un François Bayrou est typique d'un certain angélisme vénusien quelque peu décalé en période martienne. Il prône l'union, l'être ensemble. Ce serait si simple s'il suffisait de changer de président pour sortir de la crise.

Il serait en tout cas souhaitable que l'on examine les effets voire les méfaits des phases martiennes, par le passé, et notamment à quel point cela a pu conduire à des massacres, de la Saint Barthélémy à la Shoah. Comme on dit, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain : Mars doit nettoyer certes. Mais quand on ne sait pas réparer, on a tendance à carrément jeter.

Autrement dit, on ne peut pas ne pas être martien en période martienne. Mais il y a ceux qui sont « doués » pour mener une politique martienne et ceux qui s'inscrivent dans une certaine forme de mimétisme. Comment distinguer les vrais des faux martiens, les vrais des faux vénusiens ? Est-ce à l'astrologie de nous le dire et comment devrait-elle s'y prendre ? Le seul outil dont dispose cette astro-sexologie que nous prôtons est un graphe, que l'on peut éventuellement présenter sous une forme sinusoïdale, comportant un certain calendrier, donc des séries de dates. Nous avons fin 1976 (cf « L'Astrologie Sensorielle », in magazine *Cosmopolitan*, décembre), proposé une batterie de tests débouchant sur des courbes. Rappelons que les Gauquelins avaient aussi fait appel à des tests pour déterminer la dominante planétaire (pour la confronter avec les données horaires de naissance). Pour déterminer le coefficient « martien » et le coefficient « vénusien » d'une personne – et vérifier ainsi que statistiquement cela coïncide avec le sexe de la personne, il convient de s'appuyer en effet sur des critères sensoriels : prédominance de la vue chez le martien, de l'ouïe chez le vénusien. (cf. nos études sur ce sujet, dans le JBA) à condition bien entendu de développer une psychologie sensorielle approfondie, partie intégrante de ce l'astro-sexologie. -

JHB

21. 03. 12

L'astrologie ballotée entre le 4 et le 12

Par Jacques Halbronn

L'invention des saisons (mot qui signifie station) témoigne d'une révolte contre l'année. (anneau). Elle introduit quatre cycles au cours de l'année et cela correspond selon nous, avec d'autres facteurs, à la mise en place de l'astrologie face à l'astronomie. De même que le mois est divisé en 4, l'année se trouve, elle aussi, divisée en 4. En fait, cette division en 4 saisons n'est pas la seule possible, pas plus que le fait de privilégier les équinoxes et les solstices, ce que nous montre bien le nouvel an chinois qui ne coïncide nullement avec de tels repères. C'est un choix et l'astrologie est née de choix qui ne s'imposaient pas d'eux-mêmes mais qui ont été assumés.

Il est intéressant de noter que l'on nous dit que le zodiaque est calé sur le point vernal alors que le dispositif des domiciles l'est sur l'axe solsticial. En fait, comme on l'a montré dans de précédents textes, le dispositif des exaltations qui est complémentaire est bien, quant à lui, articulé sur l'axe des équinoxes. Si l'on ajoute que ces axes ont nécessairement une contre partie à l'autre extrémité du zodiaque, nous avons bien un système basé sur le quatre. A l'opposé des lumineaires se place en effet Saturne et plus largement les planètes « extérieures » à l'orbite de la Terre.

C'est pourquoi nous pensons que la question du point vernal est un faux problème car tout ne dépend pas d'un seul et unique repère. Nous ajouterons qu'il est probable que de tels repères aient d'abord été associés à des étoiles fixes et non à des abstractions comme c'est le cas du point vernal. Par ailleurs, nous ne pensons pas qu'il faille d'entrée de jeu distinguer entre ces quatre points sidéraux pas plus qu'il ne faut distinguer une semaine d'une autre, un mois d'un autre. L'astrologie transcende la question des saisons (cf. l'école Ebertin, outre Rhin, la « Kosmobiologie »), ce qui dépasse la question des deux hémisphères (nord, sud).

L'existence de quatre étoiles fixes, qualifiées de « royales » va bien entendu dans ce sens, à savoir que le passage sur une nouvelle étoile royale enclenche un nouveau cycle. Cela signifie que le cycle d'une planète n'implique pas nécessairement son retour sur le même point sidéral. En ce sens, l'on peut diviser le cycle astronomique de Saturne en quatre cycles de 7 ans, en rapport avec les 4 étoiles fixes royales. Ce qui constitue un cycle est identique pour toute planète ou tout luminaire, à savoir le passage sur une des 4 étoiles « cardinales » et non en conjonction avec telle ou telle planète (comme le prônent

actuellement la plupart de ceux qui travaillent en astrologie mondiale et/ou cyclique, comme Yves Lenoble).

Les astrologues sidéralistes qui s'en tiennent à une certaine étoile de la constellation du Bélier pour installer leur zodiaque dans son ensemble font fausse route. Celui-ci doit se constituer sur 4 étoiles fixes qui enclenchent chaque fois un nouveau cycle pour la planète considérée. Cela signifie aussi qu'il faut cesser de s'intéresser au symbolisme des 12 signes zodiacaux et en fait quasiment à quelque symbolisme que ce soit, celui-ci étant contingent et susceptible d'être remplacé par d'autres représentations mieux maîtrisées. Le paradoxe de la reconstitution des symbolismes, c'est qu'une fois que le travail est effectué, cela permet de s'émanciper de leur emprise du fait que l'on en saisit le caractère aléatoire. Tant qu'une série symbolique reste opaque, elle tend à se maintenir indéfiniment car on ne peut lui trouver d'équivalent.

En fait, l'astrologie n'a pas pour autant ignoré la symbolique des saisons, celle du jour et de la nuit, celle des phases de la Lune mais elle les a intégrées à sa façon pour structurer sa notion même de cyclicité.

En revanche, si effectivement chaque cycle équivaut au précédent et/ou au suivant, on peut tout à fait introduire une dialectique yin yang à l'intérieur de chaque cycle, soit deux phases complémentaires que l'on pourra qualifier de féminine et de masculine, de vénusienne et de martienne, comme on voudra, l'essentiel étant de se comprendre.

On aura réalisé que l'existence d'un seul « point » conduisait à constituer des cycles planétaires trop longs. Avec quatre points au lieu d'un seul, on raccourcit quatre fois les dits cycles, notamment celui de Saturne que nous associons plus à une durée de 7 ans plutôt que de 28 et ainsi de suite. Le cas de la lune montre l'exemple si ce n'est que ses phases ne sont pas structurées par les étoiles fixes mais par ses aspects au soleil (lui-même une étoile fixe mais qui pour nous terriens ne l'est pas). On dira d'ailleurs que les étoiles fixes prennent le relais du soleil pour les planètes « extérieures » (Mars, Jupiter et Saturne). Pour Mercure et Vénus, il a dû exister une pratique liée aux aspects avec la Lune, sur le même modèle que le Soleil.

On pourrait en dire autant pour l'importance exagérée conférée à l'Ascendant (autrefois appelé horoscope et l'on parlait des « maisons de l'horoscope », c'est-à-dire calculées à

partir de l'ascendant, ce qui par abréviation fait que le mot horoscope (« horoscopie cartésienne » chez une Claire Santagostini) a fini par désigner l'ensemble du thème.

En effet, sont attestées des pratiques conférant au Milieu du Ciel un rôle comparable à celui de l'Ascendant. Là encore, on trouve une division en 4 « angles ». (quartes). L'ascendant est en analogie avec l'équinoxe (de printemps), le « point vernal » et le MC avec le solstice (d'Été). Là encore, il n'y a aucune obligation à diviser chaque quarte en trois, on peut tout à fait opter pour une division en deux, ce qui donne 8 et non 12 maisons (octotopos de Manilius). Il est plus aisé de structurer un cycle en 2 qu'en 3, comme nous le montre le symbole même du yin yang. De même, de nombreuses traditions divisent l'année en 8 saisons. (cf. Yvonne de Sike et al, *Fêtes et croyances populaires en Europe*, Ed Bordas, 1994). C'est ainsi que l'année chinoise se situe bien avant le point vernal, soit en février. C'est dire que la division en 12 est plus embarrassante qu'autre chose et que nous avons préconisé carrément son abandon. Certes correspond-elle aux rencontres soli-lunaires. Mais nous pensons que les rencontres les plus significatives entre les 2 lumineux sont celles qui divisent le mois en quatre et non l'année en douze. La division en 4 est bien mieux conscientisée visuellement que la division en 12 qui n'est jamais que 12 fois la même chose. Le maintien du 12 constitue ce que Bachelard appelait un obstacle épistémologique qui hypothèque la recherche astrologique, comme on peut le voir chez un Jean-Pierre Nicola qui n'est pas parvenu à s'en détacher. –(pas davantage d'ailleurs pour les 12 maisons, travers évité par Michel Gauquelin qui n'a pas privilégié une telle subdivision). Laissons aux astronomes leur division en 12 ! Quand on pense que cela conduit tant d'astrologues de nos jours à rechercher 12 astres pour correspondre aux 12 signes, c'est assez pathétique !

Cela dit, on notera que les dispositifs des domiciles et des exaltations se sont organisés autour du 12. Mais, on rappellera qu'ils sont d'abord (cf. nos travaux sur ce point, dans la présente livraison) articulés autour des axes équinoxiaux et solsticiaux. Ce qui donne 8 signes : bélier-taureau- balance-scorpion pour les exaltations et cancer-lion – capricorne-verseau pour les domiciles. Les signes dits mutables ne sont pas indispensables. Nous pensons qu'initialement, on ne plaçait ni les lumineux ni Saturne dans le système mais seulement Vénus, Mercure, soit deux planètes « intérieures » Mars et Jupiter planètes extérieures. En effet, les lumineux et Saturne sont des astres « cycliques » qui n'ont pas à être affectés à un lieu zodiacal particulier. Ce n'est que dans un second temps qu'on les aura intégrés, ce qui aura conduit à ne plus mettre en avant la dualité planétaire entre 3 astres dynamiques (de la Lune à Saturne, en passant par le soleil dont le statut est assez ambivalent) et 4 astres statiques (de Mercure à Jupiter).

Pour le cerveau humain, il nous apparaît que tant que l'on reste dans la dualité, on contrôle la situation. Mais au-delà, s'ouvre une sorte d'infini qui ne relève plus vraiment de la « raison ». On peut justifier une alternance, une dialectique (deux partis, deux candidats au second tour des élections etc.), si l'on dépasse cette limite, on bascule dans l'aléatoire, l'anecdotique, dans l'irrationnel.

JHB

20. 04. 12

Une réaction de Fernanda Nosenzo, en italien :

« Desidero con queste mie indicazioni dare il via al significato contenuto nel tuo nuovo libro che scriverai presto:

IL SIGNIFICATO DEL NUMERO 12 radice di molte fonti di informazione derivati dalla cultura sumera che usiamo ancora oggi.

12 Ore in un giorno

12 pollici a un piede

12 mesi

12 tribù d'Israele

12 discepoli di Gesù

12 sell'Olimpo greco

12 case dello Zodiaco

12 pianeti del nostro sistema solare

non dimenticando di parlare di Nibiru e della sua traiettoria ellittica, degli Anunnaki, "coloro che dal cielo sono venuti sulla terra" ed anche del nuovo telescopio spaziale usato da John Carr del Naval Research Laboratory del Naval Research, e Joan Najita del National Optical Astronomy Observatory di Tucson, in Arizona.

Questo libro sarà il tuo capolavoro! e perciò metto a tua disposizione anche la mia biblioteca. prima che muoia..dunque, fai presto! »

20 aprile 2012 ore 9,09 Ancona

Notre réponse :

Il semble que vous ayez du mal à suivre nos exposés, en raison de la langue qui n'est pas la vôtre. Il n'est pas question en effet de rappeler l'importance du 12 et des traces qu'il a laissées. Nous sommes là face à un syncrétisme vénusien (selon notre terminologie) qui tente de faire croire que tous ces nombres font partie- synchroniquement et structurellement- d'un seul et même système. (cf. notre ouvrage *Le monde juif et l'astrologie, histoire d'un vieux couple*, Milan, Ed Arché, 1985).

Le seul et unique fondement du 12, ce sont les lunaisons et cela a donné toute une série de calendriers jusqu'à nos jours. Rappelons que les signes « solaires » ne dépendent plus de telles lunaisons pas plus d'ailleurs que nos mois dans le monde chrétien (à la différence des mois juifs et musulmans (ramadan). Dans le cas des 12 maisons il s'est agi d'un alignement d'un système initialement à base 8.

Or, l'institution de la semaine sur une base 7 est en fait en concurrence avec cette base 12. Le commandement du Shabbat prévaut sur celui du début du mois (néoménie). Le Shabbat est le même que l'on soit en pleine lune ou en nouvelle lune. Il existe certes des

célébrations annuelles, publiques (la Pâque, ou privées (anniversaires, comme le nom l'indique). Mais l'idée d'une année avec plusieurs commencements a perduré chez les Juifs et l'on peut dire qu'il existe plusieurs repères, plusieurs ponctuations (de point), pour le nouvel An (Pessah et Rosh Hashana, correspondant aux deux pôles de l'axe équinoxial)/ On célèbre aussi, chez les Juifs, le « nouvel an des arbres », en février (Tou bishvat, le mois lunaire de Shvat, le nom des mois est babylonien). En Été, l'on trouve le grand jeune du TishbeAv (le 9 du mois de Av), lié à la destruction des temples. En France, encore au XVIe siècle, cohabitaient un début d'année à Pâques (changement de millésime) et un autre en janvier (à proximité de Noël). Dans la littérature astrologique de l'époque, les almanachs commençaient en janvier et les pronostications au printemps. Mais, en fait, chaque point de départ fait sens si l'on divise l'année en 4 cycles tout comme le mois est divisé en 4 semaines..

On a donc quelque part quatre repères et non pas un seul, qui constituent, déclinent un réseau de relais. Pour les astronomes, une telle division en 4 ne fait pas sens et ils calculent la révolution d'un astre du point de vue de son retour sur un même point du ciel. Mais cette façon de faire, quel que puisse en être scientifiquement le bien fondé est en porte à faux par rapport à des pratiques plus anciennement ancrées dans l'inconscient collectif et c'est une erreur pour l'astrologie de s'y conformer, en dehors de l'usage des données astronomiques qui sont à convertir. L'école allemande de Reinhold Ebertin, au milieu du siècle dernier, a prôné, à juste titre (« 90 grad ») l'abandon d'une astrologie à base 12 au profit d'une astrologie à base 4...En fait, il faut que les astrologues du XXIe siècle fassent un choix (martien, selon notre terminologie binaire) entre le 4 et le 12 ou si l'on préfère entre le 4 et le 1 puisque paradoxalement, le 12 implique l'existence d'un seul point gamma à partir duquel on extrapole (comme le font tant les astrologues sidéralistes que tropicalistes, certes selon des repères décalés (ayanamsa). L'idéal selon nous est une division en 4, avec chaque quarte divisée elle-même en 2. La division en 4 implique simplement un renouvellement alors que la division en 2 détermine la dynamique interne (Yin Yang) et forcément différenciée au sein de chaque quarte. Nous avons également montré que la semaine elle-même avait été divisée en deux (ce qui correspond à une division du mois en 8), avec une première partie plutôt martienne (le Mardi) et une seconde vénusienne (le vendredi). Nous rappellerons enfin que l'on ne peut appréhender le corpus astrologique que dans la diachronie et non dans la synchronie. Toutes les tentatives néo-syncretistes de présenter le dit corpus comme un ensemble d'un seul tenant sont vaines (de J.P. Nicola à Patrice Guinard). La thèse du puzzle, encore une fois, ne fait sens qu'archéologiquement, c'est-à-dire diachroniquement. Il y a une filiation (pas nécessairement linéaire) des dispositifs les uns par rapport aux autres mais ceux-ci n'ont pas vocation à coexister au sein d'une même structure, dans un même temps/.

De l'usage d'un OVNI astrologique appelé « Maîtrises planétaires »/

Par Jacques Halbronn

A quoi sert un objet ? Comment déterminer l'usage correspondant à un objet donné ? Dans bien des cas, l'on est en droit de se demander si celui qui est en vigueur est le bon. Par « objet » on englobe toute chose, y compris un être humain. Il ne s'agit pas non plus de remonter au déluge : si l'on prend le cas des chats, il importe de partir du stade où le chat est domestiqué. En ce qui concerne un texte, on partira du stade où il aura pris une certaine forme. C'est le cas de nos recherches linguistiques sur la reconstitution du français à un certain stade de cohérence qu'il a pu perdre partiellement en cours de route et que l'on pourrait envisager de rétablir pour éviter un trop grand différentiel entre ce qui est « technique » et ce qui est « culturel » car dans le culturel, il y a aussi de la structure, de la géométrie, de la symétrie, qui est à distinguer également de ce qui se passe pour les sciences dites dures. D'où un triptyque : science, culture, technique.

(un récapitulatif pris sur le site astrosm.free.fr)

Cela dit, considérons un « objet » aussi singulier que le ‘tableau » des « Dignités planétaires » (cf nos Mathématiques Divinatoires, Paris, Ed. La Grande Conjonction-Trédaniel, 1983) qui nous est transmis par la « tradition » astrologique et qui est toujours en vigueur – selon un usage spécifique mais sur lequel on s’interrogera in fine chez de nombreux praticiens. Deux questions se posent : d’une part, le dispositif nous est-il parvenu intact et à quoi était-il censé servir initialement ?

Or de telles questions ne semblent pas se poser pour les astrologues : ils ont une pratique qui se sert du dispositif en question «tel qu’il est représenté » dans les « livres », depuis pas mal de temps et qui prévoit que ces informations servent à déterminer la « dignité » ou la « débilite’ d’un astre dans un thème de naissance, notamment. Point. On voit que l’argument de la pratique tend à verrouiller le système. Il ne servirait à rien de s’interroger puisque l’on sait par avance que « ça marche ». Il existe cependant un courant d’astrologie « structurelle » qui accorde une certaine importance à ce dispositif (rapports planètes/signes) qui n’est pas sans faire penser à l’arbre des sephirot en Kabbale.

Ce n’est pas la première fois, on le sait, loin de là, que nous nous penchons sur ce sujet et l’on pourrait s’amuser à rassembler tous nos travaux sur ce sujet et en dresser une sorte d’historique sur 40 ans de recherche.(on peut fixer 1969 comme une date clef dans nos investigations structurelles) Mais cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, conseillait Boileau. Il ne s’agit de répéter ce qu’on a écrit il y a dix ou vingt ans comme le font certains mais de repenser à nouveaux frais un dossier dans le respect de son lecteur en ne lui faisant pas passer des vessies pour des lanternes, du réchauffé pour du frais. Parfois, les gens sont incapables de comprendre pourquoi ils ont conclu comme ceci ou comme cela et par désinvolture ils se contenteront de resservir ce qui traîne dans leurs

tiroirs ou sur leur ordinateur.

C'est ainsi que nous entreprendrons ici une nouvelle présentation de notre approche sans nous référer à ce que nous avons pu dire précédemment, ce qui ne signifie nullement que nous ne reprenions spontanément certaines de nos analyses dans la foulée.

Désormais voici comment nous voyons les choses en ce qui concerne les « Dignités » et « Débilités » planétaires, dans la diachronie car ce qui nous intéresse est de retracer un processus évolutif et non d'établir un dispositif synchronique prêt à servir, ce qui est une toute autre paire de manches. Mais cette fois, au lieu de remonter du présent vers le passé, nous ferons le chemin inverse et partirons de ce que nous considérons comme l'état premier du système et aborderons, chemin faisant, les perturbations qu'il aura eu à subir.

Nous insisterons d'abord sur l'existence d'une présentation en croix et non en hélice. Il existe deux dispositifs jumeaux, l'un axé sur l'axe solsticial, l'autre sur l'axe équinoxial. Cette dualité est fondamentale et elle rend compte de la double terminologie en vigueur, quelle que puisse en être la signification par ailleurs : domiciles et exaltations. Or, dans la Tétrabile, existaient les exaltations et ne subsistent que les domiciles (cf. notre communication dans les Actes du Colloque espagnol « Homo Mathematicus », 2001) mais on y reviendra.

Ainsi, selon notre reconstitution, les domiciles se limitaient à six signes et idem pour les exaltations.

Signes de domicile : gémeaux, cancer, lion et sagittaire, capricorne, verseau. L'axe solsticial passe entre gémeaux et cancer et entre sagittaire et capricorne

Signes d'exaltation : poissons-bélier-taureau et vierge, balance, scorpion. L'axe équinoxial passe entre poissons et bélier et entre vierge et balance.

Chaque groupe est donc organisé autour de deux pôles, l'un occupé par les luminaires et les deux planètes d'escorte solaire, Mercure et Vénus et l'autre par Saturne et les deux autres planètes « extérieures », Mars et Jupiter. Un huitième astre manquant à l'appel.

Or que ne remarque-t-on pas dans les dispositifs qui nous ont été transmis que ces règles de base ne sont guère respectées. On trouve des exaltations de Mars et Jupiter respectivement en capricorne et en cancer donc sur le pôle solsticial. De même on trouve comme domiciles des planètes des signes non prévus à cet effet comme Mars en scorpion et en bélier deux signes « équinoxiaux ». Idem pour le taureau et la balance qui ne sauraient être les domiciles de Vénus, ni l'un ni l'autre.

A quoi tiennent de telles perturbations ? Réponse : à une volonté de part et d'autre, d'occuper l'espace restant, mordre sur les domiciles pour les exaltations et vice versa.

On note que les changements intervenus tendent à occuper l'espace normalement dévolu à l'autre pôle. Si l'on considère que les dispositifs sont constitués en strates, en étages superposés, il y a à chaque pallier une planète, soit du côté gauche soit du côté droit.

Les étages sont les suivants

Solstice

-Lion- Cancer

Vierge- Gémeaux

Balance-Taureau

Scorpion- Bélier

Sagittaire- Poissons

Capricorne- Verseau

Equinoxe

Taureau- bélier

Gémeaux- Poissons

Cancer- verseau

Lion - capricorne

Vierge – sagittaire

Balance-scorpion

Tout se passe comme si la complémentarité entre les deux dispositifs (solstice-équinoxe) n'était plus respectée et que chaque dispositif s'autonomisait par rapport à l'autre, ce qui

allait conduite à la présence exclusive du dispositif des domiciles dans le Tetrabiblos et à l'existence parallèle de celui des exaltations sur certaines tablettes. En fait il semble que ce ne soit qu'assez tardivement que les deux dispositifs aient été à nouveau réunis mais sans revenir au statu quo ante.

Dès lors, si l'on souhaite revenir à la situation originelle, il convient de supprimer les exaltations de Mars en capricorne et de Jupiter en Sagittaire tout comme les domiciles de Vénus à l'étage taureau-balance et de Mars à l'étage bélier-scorpion. Quant à l'exaltation de Mercure en vierge, elle est inacceptable car elle place Mercure à côté de Saturne en balance alors que Mercure appartient aux étages supérieurs réservés aux luminaires et aux astres qui les « escortent, les étages inférieurs étant quant à eux occupés par les planètes extérieures (Mars, Jupiter et Saturne).

Initialement, selon nous, Les deux étages les plus élevés – tant en domicile qu'en exaltation) étaient réservés aux luminaires et aux deux planètes qui sont dans leur proximité immédiate (Mercure-Vénus), ces dernières occupant ensemble un seul et même signe. (Gémeaux en domicile et poissons en exaltation) ce qui donne un ensemble de six signes pour les domiciles et six pour les exaltations. Quand on est passé à l'opération d'occupation du territoire de l'autre pôle, ce premier dispositif a été démantelé et a abouti au résultat que l'on connaît.

Cependant, une nouvelle transformation structurelle allait se présenter que l'on désigne sous le titre de « doubles domiciles », chaque planète occupant désormais tout l'étage de façon à ce qu'aucun « appartement » ne reste inoccupé. En revanche, un tel dédoublement ne fut pas engagé pour les exaltations, ce qui explique leur défaveur relative, puisque certains signes n'ont pas de planète en exaltation alors que tous les signes ont droit à une planète en domicile

De tels décrochages ont eu des effets assez fâcheux au niveau de la cohérence

symbolique des rapports planètes-signes (cas des gémeaux (ancien terme pour jumeaux) dont le caractère vénusien est assez patent. Mais le fait que Vénus et Mercure se partagent, autrefois, un même signe a pu donner naissance à l'hermaphrodite. De même la cohabitation Mars-Jupiter en sagittaire, en face, pourrait être à l'origine d'un autre monstre, le centaure. (tirant à l'arc) mi homme-mi-cheval, cheval à buste d'homme. Les deux noms de Gémeaux et de Sagittaire sont d'assez étranges dénominations en français, mâtinés qu'ils sont de latin. (Gemini, Sagittarius).

On voit comment un dispositif peut évoluer et comment il est possible d'en reconstituer les étapes. Bien entendu, l'on pourrait ajouter de nouveaux chapitres avec le passage à un plus grand nombre de planètes à partir du XIXe siècle, voire à des planètes hypothétiques, au-delà de Pluton (cf. notre communication donnée au Congrès des Sociétés Savantes à Nancy sur l'intégration de nouvelles planètes dans le dispositif des domiciles, 1978, Clefs pour l'astrologie, 1976 etc.)

Notre sentiment est que nous sommes bien au départ face à un système dual organisé autour de deux axes, séparés par 90° et qu'il y a eu découplage. Il est également patent que les astrologues n'ont pas conscience de ce fait et que quelque part, ils étaient par eux-mêmes incapables de restaurer le dit système dès lors que cela exigeait de développer un raisonnement, une argumentation, préférant s'en tenir aux documents disponibles. Ce faisant, ils se montrent tout aussi incapables de comprendre comment l'Astrologie s'est constituée, à savoir autour d'un principe structurel sophistiqué. Or, ce que ces astrologues appliquent aveuglément est à l'évidence un ensemble délabré et corrompu, qu'il importe précisément de restaurer non pas en ajoutant des planètes inconnues de l'Antiquité mais en retrouvant une cohérence ancienne. Il est clair en tout cas, que le carré, selon cette dialectique équinoxe-solstice ne saurait être dissonant comme il est dit en astrologie puisqu'il réunit deux signes dominés par le même astre (en domicile et en exaltation), ce qui nous a conduit à diagnostiquer une permutation des luminaires pour que le domicile du soleil soit au carré de son exaltation. Idem pour la

Lune.

Face à un système perturbé, il convient néanmoins de percevoir des principes à l'œuvre quand bien ne seraient-ils plus respectés que partiellement ou devant coexister avec d'autres dont les effets peuvent être contradictoires. Nous avons dégagé, au cours de nos recherches, les principes suivants sous-jacents –il ne s'agit pas d'élucubrations personnelles - :

-distinction entre planètes intérieures et extérieures par rapport à la Terre /Soleil. D'un côté, la Lune et l'escorte solaire, de l'autre les trois « mousquetaires », Mars, Jupiter et Saturne.

- distinction entre axes équinoxiaux et solsticiaux. Aux extrémités de chacun des deux axes se regroupent les ensembles signalés (intérieur et extérieur).

Dès lors, certaines attributions planètes/signes peuvent être considérées comme tardives, obéissant à un autre principe. Plutôt que « vrai » ou « faux », nous dirons « tardif » ou « plus ancien ».

Depuis longtemps, certaines anomalies ont été signalées (notamment par Lisa Morpurgo) comme le fait que Mercure soit à la fois exalté en vierge et que l'un de ses deux domiciles soit également dans ce signe. De même, l'idée selon laquelle l'écart entre domicile et exaltation devait rester constant (Morpurgo propose étrangement un écart systématique de 60° alors que l'aspect de 90° s'impose naturellement puisque c'est celui qui sépare équinoxes et solstices). Enfin, rappelons qu'Alice Bailey (Astrologie Esotérique sur les « rayons ») met en place, dans les années Vingt du siècle passé, un tout nouveau dispositif sans rapport avec l'ancien.

De tels dispositifs auront exercé une certaine influence sur les représentations des

signes si bien que le fait de rapprocher le signe de sa planète n'est guère significatif puisqu'il ne s'agit pas sur le plan symbolique de deux plans étanches l'un par rapport à l'autre. Croire que l'on peut (cf. l'exposé de Jacky Alaiz sur ce sujet, pour teleprovidence) consolider un certain rapport planètes-signes en montrant les affinités entre ces deux plans néglige de prendre en compte le fait que les signes sont largement définis au moyen des planètes auxquels ils sont associés. Il n'y a donc rien d'étonnant à trouver des points communs. Le mouton est devenu bélier parce qu'associé, dans le Tetrabiblos, à Mars car le mouton est présent dans l'iconographie des almanachs, pas le bélier et il ne figure pas au début du printemps mais de l'Été, lors de la tonte des moutons qui fait pendant à la mis à mort du porc, à la fin de l'automne.(cf. Yvonne de Sike. *Fêtes et croyances populaires en Europe. Au fil des saisons*, Paris, Bordas, 1995, planche couleur p.17)

Normalement, du moins nous avons la naïveté de le croire, si l'on pouvait mettre en évidence certaines perturbations selon une démonstration en quelque sorte mathématique, les praticiens devraient en tenir compte dans leur pratique. Or, il s'avère que ceux-ci préfèrent s'en tenir à un système qui leur est habituel, quitte à affirmer, un peu à la légère, que celui-ci a été « prouvé » par l'expérience, alors que l'on sait parfaitement que trop de paramètres interviennent pour statuer sur la base d'une quelconque synthèse interprétative. Tant qu'à faire de la cuisine, autant la faire avec de bons produits. Il ne s'agit donc pas de dire que tel dispositif « marche » mieux qu'un autre, encore faudrait-il déterminer à quoi un tel dispositif est censé servir et cela ne correspond pas nécessairement à l'usage qu'en font les astrologues avec les « maîtrises » qui permettent de relier les maisons astrologiques entre elles. (Maitre de VI en III et ainsi de suite)

Il convient enfin de rappeler que de tels dispositifs ne sont pas réellement fondés sur une quelconque dynamique astronomique mais qu'ils relèvent d'une forme de correspondance à l'instar des jours de la semaine, eux aussi associés au septénaire

planétaire. Selon nous, à l'origine, ces dispositifs n'étaient actionnés que par le cycle lunaire, la Lune s'imprégnant successivement des valeurs des signes qu'elle parcourait. Or, actuellement, ce n'est pas du tout l'usage que l'on fait d'un tel dispositif et l'on croit que cela permet de savoir si une planète, quelle qu'elle soit, est dans un signe qui lui est favorable, à un moment donné de son cycle propre. Il s'agit bien là d'une pratique décalée par rapport à de tels dispositifs qui peuvent être complétés par les décans et les termes lesquels permettent d'enrichir un ciel totalement fictif. C'est pourquoi Manilius avait proposé d'associer (dans ses *Astrologiques*) aux signes non pas seulement les dieux avec planètes mais aussi des dieux sans planètes, du moins de son temps (Ier siècle de notre ère). Avec de tels dispositifs, nous sommes placés devant une astronomie fictive et lunaire. Que par la suite, le système ait été utilisé pour qualifier la force d'un astre dans le ciel « réel » constitue une évolution de son emploi. Il est étonnant que de telles pratiques n'aient pas disparu au cours d'un XXe siècle, si fortement marqué par une astrologie « scientifique » (Choisnard). Ce système, en son principe, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne plaidait pas en faveur d'une astrologie recourant massivement à l'astronomie mais au contraire n'y recourant que par l'interface lunaire, tout le reste étant pure convention et les secteurs étant de même dimension, à la différence de la réalité astronomique, la Lune restant autant de temps dans chaque signe ou tiers de signe (décan). Nous avons montré dans un autre travail qu'il fallait distinguer dans ces dispositifs d'un côté les facteurs moteurs (luminaires et en face Saturne, octave supérieure de la Lune) et de l'autre les facteurs signifiants (Mercure, Vénus, Mars et Jupiter). C'est dire que face à un objet donné, le problème est son mode d'emploi. C'est comme pour un fruit, on doit éviter le manger avec sa peau qui est pourtant essentielle. Là encore, il y a dualité de l'objet lui-même.

L'astrologie n'est elle pas une chose trop sérieuse pour être laissée à des astrologues dont la seule et unique méthode de travail consiste à tester telle ou telle notion astrologique au regard de leur pratique brouillonne qui débouche sur un discours (passage de la forme à l'oralité) qui n'a qu'un rapport biaisé avec l'outil supposé servir.

En fait plus que jamais, l'astrologue veut parler au nom de l'Astrologie, s'en prétend le gardien alors qu'il ne se rend même pas compte que l'astrologie dont il parle est défigurée.

JHB

17. 04. 12

Etudes linguistiques

Qu'est-ce qu'une langue « colonisée »

A Louis-Jean Calvet, auteur de Linguistique et Colonialisme

Par Jacques Halbronn

On ne peut pas comprendre la genèse de l'anglais moderne si se resituer dans une relation de dépendance de l'anglais par rapport au français, ce qui va bien au-delà de la seule question des emprunts de mots. C'est en fait toute la grammaire anglaise qui ne se conçoit que sous l'angle d'une colonisation passant par une transmission orale.

Si en effet, l'on peut s'extasier sur le nombre de mots français qui se retrouvent orthographiés à l'identique dans les deux langues – en tenant compte de l'évolution du français car certains emprunts anglais relèvent d'un état relativement ancien du français-

un autre aspect semble avoir été beaucoup moins exploré et décrit. Paradoxalement, il s'agit d'un trait que beaucoup présentent comme spécifique à l'anglais, ce qui est vrai au niveau de l'écrit mais non point oralement.

Le français oral est une langue sensiblement différente du français écrit lequel ne dévoile pas immédiatement ses clefs de prononciation. Il y aurait en quelque sorte deux grammaires du français, l'une pour l'écrit et l'autre pour l'oral et l'anglais semble avoir largement adopté pour l'ensemble de son corpus – et pas seulement pour celui d'origine française- celle du français oral, à une exception près, le marqueur « s » du pluriel des noms, qui à l'oral n'est pas censé s'entendre en français et qui s'entend bel et bien en anglais. Mais ne serait-ce pas le signe que l'ancien français, en certaines de ses variantes, faisait entendre le « s » à l'oral ? On laissera cette question en suspens d'autant que l'on sait à quel point l'anglais a récupéré un grand nombre de mots sous leur forme écrite. Ce dont nous voudrions traiter dans le présent article concerne précisément la question des mots qui ne changent pas au singulier et au pluriel, ce qui vaut notamment pour les verbes.

Nous avons déjà esquissé un début de réponse pour ce qui est des adjectifs réputés invariables. (Genre, nombre) en montrant que certains adjectifs français ne changeaient pas en passant d'un statut à l'autre. (Riche, adjectif qui vaut aussi bien au masculin et au féminin, précieux adjectif qui ne change pas au masculin singulier et au pluriel)

Venons-en au cas de l'absence de pluriel des verbes anglais. A quoi l'anglais tient-il cette « règle » ? Est-ce en rapport avec son fondement germanique ? Au premier abord, le français marque bel et bien le pluriel de ses verbes à ce détail près c'est que cela ne s'entend pas à l'oral. D'ailleurs, c'est déjà patent pour l'oralité des pluriels de noms, en français moderne, puisque le « s » final ne s'entend pas, si ce n'est dans le cas de liaisons. Seul l'article, défini ou indéfini, donnerait la tonalité singulier ou pluriel à l'oral. (Sur le statut de l'article français, voir nos études sur le Journal de bord d'un astrologue

et sur Google).

Quand on entend : il chante et ils chantent, à l'oral, on ne capte aucune différence, ni pour le verbe, ni pour le pronom personnel, ce qui va encore plus loin dans la « neutralité » qu'en anglais moderne. Mais cela ne vaut pas pour la première personne et la deuxième personne du pluriel du français.

On observe ce phénomène également à l'imparfait : je chantais, tu chantais, il ou elle chantait, ils ou elles chantaient. Là encore, cela ne marche pas pour le pluriel des deux premières personnes. Cela ne vaut pas du tout pour le passé simple.

Au subjonctif présent, la « règle » fonctionne à l'identique avec les mêmes particularités. Que je chante, que tu chantes, qu'il ou elle chante, qu'ils ou elles chantent. Mais point pour l'imparfait du subjonctif, ce qui pourrait être une cause de sa défaveur (rappelons qu'il vaudrait mieux parler d'un passé simple du subjonctif ou appeler le passé simple un imparfait).

Quant au futur, la règle ne s'applique pas non plus car le verbe avoir ne la respecte pas et l'on sait que le futur est fonction de cet auxiliaire ; j'ai, je manger-ai, tu as, tu mangeras etc)

En revanche, le cas du participe passé est emblématique : la forme française « mangé » ne varie pas oralement pour aucune personne : j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont mangé.

Cela a certes donné le prétérit et le passé en anglais des verbes faibles en « ed » (cette forme étant archaïque en français moderne, comme les « bleds » pour les « blés »).

En fait, il semble bien que ce soit précisément par le biais du participe que cette

invariabilité de l'anglais se serait instituée de façon systématique, et ce bien au-delà des seuls verbes faibles, le plus souvent originaires du français, au demeurant mais pas exclusivement (wanted, said etc)

On pourrait donc parler d'un « calque », puisque cela ne concerne pas nécessairement un mot emprunté mais une forme. Encore faudrait-il parler d'un « calque oral ».

L'emprunt anglais au français est donc double et donc d'autant plus complet puisqu'il restitue à la fois un très grand nombre de mots français écrits et à la fois un mode de prononciation qui s'est traduit dans l'anglais écrit et pas seulement dans l'anglais oral, mais cette fois à partir du français oral, l'anglais ayant tantôt respecté le français écrit au niveau de l'écrit et tantôt ayant transcrit le français oral.. C'est ainsi que les mots « try », sont issues de la forme française « terie » (ex : bonneterie, garderie) ; perçue à l'oral, notamment dans le nord de la France, comme « tri », tant et si bien que le suffixe est utilisé dans des cas non attestés en français. (cf poetry). On notera que l'anglais a répercuté au niveau de l'écrit des pratiques orales : I do not devient I don't. Le français écrit a rarement pratiqué ainsi. Quant au caractère « neutre » (pas de distinction entre féminin et masculin, entre singulier et pluriel, etc), cela ne relève aucunement d'un fondement spécifique, originel de l'anglais mais d'une certaine perception des pratiques langagières du français, non sans quelque malentendu au demeurant. C'est ainsi que la forme « leur » ne varie pas en français selon qu'il y ait singulier ou pluriel, si ce n'est par le « s » qui ne s'entend guère (ils ont leur chat, ils ont leurs mains) et cela a pu contaminer tout le système possessif anglais, toutes catégories confondues (my pour mon/mes , your pour ton/tes, his pour son/ses etc)

On peut ici parler d'une « créativité » de l'erreur (cf. notre Eloge de l'erreur, in collectif, Ed. Lierre et le Coudrier, 1991). Une certaine idiosyncrasie d'une langue ne tient en effet pas nécessairement à son génie particulier mais à une « linguistique populaire » propre à un emprunteur profane, non initié, ce qui produit ainsi une sorte de barbarisme, c'est-à-

dire quelque chose qui n'existe pas tel quel dans la langue empruntée mais pas davantage dans celle d'accueil. A cela près, que dans le cas que nous avons étudié, le barbarisme n'existe qu'à l'écrit et non point à l'oral. Nous le savons peu ou prou dans le cas du rapport de l'anglais au français, dans d'autres cas, une telle hypothèse pourrait nous renseigner sur la façon dont une langue était parlée quand cela a marqué la langue emprunteuse à l'écrit.

Il conviendrait également de mentionner le cas de ces emprunts masqués par la suppression de la première lettre. (apocope). Qui songe ainsi à rechercher le français « guise » sous l'anglais « wish » ? Or, à votre guise est bien l'équivalent de « selon vos souhaits ». On nous objectera qu'en allemand, on dit « wünsch » qui est proche de « wish ». Ne serait-ce pas plutôt ici la marque du germanique sur le français ? Mais que dire de « war » pour guerre (en allemand Wehr, l'armée (Wehrmacht), mais on trouve « guerra » dans d'autres langues latines que le français. Autres exemple : waste pour gaster (gâter), wicket pour guichet, warrant pour garant, et toute la série des prénoms Walter pour Gauthier, William pour Guillaume ou des noms de lieux Wales pour Galles. Mais par la suite, l'anglais a bien intégré les formes françaises en « qu », comme question, quality, quarrel, quantity, etc

Rappelons aussi que la forme w renvoie à une lettre proche graphiquement du « g » qui est le « q ». Le latin quia donne l'anglais why, quo donne l'allemand wo etc. Il semble que ces deux lettres, le g et le q n'en aient fait qu'une, tant elles se rassemblent tant graphiquement que phoniquement. Il est peut être préférable de supposer une même origine indo-européenne à un tel ensemble. Les langues germaniques auraient ainsi éliminé le g et le q au début de toute une série de mots tout comme le castillan le p dans llorar, pleurer, lluever, pleuvoir, lleno, plein etc idem pour la suppression du c initial dans llave (clef), llamar (clamer). Il semble aussi que certains mots espagnols en h aient perdu le f (hacer pour faire, hijo pour fils, harina pour farine). Notons le même phénomène en français où Fors (forcené, fortuit, fourvoie, forain (foreign), fors

l'honneur, forfait etc) devient hors (dehors, hors la loi, hors service, hors sujet, hormis)
Le f et le p semblent aussi faire couple (c'est une seule et même lettre en hébreu, langue sémitique) comme l'anglais fear correspondant à peur, en français, few pour peu. Peut-on parler de barbarismes dans le cas de tels emprunts ou de telles filiations. Cela tient-il à une idiosyncrasie locale ou à un « malentendu » ? On pense plutôt à telle variété de la langue prêteuse (le français) elle-même en ses divers dialectes et patois ? Notons que dans certains dialectes arabes, le q initial disparaît, notamment en égyptien mais aussi en hébreu (Qlb, le cœur donne lev).

L'anglais n'est pas une langue qui s'est développée normalement. Aucune langue n'opte au départ pour une absence de marqueur de pluriel au niveau du verbe. Cela ne peut se produire que dans une situation de forte dépendance par rapport à une autre langue que l'on prend pour référence et dont on ne remet pas en question que l'on croit, à tort ou à raison, être les siennes.

Dès lors, il nous apparaît que nombreuses sont les langues débitrices du français. Si l'on trouve normal qu'un Etat puisse commercialiser des ressources énergétiques qu'il n'a pas produites ou qu'un Etat puisse bénéficier du tourisme pour des monuments hérités d'un lointain passé et parfois d'une autre civilisation antérieurement installée, on ne voit vraiment pas pourquoi un Etat ne pourrait recevoir de l'argent pour l'usage que l'on fait des mots qui ont été créés en son sein, sur son territoire, au fil des âges.

La notion d'emprunt linguistique renvoie quelque part à la dialectique du signifiant et du signifié. Le signifié emprunte au signifiant, il lui greffe une sémantique, une phonétique autres –une interprétation dans le sens à la fois linguistique et musicale- mais il n'en dépend pas moins, une telle appropriation ne pouvant qu'être superficielle sinon artificielle. Pour s'émanciper du signifiant initial, il importe qu'une langue se constitue son propre système et qu'elle passe tous ses emprunts à ce nouveau régime. Il ne semble pas que l'anglais ait réussi dans cette entreprise par rapport au français alors que

le français y serait, selon nous, parvenu par rapport au latin, ce qui en fait le néo-latin du dernier millénaire, c'est-à-dire le grand fournisseur de signifiants au monde dit « barbare », soit tout le nord de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural..

On n'a pas assez pris conscience des effets de la pratique de langues aussi hybrides et colonisées que l'anglais. Pour un même champ sémantique, l'on trouve un nombre considérable de signifiants disparates, ce qui confère une part énorme à l'oralité laquelle va tenter d'unifier, par le processus synonymique, un corpus hétérogène et hétéroclite. Cela conduit à ôter aux langues une quelconque cohérence sémantique en dehors d'une tradition orale venant se greffer par-dessus et qui isole les mots les uns des autres au lieu de les percevoir en réseau. La pratique poétique, avec sa quête de rimes- surfe sur la nostalgie de langues qui « parlaient » par elles-mêmes quand on mariait des mots se ressemblant. Paul Valéry écrivait dans *Tel Quel* : « le poème est une hésitation entre le son et le sens »

Mais une telle pratique plafonne très vite en s'en tenant aux seuls suffixes alors que les préfixes jouent un rôle bien plus important. Que gagne-t-on à associer des similitudes liées aux conjugaisons, aux déclinaisons appliquées à des signifiants sans rapport entre eux par ailleurs ? Selon nous, au départ, les langues seraient porteuses d'une certaine sémantique (morphosémantique) qui sous tendraient leur processus dérivationnel, notamment au niveau préfixal. Elles portent la trace d'une telle entreprise jusqu'à nous et il nous revient d'en restituer, autant que faire se peut, la teneur. Si les mots homonyme et synonyme sont utilisés couramment, il n'existe pas de terme pour désigner relevant d'un même champ morphosémantique. On pourrait parler de « morphonyme ». C'est ainsi que tous les verbes et substantifs comportant le radical « prendre » (infinitif) seraient des morphonymes : méprendre, comprendre, surprendre, apprendre, entreprendre. Est-ce que les locuteurs ont conscience des liens existant entre ces mots quand ils les utilisent ? Il est possible que ce ne soit pas le cas mais c'est un tort

auquel il est possible de remédier par une formation appropriée, lors de l'apprentissage de la langue. Les Anglophones, pour leur part, semblent davantage marqués par les formes (particules) associées suffixalement aux verbes (up, back, out, in, down, etc) et qui tiennent lieu de nos préfixes. Or, ce processus cohabite avec les emprunts au français qui eux fonctionnent sur un mode préfixal. Il semble que l'anglais familier se serve intensivement du premier processus et l'anglais public du second.(cf la distinction classique proposée par Walter Scott sur les deux noms pour les animaux domestiques pig/pork ; ox/beef etc).

Le cas d'un même signifié englobant tout un stock de signifiants dives et variés – et qui ne sont donc pas des morponymes (ou quasi homonymes) mais des synonymes- pourrait expliquer le fait que les locuteurs ne réagissent plus quand on leur propose toute une série de mots mal assortis pour désigner une même idée, ce qui donne une sorte d'inventaire à la Prévert. On pense notamment aux traités d'astrologie tant anciens que modernes pour signifier telle planète ou tel signe (cf notre édition du *Commencement de la Sapience des signes* d'Abraham Ibn Ezra, Ed. Retz, 1977) .Cela aboutit à proposer des séries parfaitement incohérentes, non seulement en tant que signifiants mais aussi en tant que signifiés. On pourrait parler d'hyper ou de « sursignifiés » pour désigner une second couche de commentaire oral qui se surimposerait aux perceptions immédiates du signifiant et du signifié. (cf. notre étude sur les sursignifiés dans le savoir astrologique, sur le JAB)

JHB

27. 04.12.

Les hommes tels qu'ils sont ou tels qu'ils devraient être.

Par Jacques Halbronn.

Méfions nous dit-on des traducteurs. On connaît le jeu de mot italien qui associe traduction et trahison (*traduttore/traditore*). Toute traduction est porteuse d'ambiguïté, elle fait écran et parfois, comme dans le cas de l'astrologie, c'est préférable. La plupart des astrologues le reconnaissent d'ailleurs, ce qu'ils disent à leurs clients est inévitablement filtré, synthétisé, ce qui épargne aux dits clients de se colleter avec la complexité (type usine à gaz) du thème. En quelque sorte, l'astrologue est clivé : il est à la fois celui qui est censé exprimer ce que disent les astres et à la fois il se substitue à ce personnage perdu dans ses calculs alambiqués pour délivrer un message à la portée de son client, quitte à n'exploiter qu'un faible pourcentage des données dont il dispose. On a affaire à un Janus.

L'astrologie actuelle est en effet victime de deux tentations, l'astronomique et la linguistique. Nous avons déjà stigmatisé le délire tenant à une volonté d'intégrer les planètes au-delà du Septénaire. Le thème natal est une sorte de trou noir qui a une capacité d'intégration infinie aussi bien des facteurs les plus rapides que des plus lents car dans un thème, ils sont tous virtuellement à égalité, en signe, en maison, en aspect à telle enseigne qu'ils peuvent tous indifféremment apparaître comme la « dominante » du thème, laquelle est calculée au prix de savants et assez opaques calculs délivrés par l'informatique. Désormais, les astrologues n'ont plus à connaître ni comment on dresse un thème, ni comment on détermine ses lignes de force : le travail est mâché et dans ces conditions, l'accessibilité à l'usage de l'astrologie en est facilitée mais au prix d'un niveau de formation et de compréhension de plus en plus médiocre, qui a d'ailleurs conduit à

une baisse sensible de la fréquentation des cours d'astrologie en groupe en dehors de quelques cours magistraux (lors de colloques, de conférences).

Mais l'écueil dont nous voudrions traiter ici est autre, il concerne le rapport de l'astrologie au verbe. Le client de l'astrologue est certes placé face à son thème, ce graphique qu'il peut visualiser. Mais au bout du compte, il y a comme un hiatus, dans le sens où le praticien va passer à l'oralité. Ce changement de registre est important (voir nos textes sur les modes visuels et oraux de communication, liés au masculin et au féminin). On épargne ainsi au client un certain jargon, et il suffit que l'astrologue s'exprime sous la houlette de ses « mandalas » qui constituent un décor obligé de sa consultation.

Nous avons dans un autre texte de cette nouvelle livraison (Journal de bord d'un astrologue, avril-mai 2012) dénoncé la dérive « typologique » qui constituait désormais le plat de résistance de l'enseignement astrologique. L'élève est invité à jongler avec une certaine quantité de catégories à commencer, comme de bien entendu, par le sacro-saint Zodiaque à 12 têtes, dont l'astrologie du XXe siècle n'est pas parvenue à se délester et qui amorce le nouveau siècle avec soulagement car il revient de loin. Qu'on le veuille ou non, le zodiaque reste, plus que jamais, le fonds de commerce de l'Astrologie, tant populaire que « savante ». On nous parle de l'entrée de Pluton en Capricorne et puis maintenant de Neptune en poissons, c'est d'ailleurs l'entrée dans un nouveau signe qui est le nec plus ultra d'une nouvelle astrologie mondiale qui tend à délaïsser les entreprises d'André Barbault (cf. notre entretien avec Didier Geslain sur teleprovidence, en mars) sur les cycles (Saturne-Neptune) et sur les indices de concentration. On en revient à ce bon vieux zodiaque comme si les autres approches avaient quelque peu fait long feu.

Pour nous recentrer sur le problème du langage, pourquoi en effet ne pas puiser dans ce vivier admirable que constitue le bagage linguistique de tout honnête homme, souvent

d'ailleurs le seul sur lequel il ait une certaine maîtrise et qui lui sert de « culture générale », un acquis d'ailleurs obtenu de plus en plus jeune si bien que l'on peut se demander ce que les gens apprennent au-delà de l'âge de l'ancien certificat d'études. .

L'enseignant en astrologie va donc tabler sur cette manne des mots, et notamment en proposant des mots clefs (cf. les interventions de Jacky Alaïz, reprise sur teleprovidence et sur notre blog facultelibredastrologiedeparis). Michel et Françoise Gauquelin (cf. nos études en postface des *Personnalités Planétaires*, Ed. La Grande Conjonction-Guy Trédaniel, 1992) avaient il y a quelque décennies proposé des associations d'idées pour enrichir des formulations un peu sèches de leur typologie planétaire, qui devait normalement remplacer la typologie zodiacale. En fait les deux systèmes cohabitent, dans un syncrétisme complaisant l'un étant lié au mois de naissance- et qui reste une constante consensuelle commode - et l'autre à la « dominante », donnée qui varie d'un astrologue à l'autre,(cf. nos essais in *L'Astrologie Sensorielle*, Cosmopolitan janvier 1977).. Tout cela tourne autour d'un postulat que nous avons évacué depuis pas mal de temps, à savoir que l'astrologie servirait à classer les gens selon des critères autres que le sexe, lequel reste pourtant la distinction la plus obvie et la plus « objective ». Mais justement, l'astrologie, pour beaucoup de gens, consciemment ou non, n'est -elle pas l'espoir d'un 'New Deal » (nouvelle donne), c'est-à-dire d'une redistribution des cartes (comme au poker) qui viendrait se substituer à des critères manifestes et quelque peu discriminatoires comme la couleur de la peau, la religion ou le sexe ? Force est de constater une certaine fascination pour l'ordre astrologique parmi les populations souffrant de cette discrimination au premier degré, à commencer par les femmes (d'un certain âge) et en passant par des catégories un peu marginalisées (originaires d'Outre mer) et en porte à faux.

C'est ainsi que l'astrologie devient une sorte de jeu sémantique qui n'a plus grand-chose à voir avec la sécheresse des graphiques et le silence abyssal du cosmos. Une astrologie bien volubile, bavarde, verbeuse. Cette alliance entre astrologie et lexique s'impose, en

tout cas, à notre observation ethnométhodologique. (Garfinkel). Cela vaut d'ailleurs tout autant pour la consultation que pour la conférence : l'astrologue table sur le bagage moyen supposé de son auditoire et en ce sens, il se met à son niveau, que ce soit en histoire (les grandes dates retenues de l'école), en mythologie (avec sa dimension astronomique) ou en ce qui concerne la vie des personnages célèbres, sur lesquels chacun a quelque notion, aussi vague soit-elle. Autrement dit, on est dans le nivellement de l'astrologie par le bas, l'astrologue préférant se baser sur un certain nombre de lieux communs généralement admis que sur des recherches pointues qui ne parlent qu'aux spécialistes et aux universitaires. Faute de quoi, d'ailleurs, son propos passerait par-dessus la tête de son auditoire.

L'astrologie a vocation à faire des choix et à s'y tenir : on ne prend pas d'office toutes les planètes et la logique du monothéisme (hénouthéisme) est bien de ne pas servir tous les dieux. Une langue ne se sert pas de tous les sons possibles. Un texte ne recourt pas à tous les mots existants. Il y a des exclusions. Un locuteur « châtié » sa langue : il ne suffit qu'un mot existe pour l'utiliser. La notion de choix semble étrangère à bien des « pratiquants » de l'Astrologie. La thèse la plus répandue semble être la suivante même si elle est rarement formalisée : c'est le corpus lui-même qui s'autogérerait. Si l'on prend le cas d'un thème, au départ, on a des tas de facteurs, on n'a qu'à les croiser entre eux et un facteur émergera si bien que si le corpus change, la résultante change. Tout cela tend à minimiser la responsabilité du sujet. Tout un programme.

Le jeu consistant à remplir des cases semble avoir joué un certain rôle : les sept péchés capitaux, les quatre vertus cardinales, par exemple. Or, il semble bien que le zodiaque, à un certain stade de son évolution, ait été marqué par les vertus cardinales que l'on aura voulu associer aux quatre saisons. C'est ainsi que l'on aurait institué les signes de la balance – ce qui est bien connu (Les Chelles du Scorpion) – mais aussi du verseau qui correspond exactement à l'allégorie de la Tempérance tout comme la balance, on s'en serait douté, à celle de la Justice. (pour ne pas parler du Lion correspondant à la Force

(fortitude, courage) dans le Tarot (arcane XI), si l'on considère le personnage (féminin) qui est à ses côtés). D'ailleurs, nous trouvons dans le Tarot les représentations de la Tempérance et de la Justice. Les historiens du Zodiaque qui voient dans le verseau, signe d'hiver, un lien avec les pluies hivernales ou avec les crues (du Nil) feraient fausse route.

L'astrologie aurait ainsi emprunté non seulement à la mythologie et à l'astronomie mais également à une certaine « sagesse ». D'ailleurs, chez Jean-Pierre Nicola on retrouve au milieu du XXe siècle, cette tendance à plaquer sur les planètes un certain nombre de catégories (RET, représentation, existence, transcendance).

En fait, si l'on réfléchit sur le rôle que l'on a fait jouer à l'astrologie depuis fort longtemps, nous dirons que c'est un rôle d'interface, de mise en contact de deux plans bien distincts. C'est ainsi que les maisons astrologiques, les symboles des signes zodiacaux et même les noms des divinités planétaires ne relèvent pas, au départ, de l'astrologie. Ce sont des constructions qui se sont constituées indépendamment de l'astrologie. Le rôle des astrologues aura consisté à mettre 'en correspondance' certains dispositifs avec le cosmos, constituant lui-même un ensemble de référence auquel se rapporter d'office. Il en est d'ailleurs de même en consultation quand l'astrologue s'efforce de relier une personne à « son » thème (ou plutôt, faudrait-il dire à un ciel). L'astrologue serait un « passeur ».

Dès lors, on peut se demander quel est le contenu propre à l'astrologie si ce n'est ni l'astronomie, ni les gens, ni les événements, ni les données psychosociologiques, socioculturelles, socioéconomiques, sociométéorologiques etc. qu'elle a à traiter.

Le contenu d'une telle astrologie serait en fait l'accumulation de toutes ces tentatives comme le bilan d'un avocat serait la somme de tous les dossiers qui seraient « passés » par ses mains. Dès lors, les astrologues peuvent continuer dans cette voie, en se servant de nouvelles données astronomiques, de nouvelles données historiques (par exemple les

deux guerres mondiales étudiées par André Barbault) et bien évidemment d'une clientèle toujours renouvelée qu'ils reçoivent dans leur cabinet et qui chaque fois met à l'épreuve une certaine agilité, une certaine gymnastique mentales. Mais, du coup, cela vient relativiser l'importance de connexions plus anciennes qui n'ont pas en soi une valeur absolue : quel intérêt accorder aux maisons astrologiques sous leur formulation traditionnelle et ainsi de suite. ? On pourrait tout aussi bien se servir d'une autre série de données, ce qui aurait au moins pour avantage qu'on disposerait d'un ensemble cohérent et non d'une série rafistolée par un commentaire apologétique essayant de sauver les apparences. Tel était le but de Jean-Pierre Nicola dans son 'Pour une astrologie moderne » (Ed Seuil, 1977).

Pour notre part, nous ne prôtons nullement une telle « école » astrologique. Nous nous faisons une autre idée de l'Astrologie (pour paraphraser De Gaulle). L'Astrologie a certes connu ce statut là pendant toute une partie de son Histoire – on ne saurait le nier – mais était-ce vraiment sa destination première que d'être prise entre ces deux infinis du monde céleste et du monde terrestre, comme une sorte de Lotharingie sans véritable identité ni territoire ?

On notera que l'astrologue moderne joue sur deux tableaux : soit il explique ce qui se passe, ce qui existe en construisant des théories, par exemple sur les âges, en lien avec un langage astronomique (mais pas forcément avec les mouvements réels des astres, cf. jours de la semaine, maîtrises des planètes sur les signes etc.), soit il part des données astronomiques comme le « thème » pour les traduire dans un langage qui fasse sens pour les humains, êtres sublunaires. D'où un certain clivage entre théorie et pratique astrologiques.

Pour notre part, nous dirons que l'astrologie serait plutôt née d'une volonté, au sein de certaines sociétés, de se conformer à un certain ordre cosmique, dont la structure aurait été fixée en conséquence. On est là dans le domaine de l'éthique, du devoir »moral »

(mœurs), non dans ce qui est mais doit être Rappelons nous la formule : « Corneille peint les hommes tels qu'ils devraient être et Racine tels qu'ils sont ». Nous pensons que l'astrologie devrait être plus cornélienne que racinienne. En (re)devenant cornélienne, l'astrologie se dégage de l'ornière racinienne dans laquelle elle a versé. Elle n'a plus à décrire le monde tel qu'il est, à se profiler selon les apparences du monde, à se charger de tout ce qui se passe dans ce monde/. Cela signifie que sa « Loi » est immuable, puisque l'on doit monter, converger vers elle. Elle s'en trouve allégée d'autant d'un lourd fardeau qui, comme pour Atlas, n'est autre que le « poids du monde ». On aura compris que dès lors l'astrologie peut se formuler très simplement, sans logorrhée, à partir de schémas simples, sur une base minimale donc binaire, avec un seul facteur qui se déplace et constitue 'le » cycle de référence, choisi parmi tant d'autres possibles. Tout se passe comme si beaucoup de chercheurs dans le domaine ésotérique n'étaient pas en mesure de se mettre à la place de ceux qui instituèrent ces systèmes et voulaient se persuader que les systèmes ainsi exposés ne pouvaient que résulter d'une prédétermination inhérente aux objets observés. En fait, il y a là comme une négation du sujet comme fixant les conditions de sa propre réception, ce qui correspond à une sorte de révolution copernicienne : c'est le récepteur qui structure l'émission. Selon nous, ce sont les sociétés humaines qui se seraient autodéterminées. Quelque part, refuser cette éventualité, correspondrait à un rejet de l'animus (Jung), que nous définirons comme le sujet qui s'impose à l'objet alors que l'anima est l'objet qui s'impose au sujet.

JHB

18.04.12

La place de l'Astrologie dans la littérature de l'Art de mémoire

Par Jacques Halbronn

On sait que l'intérêt des emprunteurs, c'est parfois de conserver des documents qui ont disparu à la source. En ce qui concerne l'astrologie, nous pensons que l'on aura négligé les éléments astrologiques figurant dans la littérature de magie mais plus encore ceux figurant dans celle consacrée à l'Art de Mémoire, et notamment chez Giordano Bruno, dont l'ouvrage principal sur le sujet parut à Paris, en 1582 et est dédié à Henri III, roi de France et de Pologne, ouvrage auquel de nombreuses études, en italien, ont été consacrées ces derniers temps. Les seules traductions du latin que nous connaissons sont dans cette langue...

On trouve en effet dans cet ouvrage des développements astrologiques qui ne nous étaient pas connus par ailleurs au regard de notre expérience des divers dispositifs astrologiques existants à l'époque, même si leur mention au sein de cet ouvrage se situe dans le cadre de leur utilisation au sens de l'Art de Mémoire et non en tant que traité d'astrologie proprement dit. On peut en effet raisonnablement supposer que les éléments se trouvant dans le traité de Bruno ne sont pas de son invention, puisque précisément, il ne se présente pas comme astrologue et propose une instrumentalisation voire un détournement du discours astrologique à des fins mnémotechniques.

En fait, tout se passe comme si certains éléments avaient été exclus du « canon » astrologique mais avaient survécu parallèlement, comme c'est le cas pour le canon biblique. C'est ainsi que Paracelse dans ses *Archidoxia Magica* consacre également des développements à l'astrologie, sous un angle magique, et qu'il propose en fait sous ce nom un savoir qui ne coïncide pas non plus avec celui qui peut s'étudier dans la littérature astrologique « canonique ». Déjà, Ptolémée dans son prologue à la *Tétrabible*

mettait en garde contre des pratiques se disant astrologiques mais qui ne méritaient pas, selon lui, un tel label. Dans un précédent article, nous avons par ailleurs signalé l'existence d'un Tableau des significations planétaires qui ne coïncidait pas avec celui qui avait fini par s'imposer et nous l'avons mis en rapport avec l'ordre des jours de la semaine lequel implique un certain ordre des planètes du Septénaire. Le corpus astrologique doit donc ne pas se confondre avec le « canon' astrologique. (sur la notion de canon, voir notre post-doctorat sur Giffré de Réchac et la naissance de la critique nostradamique, sur le site propheties.it). En ce qui concerne les maisons astrologiques, nous ajouterons que le Tarot fournit des informations qui apportent un nouvel éclairage à la question du fait que le Tarot véhicule une tradition iconographique relative aux maisons qui ne s'est pas non plus maintenue au sein du dit canon astrologique. Mais, dans d'autres cas (cf note étude sur les maîtrises planétaires dans cette même livraison mensuelle du Journal de bord d'un astrologue), c'est en décortiquant les dispositifs figurant dans le canon que l'on peut dégager des états antérieurs des dits dispositifs, qui n'ont pas forcément survécu en parallèle.

Arrêtons-nous sur ce document figurant dans le *De umbris Idearum* de Bruno et dont d'ailleurs il ne fait pas de commentaire, si ce n'est pour dire qu'il s'agit d'une sorte de tableau récapitulatif du savoir astrologique, comme il en existe dans l'iconographie de ce domaine..

Les planètes mises ainsi en correspondance avec les signes ne correspondent pas aux dispositifs « canoniques » qui nous sont familiers.(domiciles, exaltations, joies)

On dégage l'ordre suivant : Saturne-Jupiter-Mars-Soleil- Vénus-Mercure, de la maison 1 à la maison 6.(et du bélier à la vierge)

Puis la même série s'arrêtant à Vénus, de la maison 8 à la maison 12 (du scorpion aux poissons) alors que l'on se serait attendu à partir de la maison 7. En ne le faisant pas,

Mercure ne peut terminer la série en maison 12, du fait du décalage occasionné, la maison 7 et le signe de la balance ne se voyant attribuer aucune planète. On peut donc penser que le dit tableau doive être corrigé et qu'une erreur s'est glissée plutôt que de penser qu'il fait sens sous la forme en question.

Que penser donc d'un tel dispositif sous sa forme restaurée ? On y notera l'absence de la Lune, ce qui permet de couvrir chaque fois six signes. En gardant la lune, cela n'aurait, en effet, pas été possible.

Ce qui semble particulièrement intéresser Bruno dans le corpus astrologique en été largement délesté depuis. Il s'agit de descriptions imagées (probablement des images à l'origine) qui ont d'ailleurs été abordées par les historiens de l'art comme l'allemand Aby Warburg (cf le Warburg Institute de Londres), en ce qui concerne les décans. De nos jours, il est souvent question des 360 degrés monomères (cf. Jean Richer, *Images astrologiques des degrés du zodiaque. Astrolabium Planum in Tabulus Ascendens* de Johann Engel etc, Nice, Bélisane, 1986)

Quelle valeur accordée à un tel remplissage des cases ? C'était une pratique des arts de mémoire (à vocation mnémotechnique) que d'associer une série de mots à un espace comportant une série d'objets agencés selon une succession immuable. D'ailleurs, pour les astronomes, les noms donnés aux constellations (zodiacales ou non), aux astres (planètes ou non) ne relèvent-ils pas d'un certain *Ars memoriae*?

Nous dirons que cette manie classificatoire de l'astrologie, des types zodiacaux, planétaires serait le résultat de l'utilisation dans le cadre de l'*Ars Memoriae* des données astronomiques, des fins totalement décalées par rapport à la science astronomique stricto sensu mais pouvant exploiter son apport. A un certain stade, une astromancie aura intégré les âges de la vie en rapport avec le mouvement diurne (directions

primaires), ce qui donna les maisons astrologiques, elles-mêmes utilisées par la suite par les pratiques d'Art de Mémoire.

On peut donc s'amuser à associer aux 12 signes ou à telle série de planètes des séries de notions et c'est à notre avis ce qui se passe quand les astrologues proposent des mots clef pour chaque signe. CE faisant, et sans trop s'en rendre compte, ils mémorisent les dits mots clef et pourraient ainsi réciter la dite série en se servant du cycle zodiacal ou planétaire, dès lors que ces cycles sont établis une fois pour toutes.

A l'article « Art de la mémoire » (wikipedia), nous lisons que « Giordano Bruno utilisait vers 1582 (texte adressé à Henri III et paru à Paris) une variante de cette technique dans laquelle les lieux de référence étaient les signes du zodiaque. Sa méthode était très élaborée. Elle se fondait sur les combinaisons de cercles concentriques du missionnaire espagnol Raymond Lulle et était remplie d'images censées représenter toute la connaissance du Monde. Elle devait être utilisée de manière magique pour apparaître et obtenir ainsi le pouvoir d'influer sur les événements du monde réel. Sur ses cinq principaux ouvrages, trois étaient des traités concernant l'hermétisme. D'autres enthousiastes revendications en faveur de la portée encyclopédique de l'art de mémoire sont fréquentes à la Renaissance. »

***Si l'on appréhende l'astronomie au prisme de l'Art de la Mémoire, l'on prend conscience de ce que les images utilisées ne sont d'aucune importance si ce n'est qu'elles servent de repères, de lieux (loci, en latin) fixes, de 'palais de mémoire », l'important étant ce qui leur est associé. <

Les maisons astrologiques- qui disposaient autrefois d'images dont nous avons traité à d'autres occasions, ont ainsi servi à pratiquer de tels procédés mnémotechniques.

Document extrait de l'ouvrage de Giordano Bruno (cf supra)

Cet art de mémoire faisait sens quand il y avait un grand nombre d'objets à retenir, à mémoriser. En revanche, il n'est que de fort peu d'utilité quand on en reste à deux possibilités. En astronomie, il est clair que le nombre d'objets à recenser est considérable et que c'est également le cas pour toutes sortes de savoir susceptibles de recourir à l'astronomie ou/et à l'astrologie en tant que supports mnémotechniques.

Mais si, comme nous le pensons, initialement, l'astrologie fonctionnait sur une base binaire, l'Art de Mémoire ne devait guère lui servir. Dans le cas des maisons astrologiques, il est évident que les descriptions des dites maisons n'ont au départ pas le moindre rapport avec l'astrologie. Il ne s'agit de rien d'autre (cf. nos études à ce sujet) que d'une description des âges de la vie (de la naissance à la mort), complétée pour passer du 8 au 12 par des techniques divinatoires surajoutées

Le divorce Astrologie-Thérapie

Par Jacques Halbronn

Le grand souci de l'Astrologie en ce début de XXI^e siècle, ce sera probablement de rompre avec l'astrothérapie du siècle dernier laquelle aura plombé sa « renaissance » tout comme l'affaire palestinienne aura plombé celle de l'Etat Hébreu. Il faut tourner la page. Il est temps de dresser un bilan de cette mise de l'astrologie au service de la profession thérapeutique, toutes tendances confondues.

Non pas, certes, qu'il n'ait pas existé historiquement un lien entre astrologie et thérapie mais parce que ce lien ne fait plus guère sens de nos jours et constitue de toute façon un emploi pour ce domaine axé sur l'observation instrumentalisante de certaines configurations célestes.

Un des monuments de l'iconographie astrologique est l'Homme Zodiaque. On en connaît une multiplicité de variantes. (cf. Google images). Rappelons aussi les tempéraments d'Hippocrate articulés sur les 4 Humeurs. (Voir l'ouvrage d'André Barbault sur les Quatre Eléments, Ed. Traditionnelles)

Il convient d'instituer le procès de cette dérive de l'astrologie largement responsable de la pléthore typologique actuelle, de ce que l'on pourrait appeler le « typologisme astrologique » qui est le fondement sine qua non de la plupart des cours d'astrologie où l'on passe son temps à passer en revue toute une série de « caractères » à la façon d'un La Bruyère.

L'épistémologie de cette dérive typologique et caractérologique qui débouche sur une sorte de délire combinatoire qui peut se complexifier à l'infini, tient à une sorte de postulat : pour connaître ce qui va mal chez quelqu'un on dresse le thème natal ou horaire et l'on regarde quel est le signe qui est maléficié par une « mauvaise » planète ou par une planète elle-même maléficiée. (mal aspectée, mal placée en maison etc., selon le degré de sophistication auquel on recourt). L'idée d'Hippocrate est, selon nous, inverse, elle est celle d'une symptomatique psychosomatique, c'est à dire que si une fonction est défectueuse, cela doit retentir au niveau du psychisme. Dis moi quels sont tes « défauts » psychologiques et je te dirai de quel dysfonctionnement physiologique tu souffres. L'astrothérapie serait une sorte de syncrétisme entre ces deux approches.

Hippocrate en est arrivé à décrire des tempéraments sur une base analogique liée aux humeurs. (sanguin, mélancolique etc.). Le virus était en place.

A partir de là, l'on s'est mis à classer les gens en toutes sortes de catégories inspirées des données anatomiques, médicales. Et comme il existait une médecine astrale, cela déboucha sur une astrotypologie, les astres, les signes étant associés à telle ou telle partie du corps humain mise en analogie avec tel ou tel comportement. On peut même penser que les dieux pourraient émaner d'une telle psychologie anatomique. (cf. les maladies de Vénus dites vénériennes). Le pli était pris.

Cette manie des astrologues à dépenser une énergie folle à diversifier la nature humaine, bien au-delà du seul clivage entre hommes et femmes, lequel a toute sa raison d'être au demeurant, aura produit une littérature extrêmement abondante et qui continue à se développer et à se déployer inlassablement, inspirée notamment par la découverte de nouvelles planètes baptisée mythologiquement (de Cérès à Chiron, de Neptune à Pluton) tant et si bien que même les dieux sans planètes se voient attribuer des planètes « hypothétiques ». inconnues des astronomes ou récupérées dans leurs poubelles une fois rejetées (Vulcain, Pluton).

Pour tout dire, nous pensons que ce courant astrothérapeutique est malsain. Il ne fait plus sens de nos jours, à l'heure des radiographies et de la psychanalyse : on n'a plus besoin de jouer aux devinettes pour savoir ce dont quelqu'un souffre que ce soit physiquement ou psychiquement. Et cela vaut aussi en sociologie ou en politologie quand on doit s'interroger sur l'économie d'un pays. Ce sont des méthodologies obsolètes, caduques et l'Astrologie n'a aucun intérêt à rester dans une telle galère, quand bien même existerait-il un « marché » et un « savoir faire » corporatiste et syndicalisé (voir les associations sur ce créneau). C'est un peu comme l'énergie nucléaire : s'en débarrasser a un coût social mais à terme cela en vaut la peine. .

Arrêtons donc, pour l'amour du ciel, c'est le cas de le dire, de présenter l'astrologie comme une sorte de musée Dupuytren, où l'on expose des « monstres », des « freaks » à commencer par la « galerie » zodiacale qui comporte d'ailleurs effectivement quelques étranges créatures (capricorne à queue de poisson, sagittaire-archer- à moitié cheval, gémeaux (frères siamois). On est dans un bal masqué et effectivement, l'astrologue confectionne des masques sur mesure, à partir non pas de la personne mais de « son » thème. Il y a les grossistes et les détaillants : on pense aux modistes d'antan qui confectionnaient des chapeaux en disant « cela vous va si bien ! »

D'aucuns nous diront : mais que va devenir l'astrologie si elle perd son fonds de

commerce lié à la diversité infinie des individus ? Nous avons appelé cela l'hypercommunication. Nous serions, tous autant que nous sommes, des êtres tellement indéchiffrables que seule l'astrologue/l'astrologie peuvent s'y retrouver. On retombe dans cette problématique de l'impénétrabilité du corps, à l'époque où le thérapeute ne pouvait accéder à son objet que par des biais.

Nous avons depuis longtemps (cf. la « cosmothérapie », Clefs pour l'Astrologie, Seghers, 1993, seconde édition) émis l'idée selon laquelle une certaine attente, demande fantasmatique d'astrologie était symptomatique d'un certain trouble de la personnalité. L'astrologue va pouvoir rétablir le lien rompu avec moi-même. Comme je ne me (re)connais pas ou plus, on peut d'ailleurs se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une fuite : j'impose à mon « moi » une présence étrangère, un moi de remplacement, je trompe mon « moi » avec un moi de rechange. En fait, l'astrologue irresponsable au lieu de traiter, de soigner, une telle « rupture » va l'orchestrer par un ménage à trois, le thème devenant la maîtresse ou l'amant. L'astrologue devient complice d'une « tromperie », puisque c'est ainsi que l'on désigne l'infidélité. En fait, ce type d'astrologie serait une vaste tromperie dans tous les sens du terme – (on trompe, on se trompe) et il serait bon, déontologiquement, que l'astrologue ne soit pas instrumentalisé dans le cadre d'une sorte de règlement de comptes schizophrénique que les gens ont avec eux-mêmes. Les tendances autodestructrices sont ici aussi flagrantes que dans le cas d'une boulimie. Et d'ailleurs la consommation d'astrologie relève d'une forme de boulimie psychique.

Mais revenons à la question : mais alors l'astrologie, cela sert à quoi si cela ne sert pas à ça ? Nous avons déjà (cf. notre interview sur téléprovidence avec un médecin bordelais, au Forum 104) dit que l'astrologie devait devenir préventive et qu'elle n'avait pas vocation à être curative. (cf. notre texte sur le savetier et le cordonnier, dans le journal de bord de mars 2012). L'astrologie doit notamment réinvestir le temps et elle doit cesser de vivre dans un contexte de pénurie laquelle est souvent mauvaise conseillère.

Or, l'urgence est une pénurie de temps. Remarquez à quel point certains astrologues sont pressés. Ils mettent en avant ceci ou cela pour dire qu'il ne faut plus perdre de temps. Le comble du bizarre, c'est quand on nous annonce une prochaine ère (du verseau) de 2000 ans et en même temps, qu'on est dans l'urgence ! En fait, tous les moyens sont bons pour nourrir le stress des gens et pour en vivre. Quand on est pressé, on n'est pas très regardant. Le client qui vient voir l'astrologue n'a pas le temps d'apprendre l' Astrologie (avec un grand A, censé correspondre à l'imaginaire du client, comme on dit le Grand Amour que l'on a enfin trouvé), d'autant qu'elle n'a cessé de se compliquer et qu'il faut se fier désormais au verdict d'un logiciel, ce qui fait que c'est à la fois très complexe et très rapide, ce qui est le comble de l'opacité technologique..

Que signifie (ré)investir le temps pour l'Astrologie ? Cela implique pour commencer d'affirmer que l'Astrologie nous donne du temps, nous enlève, bien au contraire, le stress d'une pseudo-urgence. Disons-le, l'astrologie du XXI^e siècle n'est pas faite pour les gens pressés. Et déontologiquement, si quelqu'un est pressé, qu'il aille voir ailleurs. En fait, l'astrologie convient bien à ce qu'on appelle le coaching qui n'a rien à voir avec la consultation dans la précipitation.

En vérité, l'Astrologie est née d'une volonté de la part de certaines sociétés, de certains peuples, de se libérer du joug trop contraignant d'un temps trop court, comme celui de la semaine, du mois, voire de l'année. On n'a rien compris à la genèse de l'astrologie si l'on veut ignorer que Saturne n'est pas la Lune, que Saturne- l'astre le plus lent du système solaire connu jusqu'à la fin du XVIII^e siècle mais découvert bien après la Lune par les astronomes- fait en un an ce que la Lune fait en un jour. (28 jours/28 ans). Si l'astrologie est saturnienne, ce n'est quand même pas pour vivre sous la loi (soli) lunaire qui d'ailleurs continue à nous régir ordinairement.

Mais, comment l'Astrologie en est-elle arrivée à trahir sa mission ? A se polariser sur l'instant de la naissance comme si notre vie dépendait de quelques minutes de plus ou de

moins dans le ventre de notre mère alors qu'elle dispose de cycles de plusieurs années dont les phases se succèdent à intervalles raisonnables, qui, comme on l'a dit, laissent du temps au temps ? On en revient à la médecine qui reste si fortement marquée par l'urgence. Il faut mettre fin à la douleur. Et au fond, la plupart des astrologues ne recherchent pas autre chose que d'atténuer la souffrance, dans l'immédiat et la méthode employée, comme nous l'avons dit plus haut, consiste à offrir un moi de rechange, qui va neutraliser une certaine conflictualité intérieure. On va changer de « moi ».

Evitons toute dramatisation en recourant à un discours de l'irréversible car en astrologie, rien n'est irréversible, il est toujours de temps de se ressaisir. C'est pourquoi nous avons prôné une « unité astrologique de temps » qui ne dépasse pas les trois ans et demi et des cycles qui ne vont pas au-delà de sept ans. D'aucuns, non sans un certain cynisme, nous diront que le système solaire est ce qu'il est et que l'on n'y peut rien comme si l'astrologie était liée par contrat avec l'astronomie et qu'elle devait acheter d'office tout ce qui était recensé par les astronomes. Il ne faudrait pas, en effet, se servir de l'alibi astronomique pour légitimer une astrologie pléthorique. Nous pensons qu'il convient d'accorder aux pères fondateurs de l'astrologie : un minimum de bon sens et en ce sens nous sommes marqués par un certain optimisme structuraliste. L'Astrologie est au service de la Cité, elle n'emprunte à l'astronomie que ce dont elle a besoin pour instituer une temporalité viable, à échelle humaine. On n'a que faire des nouvelles planètes (qui atteignent ou dépassent un siècle) qui introduisent une temporalité démesurée et qui ne peut finalement qu'affoler les esprits en créant des échéances à trop long terme.

Il serait bon que l'Astrologie attirât à elle de nouvelles recrues qui n'attendent pas d'elle qu'elle s'aventure dans les méandres de leurs problématiques personnelles mais qui pensent que celle-ci donne les clefs d'un mode de vie (bien)heureux (« à la bonne heure »), qu'elle nous dise le temps que nous avons devant nous pour conduire à bien nos activités, qu'elle nous prévienne quand le temps d'une phase, tel le sable d'un

sablier, tend à s'écouler et qu'il va falloir le retourner, tout en sachant que l'avenir ne cessera, à tout âge, à offrir de nouvelles opportunités, car en astrologie, tout est recommencement, ce qui somme toute est une bonne nouvelle..

Rappelons cette anecdote : on demande à quelqu'un de faire un exposé de 7 minutes. Pour celui-ci, ce sera bien court mais pour cet autre bien long. Il faut que les gens réapprennent à prendre le temps, à avoir du temps devant eux en s'engageant dans des entreprises qui ne sont plus dictées par l'urgence. C'est toute la question d'une politique de prévention. Rien ne sert de courir il faut partir à temps (Le Lièvre et la Tortue, La Fontaine)

. JHB

15.04. 12

L'Homme et la Femme : le critère sensoriel

Par Jacques Halbronn

Depuis longtemps, nous avons suggéré l'existence d'une caractérologie fondée sur les cinq sens. Il y a 35 ans, nous lançons dans le magazine Cosmopolitan l'idée d'une « Astrologie Sensorielle » à partir d'une batterie de tests censés permettre de déterminer à quel type planétaire telle personne appartenait. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous proposons de relier la question des sens à celle des sexes (et non du sexe). Dans un précédent article (sur le yin yang), nous proposons d'associer les sens à la dialectique jour/nuit, étant entendu que certains sens sont plus favorisés le jour que la nuit et vice

versa. Il est clair ainsi que la nuit, la vue ne sert pas à grand-chose alors que l'ouïe peut jouer un rôle central. Qui dit vue, dit quelque chose à montrer et qui dit ouïe quelque chose à dire. Nous notons également qu'il était possible que certaines sociétés se soient constituées dans une certaine obscurité – ce qui marginalisait le rôle de la vue – et d'autres dans la lumière ce qui rendait accessoire la production de son. Nous dirons que l'homme appartient à une humanité prométhéenne et l'on sait que Prométhée fut sévèrement puni.

Examinons donc l'hypothèse selon laquelle les femmes seraient plus marquées par l'ouïe que par la vue, à la lumière de nos précédentes études sur le « genre » (gender, en anglais). On dit ainsi qu'elles sont « bavardes ». Il semble en effet que le lien social chez les femmes passe par une sorte de bruit permanent, par des échanges ininterrompus, dont le contenu n'est probablement pas si crucial que cela.

Certes, les femmes sont appréciées par les hommes de par leur dimension visuelle mais n'est ce pas justement parce que les hommes leur ont imposé leurs valeurs ? Les couturiers, les coiffeurs, les cinéastes, les chorégraphes, les photographes de mode sont le plus souvent des hommes qui apprennent à la femme à plaire esthétiquement aux hommes, qui les coachent – on est dans le mythe de Pygmalion- car le plan visuel n'est pas vraiment dans leur ADN et ces choses là – l'instinct du visuel ne se transmettent pas génétiquement d'une génération à l'autre.

Si l'on prend le cas des matchs de foot ball (soccer), les femmes n'apprécient que modérément tous ces échanges de balle. Cela leur passe par-dessus la tête, cela ne nourrit pas leur intérêt et le sport féminin d'équipe attire peu relativement car c'est dans le collectif que les « figures » les plus remarquables peuvent se réussir.

Cette dialectique est assez frustrante car l'on y est ainsi apprécié au nom de valeurs auxquelles on se sent assez peu sensibles et vice versa, ce que l'on sait faire de mieux ne touche qu'assez secondairement le sexe opposé. En fait, l'animus de la femme est sous le contrôle des hommes et devient une « seconde nature », du moins jusqu'à un certain âge qui voit un certain relâchement d'un effort somme toute contre nature.

Les femmes viendraient d'un monde de pénombre qui encourage la parole et le toucher, ce qui évoque assez bien la relation amoureuse et physique. Les hommes ont découvert d'autres agréments en passant par le signe visuel, ce qui exige une excellente vue de la part du récepteur.

La particularité du visuel, c'est qu'il produit des objets que d'autres peuvent utiliser et s'approprier. D'où l'importance de l'apprentissage de l'écriture plus encore que de la lecture. Le maître écrit, l'esclave lit ce qui a été écrit et se conforme aux ordres, à la lettre. En ce sens, il importe de distinguer entre écriture et lecture si l'on considère l'écriture comme tout autre chose que la transcription de l'oral mais comme le support de l'oral.

A la lumière de ces réflexions, peut-on dire que le monde se masculinise ou se féminise ? En fait, nombre d'indices semblent indiquer une croissance du signe visuel au point que la parole tend à devenir contingente. Même les téléphones portables sont envahis par Internet et par les SMS. Les films sont de plus en plus sous titrés. Celui qui ne sait pas lire est plus défavorisé que celui qui est sourd si ce n'est qu'il ne suffit pas d'apprendre à lire mais qu'il faut aussi savoir observer, traiter l'information. Et c'est là

que les femmes sont handicapées car elles ne sont pas dotées d'une intelligence visuelle mais d'une intelligence auditive dans un monde qui ne parle plus qu'à la marge. Il est vrai que le visuel fait gagner beaucoup de temps, un graphique, un schéma vaut mieux qu'un long discours.

Il faut dire aussi que lorsque l'on écrit, l'on n'impose pas ses brouillons à ses interlocuteurs alors que celui qui est dans la parole ne se gêne pas pour infliger à son entourage ses états d'âme (cf. John Gray, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*). La surdité féminine est plus pénalisante que celle de l'Homme en ce sens que la femme se nourrit du plaisir de la parole d'autrui ou de la sienne propre, elle aime s'écouter.

Certes, il y a des hommes qui aiment parler non pas pour tenir de savants discours bien préparés mais pour se raconter mais c'est souvent le propre de personnalités dites eff min es, dont l'anima est puissant et qui ne supportent guère, à l'instar des femmes, le silence qu'il vaut mieux remplir, à n'importe quel prix. Or, le silence est propre à l'épanouissement masculin car les hommes n'ont pas besoin de parler, ils peuvent se contenter de « penser » et d'écrire ou de recourir à une communication non verbale (arts plastiques, musique). Bien des hommes supportent très mal les conversations entre femmes et celles-ci en sont conscientes qui prennent plaisir à se retrouver entre elles, pour se « laisser aller » à leur pente naturelle. Et cela n'a pas changé en un demi-siècle voire en un siècle et plus, en dépit de la suppression de certaines barrières et d'une meilleure intégration sociale des femmes au sein du monde masculin.

En fait, tout mimétisme a ses limites : une chose est de maîtriser la qualité de son émission, utiliser les mots qu'il faut, qui conviennent, une autre de capter les informations autour de soi, ce qui est le vrai test, on peut truquer ce que l'on exprime, on ne peut tricher sur ce que l'on ne comprend pas et surtout lorsque l'on n'a personne pour nous souffler, ce qui est évident dans le cas d'une découverte nouvelle, à moins de

se l'approprier malhonnêtement. Bien des revendications égalitaires, paritaires, sont fonction de trucages, d'expédients, pour donner le change. Il faut souvent le dire vite, quand on croit percevoir un changement en profondeur alors qu'il est en surface, produit artificiellement.

Résumons-nous : pour plaire aux hommes, les femmes doivent apprendre à s'exprimer par l'esthétique plus que par la parole, donc à la lumière. En fait, l'Homme se résumerait à un seul sens, celui de la vue qui aurait fini par éclipser tous les autres. Pour plaire aux femmes, les hommes doivent « habiller » leurs graphiques d'exemples, d'anecdotes personnelles, de « vécu », de confidences/confessions, dans une atmosphère tamisée, se prêtant à une certaine intimité, une certaine proximité favorisant les sens « inférieurs » de l'odorat, du goût, du toucher.

Il y a des choses qui font douter de l'autre sexe : à la limite, on peut pardonner à une femme d'être mal habillée car ce sont des choses qu'elle doit apprendre et qui sont de l'ordre de l'éducation. En revanche, un homme qui n'a pas un certain sens du visuel, des couleurs, des formes, qui n'est pas de bon conseil, n'est pas à la hauteur de la tâche. Il faut qu'il ait une certaine plastique dans le sang.

Inversement, on peut pardonner à un homme ne pas savoir s'épancher, se raconter car ce n'est pas un mouvement naturel pour lui. En revanche, une femme trop réservée, trop inhibée dans ses propos ne joue pas le rôle que sa nature ancestrale est censée lui avoir octroyé. Il faut qu'elle se laisse aller.

On est loin des clichés sur les hommes dont le seul atout serait la force physique. Ce qu'un homme peut enseigner à une femme, c'est de l'informer sur des données visuelles qui ont pu lui échapper et qui sont de l'ordre du non verbal. Les gens ne disent pas forcément les choses avec des mots mais avec des regards, des mimiques furtives qui nous guident quand nous adressons à eux. Trop souvent, on a l'impression que les

femmes parlent à un mur, n'accordant aucune importance aux signaux émis, subtilement, par autrui. Cela vaut pour certains hommes à l'anima excessivement développée qui parlent sans s'arrêter pendant des heures face à un auditoire dont ils ne captent rien, qui ne les interpelle pas. Dans ce cas, il vaudrait presque mieux que l'orateur soit éclairé et la salle dans l'obscurité. D'ailleurs, les femmes n'apprécient pas tellement de se trahir par les traits de leur visage, qu'on lise en elles comme dans un livre ouvert, et tendent à sous estimer la qualité de l'information non verbale en disant « mais je n'ai rien dit » comme si ce qui n'a pas été « dit » n'existait pas. Le langage est hyper important chez les femmes et chaque mot est chargé de sens alors que chez les hommes, c'est le contexte, c'est l'agencement du discours, sa structure, qui compte et non un mot isolé.

Ce qu'une femme peut inculquer à un homme, ce en quoi elle peut le « compléter », c'est qu'il apprenne à bien s'exprimer oralement, avec élégance, avec recherche, en évitant une certaine sécheresse de l'exposé, et aussi qu'il développe son goût des « bonnes choses », s'habitue à « toucher » l'autre, à le « sentir » de près en y prenant plaisir..

Au niveau mémoriel, les hommes ont le plus souvent des souvenirs visuels – des choses qu'ils ont vues, des observations qu'ils ont faites alors que les femmes restent marquées par des mots : « il m'a dit », « elle m'a dit » tant en bien qu'en mal. D'ailleurs, les femmes ont une mémoire de ce qui s'est dit bien plus développée que les hommes qui ont plutôt une mémoire photographique.

Selon notre thèse, la femme aurait quelque chose du vampire, qui fuit la lumière. On pourrait parler d'une « femme des cavernes ». Tout se passe comme si les hommes descendaient d'une humanité ayant appris à maîtriser le feu alors que les femmes seraient issus d'un monde ignorant ce cadeau de Prométhée ou de Lucifer (le porteur de lumière). Avec le feu, la vue se développe et un nouveau mode de communication surgit

qui est à la base de l'Art comme de la Science, qui exigent des représentations formelles et formalisées.

On peut avoir une lecture prométhéenne ou luciférienne de la Bible, (Genèse III, 7) quand on nous dit qu'Adam et Eve « virent » qu'ils étaient nus. Dans un monde sans soleil, le feu seul permet à la vue de s'exercer. On peut donc imaginer une Création du monde qui ne connaîtrait que tardivement la lumière solaire. Le jour du Shabbat, il est interdit d'allumer du feu, ce qui est une façon de s'installer dans le monde du féminin, en une sorte de saturnale de fin de cycle. D'ailleurs, les Juifs appellent Saturne « Shabtai » qui est de même racine que Shabbat. On devrait passer ce jour dans la pénombre, et sans feu, toute l'activité visuelle de l'Homme est enrayée et il se place sous la domination de la Femme qui le relaie avec les moyens et les sens qui lui sont propres.

Le chassé-croisé entre hommes et femmes tend à brouiller les pistes : nous dirons, en guise de synthèse, que les femmes sont plus « vraies » dans leurs paroles et les hommes dans leurs expressions non verbales. Un homme sera séduit par une certaine grâce féminine mais tombera amoureux du timbre de sa voix. Une femme sera conquise par un sourire, par un regard car ils ont quelque chose d'authentique. En revanche, les femmes cultiveront une certaine esthétique visuelle, sous la houlette de mentors masculins et les hommes s'efforceront de charmer les femmes par le son à commencer par les sérénades à la guitare, les déclarations à la Cyrano de Bergerac. Mais dans ces rôles d'emprunt, on bascule dans un registre artistique, artificiel.

Ce qui brouille les pistes, c'est le fait que l'on ne distingue pas entre le faux et l'authentique et que l'on ne prend pas la mesure de certains paradoxes : c'est ainsi que les femmes sont beaucoup plus libres de leur parole que les hommes et que rien ne les réprime davantage que d'avoir à se contrôler. Elles vous répondent que l'on n'a qu'à ne pas écouter comme si l'on pouvait fermer ses oreilles comme l'on peut fermer les yeux. En revanche, dans leur présentation, dans leur habillement, elles font très attention

parce qu'elles sont conscientes que la vue est leur point faible. A contrario, les hommes sont beaucoup plus prudents dans leurs propos parce qu'ils ne sont pas « auditifs » (c'est là que se situe leur Surmoi) alors que sur le plan visuel, ils ne supportent guère les contraintes à leur liberté du fait qu'ils ne sont pas sur la défensive et ne se fient pas à une première impression. Il reste que le niveau de culture, dans la population, concernant la question du masculin et du féminin est très bas : on ne peut qu'observer que les gens sont laissés à eux-mêmes et que la seule chose qui compte c'est de revendiquer l'égalité : on est dans une démarche totalement utopique qui refuse de définir des points de départ. Or, il n'y a pas de changement possible si l'on ne sait pas d'où l'on part. Mais on tombe dans un cercle vicieux : on a peur de reconnaître ses limites et ses faiblesses (défauts) parce que cela peut se retourner contre soi. On est dans une logique paranoïaque : ne rien avouer, ne rien reconnaître, inventer un nouveau monde qui ne tienne pas compte du passé, quel qu'il soit...

JHB

20 04. 12

L'hermétisme dans les premiers quatrains et dans la Préface à César.

Par Jacques Halbronn

Il semble que l'on puisse établir un lien entre les deux premiers quatrains du corpus centurique (qui au départ n'était pas divisé en centuries, cf. Ruzo *Testament de*

Nostradamus(1982, Ed Rocher) sur l'édition Rouen du Petit Val 1588) et l'idée même d'une épître de Nostradamus à son fils (cf. nos précédentes études). Ces premiers quatrains viennent en fait confirmer notre thèse d'une influence hermétique chez les rédacteurs du dit corpus, dans la mesure où nous tendons à minimiser le rôle direct joué par Michel de Nostredame dans cette entreprise collective tant au niveau rédactionnel qu'exégétique.

Il importe de resituer le texte en prose qui a servi à la composition des deux premiers quatrains – ce passage de la prose aux vers étant un phénomène typique de la production centurique, que l'on se souvienne des emprunts à la Guide des Chemins de France ou plus largement de l'origine des quatrains(présages) des almanachs de Nostradamus (cf. notre post doctorat numérisé, sur propheties.it)

Au départ, il s'agit d'une réponse (« sur les solutions et difficultés ») d'un certain Abamon à une attaque de Porphyre (Ive siècle de notre ère) adressée à Anebo (-nom sous lequel Porphyre aurait en fait désigné Jamblique[2]) contre les mancies et dans les deux cas on a affaire à des épîtres, l'une que l'on ne connaît que partiellement (par reconstitution) et l'autre qui nous est apparemment parvenue dans son intégralité. Les deux textes comportent inévitablement quelques ressemblances puisque l'un répond à l'autre et le cite comme Couillard du Pavillon réagit (*Prophéties*, 1556) à un texte, perdu, de Nostradamus. Il y a eu de nombreux travaux académiques consacrés à ce corpus, tant en français qu'en anglais ou en allemand et il n'est pas étonnant qu'un beau jour quelqu'un ait fait le rapprochement entre un passage du Livre III des *Mystères d'Égypte* de Jamblique et le début de la première centurie. En revanche, la dimension épistolaire de l'hermétisme ne semble pas avoir été cernée comme ayant pu être à l'origine de la Préface de Nostradamus à son fils. (cf. nos précédentes études sur le site de Mario Gregorio, n°40 et se). Les Branchides (au sud de Milet(Carie), en Asie Mineure) étaient une tribu de prêtres se disant descendre de Branchus, fils d'Apollon et d'une milésienne ayant reçu le don de prophétie[3]. Ils seront par la suite déportés en Sodiane et y

fondèrent la ville de Branchide.(source Wikipedia) Il ne semble pas que l'on puisse parler de prophétesses – ce sont des hommes - sauf en ce qui concerne l'épouse de Branchus.

Porphyre mentionne trois grandes écoles oraculaires : celle de Colophon (Apollon), celle de Delphes et celle des Branchides. « Les uns ont bu de l'eau comme le prêtre d'Apollon Clarios, à Colophon, les autres se tiennent auprès des gouffres,, comme celles qui prophétisent à Delphes, d'autres enfin sont insufflés par des eaux, comme les prophétesses des Branchides » En ce qui concerne les Branchides (ou Didymes, terme qui signifie les jumeaux), il s'agit de pêtres du temple d'Apollon, à Didyme en Ionie.

What is it that takes place in divination? For example, when we are asleep, we often come, through dreams, to a perception of things that are about to occur We are not in an ecstasy full of commotion, for the body lies at rest, yet we do not ourselves apprehend these things as clearly as when we are awake.

Traduction anglaise du passage de la Lettre de Porphyre à Anebo consacré à la divination:

“In like manner many also come to a perception of the future through enthusiastic rapture and a divine impulse, when at the same time so thoroughly awake as to have the senses in full activity. Nevertheless, they by no means follow the matter closely, or at least they do not attend to it as closely as when in their ordinary condition. So, also, certain others of these ecstasies become entheist or inspired when they hear cymbals, drums, or some choral chant; as for example, those who are engaged in the Korybantic Rites, those who are possessed at the Sabazian festivals, and those who are celebrating the Rites of the Divine Mother. ***Others, also, are inspired when drinking water, like the priest of the Klarian Apollo at Kolophon; others when sitting over cavities in the earth, like the women who deliver oracles at Delphi; others when affected by vapor from the water, like the prophetesses at Branchidæ;*** and others when standing in indented marks like those who have been filled from an imperceptible inflowing of the divine plerome.

Others who understand themselves in other respects become inspired through the Fancy: some taking darkness as accessory, others employing certain potions, and others depending on singing and magic figures. Some are affected by means of water, others by gazing on a wall, others by the hypethral air, and others by the sun or in some other of the heavenly luminaries. Some have likewise established the technique of searching the future by means of entrails, birds, and stars.” (trad. Alexander Wilder, London: William Rider & Son Ltd. 164 Aldersgate Street, New York: The Metaphysical Publishing Co. 1911)

Ceux qui composèrent les deux premiers quatrains ne retiennent que le deuxième et le troisième cas et encore ne citent-ils nommément que le troisième, celui des Branchides. On pourrait fort bien concevoir un quatrain reprenant des éléments concernant le premier cas. Peut-être fut-il composé, qui sait ? Toujours est-il qu’il faut attendre que le dit Abamon, que l’on identifie généralement à Jamblique, aborde l’exemple de Delphes pour que des mots fassent écho au premier quatrain :

« Que la prophétesse de Delphes rende aux hommes ses oracles grâce à un souffle subtil, igné, exhalé de quelque fissure par le gouffre ou qu’elle prophétise assise dans le sanctuaire sur un siège de bronze à trois pieds ou encore sur le siège à quatre pieds consacré au dieu, de toute manière, elle se livre ainsi au souffle divin et est illuminée par le rayon du feu divin » (trad. Edouard des Places (SJ), Les Belles Lettres, Paris 1993, Préface de François Viéri, p. 89, Livre III, 11)

Ce qui donne au niveau des quatrains nostradamiques :

Estant assis de nuit secret estude

Seul repoussé sus la selle d’airain

Flambe exigue sortant de solitude

Fait proférer qui n'est à croire vain »

On trouve « Assis » à la place d' « assise » et « selle d'airain pour « siège de bronze » et « flambe » pour « feu » et « igné ». Visiblement, on n'aura pas souhaité garder la dimension féminine du texte en prose.

Et il en sera de même pour le troisième cas :

« La prophétesse des Branchides, elle, qu'elle soit remplie de la clarté divine en tenant la verge qui lui a été à l'origine transmise par un dieu ou qu'elle prédise l'avenir sur un essieu ou que en trempant de l'eau ses pieds ou une tresse ou en se laissant insuffler par l'eau, elle reçoive le dieu etc. «

Ce qui donne pour le deuxième quatrain de la première Centurie :

« La verge en main mise au milieu de Branches

De l'onde il moule & le limbe & le pied

Un peur & voix frémissent par les manches

Splendeur divine. Le divin près s'assied »

Si le premier quatrain était marqué par le feu, le deuxième l'est par l'eau. On retrouve la « verge » et bien entendu le mot Branches, pour Branchides, onde pour eau.

Ajoutons que le texte même de la Préface comporte « exigue flamme » puis plus loin « flambe exigue », expressions qui se retrouvent dans le premier quatrain.

Cette Lettre apologétique d'Abamon (en hébreu Ab : le père) alias Jamblique censée être adressée à un disciple ayant été le destinataire d'une Epître critique de Porphyre à Anébon n'est évidemment pas sans s'apparenter au genre de la révélation épistolaire, d'autant plus que le dit Abamon répliquant aux doutes de Porphyre s'adresse à lui non sans une certaine condescendance comme on le ferait à l'intention d'un fils qui a encore beaucoup à apprendre. Il nous a donc paru souhaitable de souligner que les deux premiers quatrains étaient tirés d'une correspondance.

Mais ceux, comme Pierre Brind'amour, ont relevé une telle 'filiation' textuelle n'ont pas signalé, dans leurs travaux, que le genre même de la Préface à César relevait de la littérature « hermétique ».

Pour en revenir à l'adresse de Salomon (Clavicules de Salomon), à Roboam (Rehoboam, en hébreu) responsable du schisme qui coupera en deux le royaume-la fortune de ce texte est assez étonnante puisque le XXe siècle lui accordera encore plusieurs éditions. Ainsi, Papus, avec son Traité Élémentaire rebaptisé Méthodique de Magie Pratique, dont on connaît encore une édition en 1973 chez Dangles, reprend le « Discours de Salomon à Roboam son fils » (pp 466-467) sous une forme résumée (attribuée à Mgr Barrault, archevêque d'Arles, vers 1640). Ce Discours sous sa forme concise se prête à une comparaison assez flagrante dont nous avons déjà traitée dans une version plus longue : cela commence carrément par « Mon fils Roboam » et sur le ton du testament : « J'ai cru en mourant devoir te laisser un héritage plus précieux que toutes les richesses dont je jouis ». La forme « mon fils » apparaît 4 fois sur les 2 pages. Mais cela n'aura pas suffi apparemment aux dernières générations de nostradamologues. Certes, dans la Préface à César, Nostradamus n'évoque pas directement sa mort mais tout indique que vu le très jeune âge de l'enfant, on est bel et bien dans ce cas de figure encore que Nostradamus

prenne la peine de préciser « si tu vis l'âge naturel & humain » car un enfant en bas âge peut fort bien ne pas survivre à son père.

C'est probablement l'occasion de mettre en garde contre un bagage insuffisant chez nombre de chercheurs dans ce domaine qui ne connaissent que le corpus nostradamique au sens étroit du terme. Si le nom de Nostradamus ne figure pas dans un texte ils ne s'y intéressent pas. C'est ainsi que des bibliographes lyonnais comme Chomarat ou Benazra n'avaient pas intégré (en 1989/1990) la production Coloni, dont l'iconographie était pourtant, dans les années 1570, reprise du corpus nostradamique et dont la Bibliothèque Municipale de Lyon La Part Dieu comportait des exemplaires. Une Chantal Liaroutzos a enrichi en 1986 la recherche des sources dans le sens des ouvrages de voyages. En ce qui nous concerne, notre thèse d'Etat sur Le texte prophétique en France (1999, sur propheties.it) évitait de se limiter au seul corpus Nostradamus, en mettant en évidence des procédés de redatation qui étaient assez commun dans le genre et dont l'existence dans le dit corpus n'aurait pas du surprendre.

On notera que Marsile Ficin traduira tant les Mystères d'Egypte de Jamblique que le Corpus Hermeticum, les deux ouvrages recourant l'un comme l'autre au genre épistolaire.

JHB

12. 04.12

L'astrologue jugé par ses pairs

Par Jacques Halbronn

Nous avons à plusieurs reprises mis en garde les astrologues en ce qui concerne leur manque de technicité dans le cadre de leur consultation. Il y a là en effet un paradoxe, plus l'astrologue devenait plus technique et plus cela impliquait d'épargner au client de parcourir tous les méandres de sa science. Or, ce faisant, le client ne pouvait juger le travail de l'astrologue que par le truchement de la traduction qui lui était soumise, c'est-à-dire par le biais d'une oralité (cf notre texte sur l'oralité féminine, dans la présente livraison du Journal de bord d'un astrologue Avril 2012) qui fait écran avec la structure visuelle, mandalienne, de l'Astrologie, à savoir d'articuler un discours parlé sur un certain formalisme graphique, qui ne serait pas condamné à n'être qu'un simple décor. (on montre le thème mais on ne l'explique pas parce qu'd'ailleurs en son état, il ne peut être exposé)..

Ce fut notamment le cas d'Astroflash qui clivait ainsi le discours de l'astrologue en deux : d'une part les « calculs », de l'autre l'interprétation, étant entendu que le client de base sautait des calculs inévitablement abscons, un peu comme pour le latin des médecins de Molière. Et voilà pourquoi votre fille est muette. Le client entendait que ceci ou cela pouvait s'expliquer astrologiquement. Mais comme dans le sketch de Pierre Dac, on devait se contenter d'un « Il peut le faire », il fallait croire sur parole dans la mesure où le client moyen n'était pas en mesure de suivre le propos technique de l'astrologue. A contrario, d'ailleurs, autant l'astrologie s'appuyait sur un grand nombre de dispositifs, autant la « prose » astrologique ordinaire se référait-elle à une sémantique du tout venant à consommer immédiatement et sans se prendre la tête..

Combien d'astrologues ont-ils compris qu'ils tombaient ainsi dans un piège ? Car sans ses structures spécifiques, l'astrologie est nue. Elle se réduit à du verbe, de la même façon

que le serait la voyance, la divination. On en arrive alors à des réflexions du genre : tel astrologue a prévu ceci ou cela : c'est le quoi qui l'emporte sur le comment. Or, l'astrologie se situe d'abord et avant tout dans le comment. Et c'est pourquoi nous avons intitulé le présent texte 'L'astrologue jugé par ses pairs », comprenez : et non point par ses clients ou par ses lecteurs, du moins s'ils ne sont pas qualifiés. Certes, l'astrologue a-t-il raison de repousser ceux des critiques qui n'y connaissent rien mais il ne devrait pas oublier que ceux qui abondent dans son sens n'en savent pas, le plus souvent, davantage, à commencer par ses clients.

Entendons que l'astrologue n'est pas un oracle qui produit des formules lapidaires dont on montre ensuite la pertinence. Il est essentiel que l'astrologue expose pleinement sa méthode et que l'on puisse en juger. Car ces facteurs peuvent interférer avec l'astrologie tout comme des prévisions mal étayées peuvent être validées par le plus heureux des hasards et encore, une telle validation peut être suspendue à d'autres sondages à venir car, en astrologie, une hirondelle ne fait pas le printemps.

Nous sommes tous à peu près d'accord, entre astrologues, pour considérer que l'important est d'améliorer l'outil astrologique dont les praticiens pourront se servir si ce n'est que les dits praticiens ne contribuent aucunement à subventionner la recherche astrologique et il ne semble pas que la FDAF ait réussi ou même tenté quoi que ce soit dans ce sens. Or, tant que les praticiens ne se plieront pas à une certaine discipline méthodologique, on ne pourra pas tester les modèles proposés. On est donc en pleine anarchie. Idéalement, il conviendrait que non seulement les praticiens s'acquittent d'une taxe recherche mais aussi qu'ils travaillent dans le cadre de laboratoires de recherche, ce qui impliquerait qu'ils fissent des rapports Or, pour l'heure, pas d'impôts et pas de compte-rendus..

Nous dirons que l'astrologie ne saurait déroger à un certain statut et qu'une certaine incurie est inadmissible qui fait l'économie de toute formalisation du discours

astrologique. En fait, c'est le client qui serait en quelque sorte celui qui vient « valider » le modèle du fait de la pertinence de ce que l'astrologue lui a déclaré au nom du dit modèle. On dit bien « au nom » car le dit modèle en fait est absent, il en est réduit à faire de la figuration.

Le rôle des colloques nous apparaît au demeurant comme un espace où l'astrologue est confronté à ses pairs, c'est en tout cas ainsi que nous l'entendons depuis quelques décennies. C'est dire que ce n'est pas un lieu de tout repos. Ce que l'astrologue fait valider avant toute chose, c'est le modèle dont il se sert et ce, non pas au regard de ses résultats mais bien du fait de la maîtrise dont le praticien fait preuve pour en gérer les tenants et les aboutissants (cf. le Colloque « Cycles et Symboles » sur teleprovidence.com). Ces colloques devraient s'inscrire dans le cadre d'une formation permanente et devraient être subventionnés par la communauté astrologique et par les instances qui prétendent la représenter. Autrement dit, les astrologues doivent se fréquenter car la fréquentation de leurs seuls clients, on est bien d'accord, ne suffit pas pour faire progresser leur outil. Idéalement, l'assistance à des colloques devrait en effet permettre de développer un consensus dynamique et partagé, quitte à renoncer à certaines pratiques rejetées ou jugées dépassées. Sans de vrais débats, sans de vraies discussions, les colloques ne servent à rien et l'on n'a vraiment avancé que si l'on a accepté de changer quelque chose dans sa façon de faire, de s'exprimer, de travailler.

En ce qui concerne l'outil lui-même, il nous semble aller de soi qu'il doit respecter un certain nombre de principes dont celui d'égalité des phases est actuellement le moins bien respecté. Or, ne sommes-nous pas habitués à ce que toutes les semaines, tous les mois, toutes les années soient globalement équivalents en durée. Pourquoi en serait-il autrement en astrologie ? Que répond l'astrologue à une telle objection ? Sa réponse, telle que nous l'entendons, est la suivante : l'astronomie ne nous permet pas de nous en tenir à un tel cahier de charges. Il y a tant de planètes et ces planètes s'entrecroisent si bien qu'au bout du compte, on n'est pas en mesure de vous offrir ce que vous nous

demandez. Désolé. Et d'ajouter, ce qui est vrai pour le cycle soli-lunaire ne peut être transposé car les cycles des « planètes » sont nombreux et on ne peut en négliger aucun. Ah c'était le bon temps quand l'astrologie se limitait aux lunaisons ; ce qui donnait les semaines et les mois. On aura compris que nous abordons là la question du prévisionnel dont on pourrait espérer qu'il pût offrir une cyclicité assez régulière, à l'instar du quinquennat ou du septennat. En revanche, chaque signe solaire n'occupe-t-il point le même espace sur l'écliptique ? Le problème de l'astrologie moderne, c'est qu'elle ne peut s'appuyer sur aucune unité de temps. Elle ne peut même pas revendiquer un cycle de 7 ans qui a ses lettres de noblesse (le Songe de Pharaon) ou bien ce ne sera jamais qu'un cycle parmi d'autres, ce qui gâche tout. Nous avons préconisé l'adoption par tous les astrologues d'un cycle central dont tous les autres dépendraient.

Paradoxalement, on n'exclut pas qu'un tel projet ne rencontre plus de succès chez les voyants et les thérapeutes qui en comprennent peut être mieux la nécessité et l'utilité. Un modèle, en effet, ne peut se défendre, en dehors de ses qualités formelles, que si l'on dispose d'un grand nombre d'expériences/expérimentations, réalisées selon un seul et même schéma, invariable, qui ne change pas d'une fois sur l'autre. Car si le modèle n'est jamais le même, quel est le point commun entre tous ces modèles qui n'ont en partage que de puiser dans le même corpus d'astres ? Cela fait penser à des gens qui déclareraient vivre de la même façon parce qu'ils habitent dans la même ville, vont faire leurs courses dans les mêmes rues etc. Or, dans la « rue » astrologique, on trouve tout et n'importe quoi. C'est là épistémologiquement une similitude beaucoup trop vague. En fait, le mot qui semble bien résumer tout le débat est un adverbe : astrologiquement. Peut-on *astrologiquement* expliquer ceci ou cela ? Cet adverbe renverrait à tout facteur figurant dans la littérature astrologique. On pourrait aussi dire « nostradamiquement » ou « centuriquement » pour dire que tel événement peut s'expliquer par tel quatrain parmi plus de mille. Mais on a l'embarras du choix. Suzel Fuzeau-Braesch avoir voulu épouser une telle philosophie tout comme son « disciple » Serge Bret-Morel avec la notion de « savoir faire astrologique ».

L'idée fuzélienne serait la suivante : l'Astrologie est un corpus qui s'enseigne, qui est attesté par toute une littérature ; Serait astrologue celui qui a hérité de ce bagage, allant puiser dans un tel vivier. Et du moment que ce qu'il en tire est pertinent, il ne serait pas nécessaire d'aller y voir de plus près : approche fort pragmatique. Mais au XXI^e siècle, un tel discours n'est plus de mise. A l'idée de corpus fait suite celle de modèle débouchant notamment sur une unité de temps astrologique (UTA). Ce qui revient à dire que chaque phase astrologique a la même durée, qu'elle prévoit tant de temps pour que les choses se fassent.

On nous objectera que l'astrologue n'a pas grand-chose à dire avec un « support » aussi peu bavard. C'est bien mal connaître la nature humaine qui précisément ne cherche pas nécessairement à vivre dans la pénurie de temps. Bien plus, l'astrologie serait née selon nous d'une volonté de ne pas vivre à la petite semaine, ou à la « fin de mois » ou d'une année sur l'autre. Elle est née pour embrasser de plus grands espaces de temps. C'est alors que l'on nous sort l'Ere du verseau ou tel grand cycle. C'est passer d'une extrême à l'autre. Un temps trop long n'est d'aucune utilité. Hélas, force est de constater que l'astrologie ne cesse d'osciller entre le temps immédiat, qui est celui de l'urgence, du moment et le temps séculaire qui est celui de la rétrospective historique. CE qui est pour le moins étrange, c'est de voir nombre d'astrologues se servir de l'ère du verseau pour sonner quelque sonnette d'alarme et qui interprètent des phases de quelques années comme si elles correspondaient à quelque fin du monde ou d'un monde. C'est vraiment le grand écart.

Pour nous, l'astrologie nous aide à relativiser le présent hic et nunc, à voir les choses d'un peu plus haut, ce qui permet de percevoir le relief, ses monts et ses vaux, non pas à l'échelle de la Lune (29 jours, divisés en 4) ni à celle de quelque précession des équinoxes (25920 ans divisés en 12) mais à celle de Saturne (29 ans divisés en 4).

.Il est temps que chaque astrologue cesse de s'enfermer dans sa tour d'ivoire et se mette à œuvrer en faveur de cette pierre philosophale qu'est l'Unité de Temps Astrologique ; Sans cette clef, pensons-nous, le déclin de l'astrologie ne pourra que s'aggraver et l'astrologie ne sera plus qu'un support parmi d'autres. Pour éviter cette dérive, il convient de multiplier les rencontres astrologiques et d'utiliser intelligemment le temps qu'elles permettent en principe.

L'astrologie a besoin de disposer d'un schéma directeur et celui-ci ne saurait être ni le thème individuel parce qu'il est justement individuel ni un tableau récapitulatif comme on en dressait à la Renaissance avec la roue des signes, celle des maisons et celle des planètes (cf. aussi les schémas de Jean-Pierre Nicola ou de Lisa Morpurgo, les constructions d'un Jacky Alaïz, sur le blog facultelibredastrologiedeparis), ni un graphique en dents de scie comme l'indice d'André Barbault. L'Astrologie a besoin d'un véritable outil en forme de sinusöide (voir nos graphiques dans L'Astrologie Sensorielle, in Cosmopolitan janvier 1977), que chacun appliquerait sur son terrain (sur la dimension masculine du visuel, voir notre étude sur le Yin Yang dans la présente livraison du Journal de Bord d'un astrologue, avril 2012).

JHB

10. 04. 12

Le XXIe siècle face à la dialectique yin yang

Par Jacques Halbronn

Les deux phénomènes les plus remarquables de ces dernières décennies sont

probablement Internet et les téléphones portables. Nous pensons que cela perpétue une très ancienne dualité, celle de l'oral et de l'écrit. Il y a quelques années nous aurions pu penser que l'écrit était en déclin par rapport à l'oral, le visuel par rapport à l'ouïe. Même les portables ont du accepter les SMS (texto), ce qui exige un minimum de maîtrise d'un alphabet sinon d'une orthographe. Mais il n'en a rien été, les deux modes de communication ont prospéré parallèlement correspondant à des demandes symétriques que l'on peut qualifier de masculine et de féminine. Spontanément, des clivages émergent qui montrent que si « l'on chasse le naturel il revient au galop » Nous montrerons que le siècle qui s'offre à nous est plus celui du Yang que du Yin, plus celui de l'écrit que de l'oral.

On ne surprendra personne en proposant de relier le féminin à l'oralité et le masculin à l'expression graphique, dans toutes les acceptions du terme. On notera aussi que très souvent l'oralité et plus largement le son est sous-tendue par l'écrit : un interprète lit une partition, et un conférencier s'appuie sur un texte (cf. les prompteurs, les souffleurs). Le cinéma muet, qui utilisait des panneaux de texte, a du à partir des années Trente accepter le son (cf. le film *The Artist*). Les bandes dessinées, cependant, perpétuent en notre XXI^e siècle un monde d'où l'oralité est absente (*Les Aventures de Tintin*). Les arts plastiques, l'architecture, se passent fort bien du son et plus encore de la parole. Mais dans les transports en commun (bus, trains), dans les cafés, à côté des lecteurs de journaux (qui eux non plus n'ont pas disparu), on capte bien des bavardages qui souvent émanent de femmes. En quelque sorte, deux civilisations coexistent. Et même les non voyants peuvent lire grâce au braille.

Encore faut-il distinguer entre celui qui parle et celui qui écoute/entend, entre l'émetteur et le récepteur. Les hommes écoutent plus qu'ils ne parlent, les femmes parlent plus qu'elles n'écoutent, dirons-nous. (cf. nos études à ce sujet dans le *Journal de bord d'un astrologue*, sur le web). Elles ont plus de profit à s'exprimer, à perfectionner qu'à glaner, à capter des informations ici et là, dans une écoute flottante comme le font les hommes,

plus indulgents car percevant les choses au second degré en les retravaillant.

Il y a quelques jours nous avons vu le film « Young adult » avec Charlize Théron. Une des scènes clefs du film aura été le moment où invitée à une réception, elle prend la parole pour dire des choses qui lui tiennent à cœur et qu'elle ne peut contenir, garder pour elle bien que par ailleurs l'héroïne écrive avec plus ou moins de bonheur. Le cinéma est truffé de ces prises de parole féminines qui font scandale et souvent font basculer le cours des choses : indiscretions, révélations, confessions. C'est par la femme que le « scandale arrive », elle qui a besoin de dire les choses « tout haut », comme on dit « lire à voix haute », réciter, ce qui signifie oraliser l'écrit et ipso facto se l'approprier. (cf. les clubs de poésie où chacun, à son tour, va déclamer un texte de lui ou d'un autre) en lui insufflant un petit quelque chose en plus (valeur ajoutée). Les concerts de musique classique se prêtent au même exercice consistant à passer du visuel à l'auditif alors qu'il est bien rare que quelqu'un joue une pièce qui n'a pas été écrite, ce qu'on appelle improviser. Car l'oral est fugitif laissé à lui-même encore que l'on puisse enregistrer mais dans ce cas, personne ne peut se l'approprier. Il faut qu'il y ait texte pour que la magie de l'oralité ressemble à celle de la dialectique conception/naissance. L'homme donnerait le texte et la femme donnerait « vie » au texte, le « porterait » en elle (par cœur). C'est en cela que les femmes sont meilleures interprètes que compositeurs ou en tout cas sont aussi nombreuses que les hommes dans l'exécution des œuvres musicales (direction d'orchestre mise à part) voire théâtrales ou cinématographiques. Rappelons qu'au cinéma, le texte joue un rôle déterminant, le comédien devant impérativement s'en tenir à ce qui est écrit, même si à aucun moment on ne le voit lire. (Oreillettes), l'écrit étant dans ce cas relégué dans les coulisses, dans le back office. Pour celui qui est dans l'oralité, le défi est de réactiver l'écrit, de faire oublier qu'il y a un écrit sous-jacent et c'est bien là le drame.

En fait l'oral se ferme sur lui-même car il ne peut être repris à la lettre par autrui, il ne peut s'objectiver sinon par le biais d'un enregistrement mais on ne peut retrouver un

message oral aussi aisément qu'un message écrit, ce que permet la numérisation. La grande force de l'écrit, c'est qu'un autre que son auteur initial peut se l'approprier, comme on le voit lors d'un concert où l'on finit par oublier le compositeur au profit de l'interprète. Celui qui improvise peut certes inspirer son prochain si celui-ci est doué mais il ne lui fera pas don de sa propre substance si celui-ci ne l'est pas. Contrairement à ce que semble dire le récit de la Création (Et Dieu dit), ce n'est pas le verbe qui caractérise le Maître mais l'écrit, le Livre car le verbe est soit l'expression de l'esclave qui répète la « parole » écrite (on notera la contradiction), soit celle du maître qui ne veut pas asservir mais qui attend que l'autre l'entende sans pour autant le copier littéralement, ce qui serait le propre du vrai disciple, par opposition à l'élève..Face au Mektoub de l'Islam (« ce qui est écrit »), il y a le « ce qui est dit est dit », il y a la parole donnée.

A plusieurs reprises, nous avons émis l'hypothèse –et nous ne sommes pas seul à le penser- selon laquelle l'humanité que nous connaissons serait due au croisement entre deux humanités s'étant développé différemment. Nous dirons que les hommes perpétuent une humanité qui passait par le signe visuel (geste, objet symbolique etc.) alors que les femmes incarneraient une humanité recourant au son, à l'oralité.

D'où la difficulté que l'on a à constituer un modèle quant à la genèse du langage, du fait de cette ambivalence. L'homme est « enfant », c'est-à-dire celui qui (étymologiquement) ne parle pas mais écrit, inscrit ou demande au scribe, au secrétaire, de recueillir ses propos et dans ce cas le verbe n'est pas une fin mais un moyen, ce qui fait que l'homme peut tout à fait être son propre scribe. DE nos jours, c'est ce qui se passe : l'homme ne dicte (de dire) plus, il tape lui-même son texte en silence, les sténodactylos ont disparu. Un Napoléon enverrait aujourd'hui ses textos sans avoir à verbaliser à l'adresse de son secrétaire. Ainsi, la fonction de la parole est de moins en moins essentielle : on peut vivre normalement en étant sourd muet, grâce à la technologie mais c'était déjà possible depuis l'invention de l'écriture. Seuls les écrits restent, dit-on et que sait-on de la parole

orale de ceux qui nous ont précédés avant la fin du XIXe siècle et l'invention du disque alors que l'on dispose de leurs écrits, de leurs tablettes, de leurs monuments ? Ceux qui se sont contentés de lire à voix haute les textes d'autrui ou qui ne sont pas passés par l'écrit ne relèvent pas de la postérité. Que seraient pour nous Socrate ou Jésus sans l'écrit qui nous est parvenu de leur « parole » ?

Ce clivage écrit/oral n'aurait, selon nous, nullement disparu et les femmes continueraient à privilégier la parole sur l'écrit, le parlant sur le muet, d'où ces constants passages à l'acte par des verbalisations plus ou moins compulsives et qui ne s'ajustent pas forcément sur un interlocuteur précis, cela correspond d'abord à un besoin intérieur de dire les choses, de s'en décharger en quelque sorte de façon assez peu contrôlée et que l'on pourrait qualifier de désinhibée dans une certaine forme de transgression, de défoulement. Il y a là un clivage qui prévaut sur toutes les classifications caractérologiques (de Le Senne aux horoscopes en passant par Hippocrate et ses tempéraments) et dont on ne fait pas actuellement l'usage adéquat.

On aura noté, au demeurant, que l'oral, en bien des cas, se soumet à l'écrit mais aussi, que par à coups, il s'en émancipe et c'est alors que les femmes sont les plus redoutables voire les plus asociales, quand elles ne sont pas liées à une « partition ». Quelle femme n'a pas en mémoire quelque incident où elle se dit qu'elle aurait mieux fait de se taire, où elle a perdu une occasion de le faire, où elle a manqué de tact et cela a pu lui coûter très cher, au nom de sa « vérité » qui n'est pas toujours « bonne à dire » ? L'homme, instinctivement (à l'exception des homosexuels) tend à se méfier de toute prise de parole qui n'a pas été élaborée préalablement par le passage par l'écrit. Mais il arrive que les femmes tentent d'échapper au « Surmoi » de l'écrit, qui est souvent associé à la domination masculine dans son Inconscient ancestral. La parole désenchaînée/déchaînée, « sauvage », est la marque d'une rébellion face à un ordre « domestique ». Au fond, la femme aurait été apprivoisée par l'homme, elle serait, plutôt que le cheval, sa plus belle conquête et d'ailleurs ce travail est toujours à l'œuvre

dans toute rencontre entre un homme et une femme(cf. Shakespeare, La Mégère apprivoisée) et cela vaut pour nos relations avec toute la faune que l'on côtoie dans la rue (pigeons dans les villes, poules dans les campagnes, que l'on nourrit, chiens en laisse, chats en liberté (au Moyen Orient), jardins zoologiques, d'acclimatation etc.)

Mais une autre tentation existe pour la femme, d'où la dualité de son discours qui passe soit par une affirmation de sa différence (souvent assez mal définie par elle, d'ailleurs) soit par une ambition égalitaire. Opposition entre vierge folle et vierge sage. Dans le second cas de figure, la femme s'empare de ce qu'elle reçoit de l'homme et que celui-ci lui accorde non sans quelque naïveté et elle se l'approprie en lui apportant un « plus ». Il est vrai que le stock de choses écrites est déjà si considérable qu'elle peut penser qu'elle peut penser qu'elle a des provisions pour longtemps. C'est un peu le même raisonnement qui se tient à propos des ressources naturelles, et notamment des formes d'énergie (pétrole etc.) qui sont un très lointain héritage face à des énergies nouvelles qui sont encore largement tributaires du génie masculin. D'où la conflictualité par rapport à l'énergie nucléaire qui rappelle trop une dépendance à l'égard des hommes, l'échec ou l'arrêt de cette filière étant emblématique d'une certaine déchéance masculine, aux yeux des femmes, dans leur tentative de créer un monde sans hommes, où les hommes ne seraient plus, en tout cas, indispensables ; où l'on pourrait à terme s'en passer.

Dire que les femmes doivent se libérer du « joug » masculin correspond bel et bien à une certaine prise de conscience d'un état millénaire. Mais ce qui n'est pas dit, c'est que cette libération ne serait viable que si elles récupèrent tous les stocks conservés dans les bibliothèques. Quelque part, la destruction des bibliothèques, serait beaucoup plus désastreuse pour la gent féminine que pour la gent masculine. Certes, ces lieux sont-ils des temples érigés initialement pour les hommes par les hommes pour célébrer et perpétuer le génie des hommes mais de nos jours, ce sont des espaces que les femmes doivent s'approprier – et elles sont d'ailleurs fort nombreuses dans les professions de conservateur, de bibliothécaire- car on y trouve la clef de leur survie sans les hommes.

Les bibliothèques remplaceraient en quelque sorte les hommes ou si l'on préfère les femmes actuelles feraient alliance avec les hommes du passé (donc morts) pour s'émanciper du pouvoir masculin présent, notamment en minimisant l'apport récent du dit pouvoir. (Comme on peut le voir avec la défaveur de la musique contemporaine qui est rarement jouée dans les concerts de façon à ne pas perpétuer l'image de grands génies musicaux contemporains). Les femmes préfèrent une humanité quelque peu décadente, gérant des trésors (masculins) du passé – d'où l'importance de la numérisation accélérée des œuvres - à une humanité masculine continuant à affirmer sa supériorité créatrice au XXIe siècle. En fait, l'humanité masculine serait à terme condamnée à une sorte de fossilisation à l'instar de toutes les autres énergies dites fossiles, une humanité ayant produit une matière première que les femmes seraient les mieux à même de raffiner et d'exploiter. Les guerres, à ce propos, dont on sait qu'elles consomment beaucoup plus d'hommes que de femmes (à commencer par la « Grande Guerre » de 14-18 mais cela vaut déjà pour les guerres napoléoniennes) ont d'ailleurs été perçues comme une opportunité remarquable au XXe siècle, qui aura fortement contribué à l'ascension féminine. Mais il n'est pas certain que le XXIe siècle serait un aussi gros consommateur que le XXe, du moins en Occident, sinon dans certains pays comme Israël, depuis que les choses se sont calmées dans l'ex Yougoslavie.

Que conclure ? Nous pensons avoir brossé à grands traits certains enjeux majeurs du XXIe siècle. Nous arrivons à un stade involutif, où toute une partie de l'humanité peut considérer qu'il vaut mieux saborder la créativité masculine actuelle si l'on veut parvenir à mettre en place une domination féminine. Le problème, c'est qu'il faudrait que l'Humanité évolue dans une seule et même direction, ce que la mondialisation peut faire craindre. Il reste que le scénario le plus probable, pour l'heure nous semble être le suivant : les femmes savent qu'il existe des « réserves » énergétiques accumulées considérables même sans création de nouvelles ressources et cela vaut aussi au niveau des brevets, de la technologie. Donc dans un premier temps, elles pourraient faire illusion en les exploitant. Mais il suffirait que dans une certaine partie du globe, le

pouvoir masculin se perpétue pour qu'à brève échéance, cette prise de pouvoir ne soit qu'une brève parenthèse. Toute la question serait donc d'éradiquer une telle éventualité dans les plus brefs délais et à très grande échelle. En ce sens, le monde arabo-musulman apparaît comme le bastion de résistance le plus inquiétant au regard d'un tel plan de subversion. Le 'printemps arabe » aura été une tentative de déstabilisation de l'Islam mais il ne semble pas que la cause des femmes ait beaucoup profité de telles révolutions. Il nous semble que la meilleure géostratégie pour le monde musulman serait d'attirer le plus grand nombre de chercheurs et de créateurs du monde entier. Le problème actuel représenté par l'Iran (musulman) et l'énergie nucléaire est emblématique en ce que l'Iran est probablement, sur le plan scientifique et technologique, le pays musulman le plus avancé.

On en revient à la question de l'origine du langage. Selon nous, l'oral ne fait sens que par rapport à l'écrit alors que l'on tend souvent à penser que l'oral précède l'écrit. Certes, les humains ont appris à produire des sons mais le passage à l'écrit est d'un autre ordre, constitue une véritable révolution dans l'évolution de l'espèce humaine, et ce n'est que dans un deuxième temps que l'oral et l'écrit se seraient conjugués. Nous avons montré dans de précédents textes que les langues se construisent autour d'un nombre limité de radicaux et que tout le reste (préfixes, suffixes, déclinaisons, conjugaisons) ne sont que des « entailles » sur un objet matériel (qu'est le radical). Le traducteur c'est au départ celui qui confère une oralité à l'objet ainsi codifié mais il n'est pas autonome. Posons – nous la question : en quoi avons-nous besoin de passer à l'oral, nous qui de plus en plus communiquons par l'écrit ? Si le XXI^e siècle était « féminin », c'est l'oral qui aurait prévalu mais l'oral ne vaut que pour l'aveugle et encore dispose-t-il du braille mais le braille ne suffit pas à capter tous les signes qui se présentent à nous dans l'instant. D'où l'hypothèse d'une humanité à la vision très faible, vivant dans la pénombre, dans la nuit, dans la caverne (Platon) et qui aurait besoin de l'oralité face à une humanité de la lumière qui, elle, aurait développé la communication visuelle. Le Yin et le Yang sont représentés par ce contraste entre la nuit et le jour :

Lu sur Wikipédia : « Le symbole du Yin et du Yang, le tàijí tú (souvent entouré de 8 trigrammes) est bien connu dans le monde occidental depuis la fin du XX^e siècle. Le yin représente entre autres, le noir (ou souvent le bleu), le féminin, la lune, le sombre, le froid, le négatif, etc. Le Yang, quant à lui, représente entre autres le blanc (ou souvent le rouge), le masculin, le soleil, la clarté, la chaleur, le positif, etc. Cette dualité est également associée à de nombreuses autres oppositions complémentaires. »

Notre lecture de cette symbolique serait donc la suivante : le monde du yin et de l'obscurité passerait par l'oralité et le monde du yang et de la clarté s'exprimerait par le visuel et donc par l'écrit. Ces deux mondes se seraient rencontrés et l'un aurait été colonisé par l'autre, la parole du monde yin étant asservie au « dessin » du monde yang et ce dessin, la voie des signes, se serait révélé plus formateur. Le yin semble limité à l'espace, au présent tandis que le yang accède à la temporalité, du fait de la perpétuation du texte.

Même si les conditions de vie ont changé, nous restons largement marqués par le passé. Les femmes continuent à fonctionner comme si elles vivaient encore dans l'obscurité, quand le seul contact passe par le verbe ou par le toucher. Si elles attachent autant d'importance à leur aspect, c'est par rapport aux hommes si sensibles au visuel et si les hommes parlent, c'est pour communiquer avec elles. Chacun va dans le sens de l'autre et c'est en cela que l'on commet de nombreux contresens à propos des hommes et des femmes, en ne faisant pas la part des choses, à savoir ce que l'on fait pour l'autre. C'est le point blanc sur fond noir et le point noir sur fond blanc. Les femmes ne sont dans le visuel que parce que cela fait sens pour les hommes et quand (l'âge venant) elles ne maîtrisent plus leur visuel, elles se replient sur elles-mêmes. Quand les hommes passent

par la parole non structurée/structurante (le «tchat »), ils se situent sur le mode féminin du témoignage. C'est ainsi que les femmes accordent la plus grande importance à l'apprentissage de la lecture pour accéder au monde masculin et en exploiter les ressources.

Si l'on admet la thèse du côtoiement de deux humanités (cf. notre entretien avec Anne-Marie Debien, sur teleprovidence.com), l'on peut penser que chacune a imposé un certain Surmoi à l'autre de façon à rendre la coexistence à peu près supportable. D'où deux Surmois, l'un émanant des sociétés non ignées (sans feu), l'autre des sociétés ignées. Les sociétés ignorant le feu et survalorisant la parole ont incité l'autre ensemble à « parler » de façon réglée. Les sociétés pratiquant le feu et survalorisant la vue ont incité l'autre ensemble à soigner leur apparence pour ne pas blesser la sensibilité visuelle.

JHB

01/. 05. 12

L'alternative Formation/ programmation astrologiques.

Par Jacques Halbronn

C'est l'histoire d'un homme qui sort de l'hôpital psychiatrique où il était soigné en ce qu'il se prenait pour une souris. Est-il vraiment guéri ? A la vue d'un chat, il s'affolée. Mais immédiatement, il s'explique : je sais que je ne suis pas/plus une souris mais le chat, lui, le sait-il ? Voilà qui illustre d'une certaine façon notre rapport ambigu à la modernité.

En ce qui concerne l'astrologie contemporaine, on nous explique que l'astrologie

doit « avancer », qu'elle doit tenir compte des nouvelles données astronomiques qui lui « manquaient » alors qu'en réalité il ne s'agit que d'additions (cf. la même problématique avec Nostradamus, voir nos textes « Halbronn's Research » sur le site propheties.it).

Or, ce qui importe, ce n'est pas tant de faire avancer l'astrologie mais de voir dans quelle mesure l'humanité a changé au cours des millénaires écoulés. (cf notre texte sur le Yin Yang dans la présente livraison du journal de bord d'un astrologue Avril 2012). Or, nous pensons que les clefs du comportement notamment des hommes et des femmes sont à chercher dans un passé fort lointain. En fait, il faudrait, pour bien faire, remonter avant la rencontre entre l'humanité masculine et l'humanité féminine ou si l'on préfère l'humanité dont les hommes descendent et celle dont les femmes descendent. (cf. nos travaux sur ce sujet qui rejoignent la thèse actuellement envisagée par certains d'une double filiation de notre humanité)

Contrairement à ce que certains astrologues modernistes croient, le salut de l'astrologie ne passe nullement par une fuite en avant dans une modernité toujours en devenir. La « modernité » de *l'homo astrologicus* date d'il y a déjà bien longtemps. On oppose ici l'homo astrologicus (formule que nous avons employé pour la première fois en 1969, il y a donc 43 ans dans un article paru à Jérusalem) au savoir astrologique. Ce que nous appelons *Homo Astrologicus*, c'est l'être humain dans son rapport inconscient aux astres alors que l'astrologie, c'est le discours sur ce rapport et qui peut fort bien être totalement décalé. Et, selon nous, l'H.A. n'a pas grand-chose à voir avec le portrait qu'en donne l'Astrologie et notamment l'Astrologie des transsaturniennes (Uranus, Neptune, Pluton). Chacun d'entre nous est un homo Astrologicus alors qu'astrologues et astronomes constituent des cercles limités même s'ils sont répartis sur toute la surface du globe. D'ailleurs, l'être humain a-t-il changé anatomiquement depuis des millénaires en dépit des mutations de la Techno-Science qui voudrait nous imposer sa loi et nous enchaîner à ses découvertes et à ses inventions ? Et ne voilà pas que l'Astrologie qui devrait être le rempart contre de telles menaces se met à prôner un alignement sur une

telle dynamique !

Il est vrai que les femmes – si nombreuses dans le public astrologique « éclairé », sont des adeptes du progrès en ce qu'il va dans le sens du dépassement d'un statut ancien qu'elles rejettent au risque de perdre les clefs leur permettant de se comprendre dans leur spécificité originelle et pérenne et de respecter et de s'accepter pleinement à ce titre. Qu'est ce d'ailleurs que le devenir sans le provenir et le souvenir ?

Les gens ne vont pas et ne pourront pas changer leur programmation ancestrale sous prétexte que les choses ne sont plus ce qu'elles sont. Les humains ne sont pas des machines que l'on peut modifier du jour au lendemain. C'est là une fausse idée du devenir même si paradoxalement c'est l'Homme qui conduit les transformations des machines et les progressions de la Science. Cela ne signifie pas, en effet, pour autant, que l'Homme puisse changer son déterminisme propre. Ce qui s'est joué dans un passé lointain est seul capable de nous expliquer ce que nous sommes et notamment en tant qu'hommes et en tant que femmes mais aussi en tant que chacun d'entre nous est un *homo astrologicus*. Il en est de même pour nos langues qui, à quelques détails près, sont du même ordre que celles que nos aïeux élaboraient et pratiquaient il y a des millénaires. Doit-on créer un « espéranto » comme le préconisait Zamenhof ?

De nos jours, il y a deux personnages face à face, *l'homo astrologicus* qui est l'humain ancestral qui a un rapport très minimal et constant avec le cosmos et l'astrologue qui perçoit et se perçoit au prisme de la grille astrologique telle qu'elle s'est instaurée au fil des siècles et telle qu'elle continue à évoluer. Entre cette astrologie instituée de très longue date et qui sous tend l'ensemble des comportements humains en tant qu'espèce et cette astrologie en devenir qui ne concerne qu'un cercle très étroit de sectateurs, il n'y a guère de communication possible au point qu'il semble difficile de se servir du même terme dans les deux cas. On dira qu'est « astrologue » celui qui a fait ses classes, qui a acquis un savoir faire technique, qu'il s'en serve ou non professionnellement comme

l'on dira de quelqu'un qu'il a eu une « formation » dans tel ou tel domaine. On dira qu'il a une « formation astrologique », ce qu'il faut entendre à différents degrés. En face, il y a celui que l'on pourrait appeler l'astrologicus, à savoir quelqu'un qui partage avec ses congénères une programmation cyclique qui se limite à une sorte d'équation binaire. On dira qu'il croit en une « programmation astrologique » qui n'exige aucune « formation », un inné qui serait dans notre ADN et non un acquis culturel en quelque sorte qui se nourrirait des dernières trouvailles de l'astronomie. Il est clair qu'épistémologiquement, ces deux « formations » ne sont pas promises au même futur en ce XXI^e siècle naissant. .

JHB

11. 04. 12

Le qualitatif et le quantitatif en astrologie

Par Jacques Halbronn

On a souvent utilisé le terme d'infalsifiabilité impossible en ce qui concerne les pseudosciences : autrement dit, on leur reprocherait de ne pas pouvoir développer une approche critique à leur encontre. Et de fait, il nous semble que les astrologues prennent un malin plaisir à se placer sur un terrain qui est à leur avantage et qui se prête assez mal à une attaque frontale.

On prendra des exemples pris dans la vie courante : quand quelqu'un vous raconte ce qu'il a fait la veille, à moins d'être dans la police ou dans la justice, comment irait-on

vérifier la véracité de ses dires ? On peut constamment se mettre dans des situations où l'on ne peut pas contrôler vos dires et où l'on n'est pas en position de mener une enquête comme lorsque quelqu'un déclare n'avoir pas le « temps » ou pas « envie. ». Or, quand l'astrologue se réfère aux « résultats » qu'il aurait obtenus en cabinet, la question n'est pas de savoir si le client confirme mais si ce qui lui a été dit découle de la seule Astrologie et mieux encore d'un modèle astrologique qui ne change pas d'un client à l'autre. Comment admettre que le client isolé puisse être le garant de l'astrologue voire de l'Astrologie toute entière ? C'est aller un peu vite en besogne ! Tout se passe en fait comme si, plus ou moins délibérément, l'astrologue appliquait le principe de Peter, c'est-à-dire faisait en sorte que son interlocuteur dépasse son propre seuil de compétence sans qu'il veuille l'admettre. En fait, le client est flatté d'être mis en situation d'arbitre et il en est reconnaissant à l'astrologue avec les effets que l'on peut imaginer. Il est des gens qui ne se sentent bien que dans l'obscurité et dans l'opacité et qui ont carrément peur de la lumière.

D'où l'importance qu'il y a en la circonstance à préciser les limites de nos facultés cognitives. Nous dirons qu'elles se situent sur un plan qualitatif et sur un plan quantitatif.

Le plan qualitatif recouvre la cohérence même du modèle. Les tests de quotient intellectuel mesurent nos facultés à percevoir les anomalies dans une série du fait d'interpolations ou de perturbations dans l'ordre logique des choses. On peut chercher à améliorer la qualité d'un modèle, notamment en termes de réversibilité : une chose et son contraire, comme l'Eté et l'Hiver. Tout modèle doit en effet comporter une forme de dualité présence/absence.(opposition chère à Jean Carteret)

Le plan quantitatif implique que l'on ait pu observer un phénomène un grand nombre de fois. Les choses se sont répétées à l'identique. Mêmes causes, mêmes effets. L'enfant ou l'animal observent que telle chose se passe quand on fait ceci ou cela, par exemple avec le feu. D'où l'importance accordée aux sondages, aux statistiques.

Maintenant la question qui se pose est la suivante : est ce que le client de l'astrologue est placé dans une de ces deux situations ? Au niveau qualitatif, il n'a qu'une connaissance très furtive du modèle astrologique et au niveau quantitatif, il ne connaît que son propre cas d'autant que le modèle ne sera plus le même avec quelqu'un d'autre, entendons le thème de naissance. Car chaque thème est un modèle astrologique spécifique. Par un certain abus de langage, d'aucuns tenteront de faire accepter l'idée que l'ensemble de tous les thèmes de naissance constituent un seul et même modèle, ce qui conduirait à dire que les thèmes sont interchangeables, ce qui n'est nullement le cas structurellement, ce qui nous ramène à la question du qualitatif. N'importe qui peut constater que les thèmes ne sont pas superposables, ne sont pas identiques et d'ailleurs s'ils l'étaient, cela ferait problème pour l'égo du client concerné. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

A contrario, les 12 signes sont un modèle qui est relativement accessible tant sur le plan qualitatif que quantitatif, en ce sens que l'on peut en faire le tour et que le client peut le valider autour de lui. Autrement dit, quand le client se rend chez l'astrologue, avec ce modeste bagage, c'est pour apprendre que cela n'a pas de valeur ! Mais que lui propose-t-on à la place ? Un « machin » sur lequel il n'a plus aucune prise cognitive, tant qualitativement que quantitativement et donc parfaitement infalsifiable (Popper).

A cela vient s'ajouter l'hypothèse que nous avons exposée dans un précédent texte à savoir que les gens (et notamment ceux qui s'adressent à l'astrologue et/ou à l'astrologie) se connaissent mal ou si l'on préfère ont un mauvais rapport, un médiocre dialogue avec eux-mêmes, qu'ils ne consultent pas leur corps ni leur affect et leur infligent des traitements (sodomasochistes) qui ne sont pas forcément très bienveillants. On connaît le lit de Procuste qui plaçaient ses victimes sur des lits soit trop petits soit trop grands, ce qui conduisait soit à la mutilation, soit à l'écartèlement. Bien des gens sont leur propre Procuste.

On est d'accord, du moins peut-on l'espérer, pour ne pas admettre que l'astrologue change de modèle d'un client à l'autre. On pourrait admettre à la rigueur qu'il dispose de quelques modèles selon les symptômes de ses clients. Mais dans un cas comme dans l'autre, on reste dans un certain quantitatif, ce qui signifie aussi que le client peut prendre connaissance du modèle qui lui est appliqué et en apprécier la cohérence structurelle- on est alors dans le qualitatif. Dans bien des cas, le critère qui joue est le suivant ; tel modèle est largement utilisé sur un grand nombre de cas, donc l'on peut dire qu'il « marche ».

Etrangement, l'astrologue se tient souvent à lui-même ce discours : mes clients me confirment que mon modèle marche. Or, l'usage du singulier – « mon modèle », « mon astrologie » – est tout à fait discutable puisque en pratique, il y a autant de modèles que de clients. Qu'est ce au vrai qu'un modèle qui ne vaudrait que pour un seul client et qui serait de ce fait, de surcroit, bien alambiqué ?

Déontologiquement, nous considérons que l'astrologue n'a pas le droit d'utiliser des modèles qui n'ont été testé ni qualitativement, ni quantitativement, au sens où nous avons défini ces termes plus haut.

Que va-t-on nous répliquer ? Que l'astrologie- c'est un postulat- est la « science' de la personnalité/personne et qu'il est donc logique qu'elle dispose de modèles personnalisés et en quelque sorte uniques qui ne sont que des déclinaisons, d'ailleurs, d'un modèle central, à savoir le système solaire, qui est bien d'un seul tenant.

Le problème, c'est qu'entre le système solaire et le thème natal, il y a une certaine différence. Jean-Pierre Nicola, il y a un demi-siècle, s'était évertué à montrer que le passage de l'astronomie à l'astrologie suivait une pente logique, que la signification des astres découlait directement de leurs positions respectives dans le ciel.

En fait, l'idée qu'il faille autant de modèles que d'individus est parfaitement inacceptable et ne peut être acceptée que par quelqu'un dont l'égo est en surcompensation. Toute personne raisonnable sait pertinemment qu'elle n'est pas la seule dans son cas. C'est d'ailleurs ce dont est conscient le lecteur d'horoscopes dans les journaux. Même les journaux féminins ne proposent pas du 'sur mesure » mais des conseils qui vont intéresser des tas de lectrices.

En fait, tout se passe dans le rituel de la consultation astrologique comme si le praticien faisait lui-même le travail de son client/patient, les questions et les réponses. Or, c'est bien au client de « personnaliser » ce qu'on lui dit, ce n'est pas à la charge du modèle dont se sert l'homme de l'art. En ce sens, on bascule dans une pseudoscience au sens de science qui dépasse les bornes de la Science, d'hyperscience. Tout se passe comme si le transfert du client de l'astrologue exigeait que l'on satisfît un tel fantasme d'un savoir aussi omniscient que Dieu lui-même. L'astrologie de la personnalité- formule chère à Dane Rudhyar- serait en fait l'idée d'une astrologie personnelle.

JHB

09. 04. 12

Le design de l'astrologie

Par Jacques Halbronn

Celui qui se contente de pratiquer l'astrologie n'a pas besoin de se demander quel est le concept qui sous-tend celle-ci, il a, en revanche, les réponses toute faites qu'il peut réciter. Mais celui qui s'est donné pour tâche d'en renouveler, d'en repenser le

« design », c'est-à-dire le dessein –se doit de revenir au concept originel par delà ses déclinaisons et ses dérivations successives.

« Jadis, le cordonnier était celui qui fabriquait et vendait des chaussures et le savetier celui qui les réparait (*Petite encyclopédie pour jouer avec les mots*, Ed France Loisirs, 2012, p. 144)

Il semble que la plupart des « astrologues » soient des savetiers plutôt que des cordonniers mais il existe aussi quelques astrologues cordonniers. De nos jours, l'on distingue entre le marchand de chaussures- mais les fabrique-t-il, est-il un artisan ? - et le cordonnier (de la ville de Cordoue) qui est en fait un savetier (dont on dit qu'ils sont les plus mal chaussés).

La question qui se pose est la suivante : quelle proportion de cordonniers et de savetiers est souhaitable dans une profession ? Qu'est-ce qu'un artisan, celui qui fabrique ou celui qui répare ? La confusion entre ces deux métiers est-elle grave ? On accède là au lancinant problème, si mal vécu de nos jours, de la dualité au niveau psychosociologique.

Que vaut en vérité la comparaison entre savetier et astrologue ? Est-ce qu'un individu est comparable à une chaussure à réparer ? Et qui « fabrique » les humains ? Ne se rapproche-t-on pas davantage du médecin en distinguant celui qui fait avancer la science médicale et celui qui répare, qui soigne ou qui fait de la prévention/prévoyance ? A moins que ce ne soit l'astrologie qui soit à repenser ou à réparer ?

L'astrologue cordonnier serait celui qui entend réformer l'astrologie et en ce sens c'est un « grossiste » alors que l'astrologue savetier serait un détaillant.

Or, il est deux façons de rénover l'astrologie : soit en y ajoutant quelque chose à la façon que nous dirons vénusienne, soit en en enlevant ce qui a pu se greffer à un moment ou à

un autre, ce qui correspondrait à la façon que nous qualifierons de martienne. Ce ne sont pas les mêmes facultés qui sont exigées dans les deux actions.

Le travail de celui qu'on appelait autrefois le savetier et que l'on désigne à présent sous le nom de cordonnier consiste, à l'instar d'un garagiste, à remettre l'objet considéré « en l'état », « comme neuf », à lui restituer au moins une apparence de normalité. En fait, ce n'est là qu'une illusion.

Quant au travail du cordonnier, dans son sens d'origine, il consiste à créer un nouveau *design*, une nouvelle forme qui ne prend pas modèle sur ce qui existe déjà. On pense notamment à de nouvelles formes de meubles ou d'immeubles, tout en retrouvant et en maintenant, tout de même, le principe sous-jacent qui se reconnaît. Une chaise reste une chaise, sa fonction se perpétue sous aspects renouvelés.

La comparaison entre astrologie et métiers de la chaussure fait sens dès lors que l'astrologie se présente comme un outil. Après tout, la chaussure est fonction du corps humain. L'astrologue-savetier va ajuster la « pantoufle » astrologique à son client/patient. Mais celui-ci vient-il pour que l'on « répare » la dite astrologie comme on irait chez un garagiste ? En fait, par-delà l'astrologie, le client vient « réparer », « revoir » les discours, pas forcément astrologiques, qui ont pu lui être proposés jusque là et qui ne fonctionnent peut-être pas très bien. En ce sens, l'astrologie se situe de plein pied dans l'arène psychosociologique tous courants confondus, elle est une façon parmi d'autres de « chausser » la personne, ce qui implique quelque part que la personne se « glisse » en elle, et cela vaut pour toutes les techniques du genre. Mais précisément, quelle astrologie proposer ?

On a l'impression que chez les astrologues, l'innovation reste très relative et somme toute assez peu audacieuse. On n'ose pas. On a peur que le public soit perdu si l'astrologie changeait quelque peu de visage. Mais dans l'ensemble, les astrologues

préfèrent recourir à quelque nouveau gadget – genre astéroïde- plutôt que de se délester des anciennes formes auxquelles ils attribuent souvent une ancienneté exagérée, ce qui les empêche d'accéder à une certaine simplicité. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Pour notre part, nous sommes en faveur d'un nouveau design pour l'astrologie mais en précisant que pour ce faire, il importe de remonter à la source du concept par delà ses avatars successifs. Ce qui revient à se demander quelle est la vocation primordiale de l'astrologie, à quoi elle peut bien servir. Et notre réponse sera la suivante : elle sert à fixer une certaine périodicité dans les activités humaines en se référant à certains rythmes d'ordre astronomique articulés sur une certaine typologie mythologique. Tout le reste n'est que fioritures vénusiennes qui ne sont pas partie intégrante du concept d'origine. Le problème de tant d'astrologues est de croire que des solutions provisoires auraient acquis un statut définitif, qu'elles seraient indispensables et ils vont jusqu'à les qualifier de « bases ». Sine qua non. Or, quand on demande une définition de l'astrologie, au singulier, il est impératif de remonter jusqu'au concept, faute de quoi sous le terme astrologie, on englobe toutes sortes de strates dont la raison d'être ne saurait être que ponctuelle. En vérité, le thème astral collectif (en astrologie dite judiciaire) n'est nullement central et cela vaut pour le thème natal individuel. (astrologie généthliaque), il relève d'époques où il était plus facile de décrire un ciel à un moment donné que d'extrapoler astronomiquement sur plusieurs années. Au siècle dernier, les astrologues ne disposèrent longtemps que des éphémérides de l'année en cours (Chacornac) ou à venir, ce qui leur suffisait. On est bien loin de ce temps mais les techniques conjoncturelles correspondantes se sont maintenues jusqu'à nos jours. L'espace a pris ainsi le pas sur le temps.

Notre idée du design astrologique implique la disparition totale, l'éradication de la technique du « thème » au profit de la technique du « cycle » monoplanétaire, que le public est en mesure d'intégrer beaucoup plus commodément et promptement. Tout ce

débat autour des véritables fondements de l'Astrologie nous fait songer à des architectes modernes qui ne parviendraient pas à dissocier l'idée d'édifice de techniques révolues qui n'ont plus leur raison d'être à l'instar de ces astrologues qui, comme Jean-Pierre Nicola, n'ont pu s'empêcher de sauvegarder la division en 12 de l'écliptique dont l'astrologie n'a tenu compte qu'à certains stades de son développement.

Or, il semble bien que notre « anima » soit plus portée vers la conservation, à l'accumulation insatiable des acquis alors que notre « animus » étouffe sous les habits et les habitudes et exige de retrouver la nudité de l'objet ou du concept par delà les moyens (du bord) utilisés à un moment donné. Notre anima cherche des solutions immédiates, dans le partage des codes, au sein d'un espace donné (jus soli) tandis que notre animus est en quête de références communes plus profondes, plus anciennes (jus sanguis) transgénérationnelles, recouvertes par le « manteau » de Vénus. Rappelons l'épisode du manteau de Noé. (Genèse IX, 18-29). Celui des fils –Cham- qui ne couvrit pas la nudité de son père (« Le Roi est nu ») fut maudit. C'est Mars qui nous invite à cerner le grand « dessein » de l'Astrologie par delà le foisonnement de la Tradition vénusienne. Mars est le cordonnier, Vénus le savetier.

Le dilemme du designer tient au fait qu'il ne peut ni trop s'éloigner de la forme de l'objet, ni en rester trop proche. Dans les deux cas, il aura échoué. Il doit en tout état de cause retrouver la raison d'être du dit objet, sa fonctionnalité radicale. Mais il ne pourra pas non plus éviter qu'un objet puisse être détourné peu ou prou de son usage premier. On peut faire flèche de tout bois. Et c'est aussi la justification de repenser le design de quelque chose que d'en évacuer les acceptions parasites. On connaît ces églises reconverties en étables, on connaît ces « ready made » décalés au nom de l'art (Marcel Duchamp). Or, force est de constater que l'astrologie actuelle ne respecte plus guère la vocation première de ce domaine, qu'elle s'est égarée, décentrée, elle est devenue un « langage » qui permet d'expliquer tout et n'importe quoi, avec la lourdeur d'apprentissage qu'implique un langage exotique pour le novice. Or, qu'est ce qu'un

langage si ce n'est formuler les choses que l'on sait autrement, les traduire, les traduire ? Pour notre part, nous refusons l'idée que l'astrologie soit un langage touche à tout. Les langues sont le cimetière de la pensée quand elles ont été vidées de leur contenu et de leur cohérence, de leur fond et de leur forme d'origine et qu'elles ne sont plus que des mercenaires, à la solde de ceux qui veulent bien les employer.

JHB

09. 04. 12

La femme, enjeu majeur du XXIe siècle.

Par Jacques Halbronn

La femme est l'alter ego de l'homme en ce qu'elle ce qui ressemble le plus à l'homme, à ce qui peut le plus aisément se faire passer pour l'homme, voire se substituer à lui pour un œil mal exercé. Rien ne ressemble plus à un homme qu'une femme et bien entendu elle en profite.

Ce qui permet à la femme d'entretenir et de maintenir une telle illusion est le don qu'elle a de la parole. Mais c'est par les mains qui lui permettent de tenir toutes sortes d'outils qu'elle peut donner le change car sans la technique, la femme ne parviendrait pas à « égaler » l'homme, à franchir l'espace qui la sépare de lui. On peut appeler é « x » cette distance que l'on déclarera périodiquement abolie, comme étant le suprême miracle, le but ultime...

Si l'on admet qu'à certains moments (que l'on associera à Vénus), les hommes ont intérêt à laisser agir certaines apparences, à d'autres (que l'on associera à Mars), au contraire, une telle imposture leur devient insupportable. Il y a là une cyclicité. Le problème, c'est que les femmes voudraient bien pérenniser le temps de Vénus et nier leur différence. Encore ne faut-il pas jouer sur les mots : il ne s'agit pas là de nier une différence biologique mais bien de nier que les femmes ne peuvent réaliser ce que font les hommes que lorsqu'il s'agit de les imiter. Mais est-ce qu'imiter l'autre revient pour autant à devenir l'autre ? Est-ce qu'un pianiste qui joue du Beethoven devient ipso facto Beethoven ? Est-ce quelqu'un qui lit à haute voix du Baudelaire devient, par là même, Baudelaire même s'il lit son texte mieux peut-être que ne l'aurait fait Baudelaire voire qu'il le mémorise alors même que le poète aurait pu en oublier la lettre ? C'est un peu l'enjeu des saturnales, lorsque les esclaves, à Rome, jouaient à se faire passer, pendant quelques jours, pour leurs maîtres.

Il est clair que les femmes ont fait la preuve qu'elles pouvaient égaler les hommes mais égaler n'est jamais ici que synonyme d'imiter, voire de singer. En revanche, l'on peut dire plus justement qu'un Einstein a « égalé » un Newton mais c'est en le dépassant et non en faisant du Newton. D'ailleurs, dans le domaine scientifique, celui qui ne peut que répéter ce qui a déjà été exprimé n'est jamais qu'un copieur, un plagiaire. Et il en est de même dans le domaine artistique. Même à une minute près, ce qui a été dit n'est plus à dire, c'est-à-dire a été définitivement défloré.

On se demande donc bien comment l'on pourrait considérer que celui qui répète ce que j'ai dit ou fait puisse affirmer m'égalier. En fait, il faut comprendre dans la bouche des femmes que le mot égaler ne vise que des hommes inférieurs qui sont eux-mêmes en position de soumission à des hommes supérieurs. Il y a comme une erreur de modèle. La femme égale l'esclave pas le maître tout comme d'ailleurs la machine ne peut rivaliser qu'avec les dimensions subalternes de l'activité humaine (voir notre article « tselem', sur

le site hommes-et-faits.com). En fait, dans le cas de la vraie créativité, c'est le singulier et non le pluriel qui est de rigueur.

En effet, encore une fois, gardons-nous des mirages du langage ! Si les hommes n'avaient pas pris la mauvaise habitude de s'approprier l'œuvre des génies qui sont parmi eux, les femmes n'auraient pas été tentées de les « égaler ». Les hommes qui se comportent en esclaves se mettent leur humanité au niveau des femmes. Et c'est pour cette raison qu'aucun homme ne devrait baisser la garde en s'emparant du mérite d'un autre car ce faisant il ouvre une brèche par laquelle les femmes s'engouffrent. Ce sont les hommes les plus médiocres, ceux qui ne sont pas à la hauteur de leur « métier » d'homme qui entretiennent les illusions paritaristes des femmes. Ce sont eux le maillon faible ! C'est l'arroseur arrosé, l'imitateur imité. Ces hommes qui trahissent leur camp sont une menace à la fois pour les « vrais » hommes et pour les femmes car ils sèment la confusion des genres. En fait, ces hommes se féminisent, c'est-à-dire prennent la place des femmes comme dans le théâtre de la Renaissance où les rôles féminins étaient tenus par des hommes. En cela l'homosexualité fait-elle problème de par l'ambiguïté qu'elle nourrit.

D'ailleurs, en bonne logique, il devrait y avoir bien moins d'hommes que de femmes au sein d'une société. Les hommes sont en surnombre. Or, de deux choses l'une, soit on admet qu'une partie des hommes soient des « sous hommes », dans un monde sans femmes, soit l'on exclut ces hommes qui trichent en faisant croire qu'ils ont les vertus des hommes alors que ce n'est pas le cas et alors, les femmes ont leur place. Autrement dit, le mythe de l'égalité ne serait pas né chez les femmes mais chez les hommes. C'est parce que les rapports entre les hommes ont été faussés du fait de toutes sortes de plagiats (cf. la faiblesse du geai qui s'orne des plumes du paon, La Fontaine) que les femmes ont pu développer une idéologie égalitariste en imitant les imitateurs. Par ailleurs, l'essor du machinisme a contribué peu à peu à minimiser la question de la puissance physique (électricité, vapeur) mais aussi mentale (développement de l'écriture, de la

notation musicale, de l'informatique) chez l'homme.

Il ne s'agit pas de nier une certaine complémentarité entre hommes et femmes. Celle-ci ne se conçoit au demeurant que si l'on admet l'existence d'une certaine cyclicité qui permet de faire alterner les phases d'eugénisme, qui permettent de recruter les éléments les plus doués sur le mode des Olympiades (-Mars), en évitant toute forme d'imposture, de postiche et les phases d'intégration collective qui recourent à toutes sortes d'artifices visant à gommer les différences. (Vénus). Notons que la notion maniériste d'individu ne convient ni pour le processus vénusien, ni pour le processus martien. Si Vénus tend à masquer, à lisser les aspérités, Mars, quant à lui, cherche à éliminer les différences superficielles et artificielles pour restituer une certaine hiérarchie fondée sur les ressources naturelles, les vrais rapports de force, ceux qui sont inhérents et non ceux qui sont surajoutés.

Mais revenons à cette question du féminin qui sera certainement un des tout principaux enjeux du XXI^e siècle comme la question juive le fut pour le XX^e siècle. Que va-t-on faire des femmes ? On entend des déclarations sur l'avenir triomphal des femmes.

Etrangement, au siècle dernier, la Shoah aura cohabité avec l'idéologie sioniste, soit deux voies radicalement différentes en apparence. On réfléchira encore longtemps sur les liens de cause à effet entre ces deux phénomènes « historiques ». Or, il nous semble que l'on assiste présentement à un cas de figure assez comparable, où le pire et le meilleur –pour les femmes- se profile pour les prochaines décennies. Peut être une certaine angoisse alimente-t-elle certaines déclarations féministes tonitruantes et outrancières voire irresponsables.

..Pour notre part, notre humanité se trouve devant un terrible dilemme aggravé par la mondialisation qui tend vers une certaine pensée unique. Si l'on en reste à des expériences limitées dans le temps et en tout cas dans l'espace, le risque est moins grand de prises de décisions irréversibles à l'échelle de la planète. Or, tout se passe comme si

l'on préparait l'opinion à l'adoption d'une « solution » devant s'imposer à tous, au nom de l'urgence, de l'interdépendance. En tout état de cause, il nous semble infiniment plus prudent de multiplier les expériences dans des directions très diverses. Rien ne serait plus dangereux qu'un monde unipolaire et linéaire, sans alternance et sans alternative, une fois les choix entérinés. Ce péril existe aussi bien par une forme d'impérialisme idéologique, médiatique qu'économique ou militaire, avec droit d'ingérence étendu à l'échelle mondiale, au nom de la bonne conscience. On ne peut donc qu'encourager les foyers de résistance face à ce rouleau compresseur et en ce sens l'Islam nous apparaît comme le rempart le plus solide contre les « bienpensants féministes, depuis que le Rideau de fer a été aboli en 1989. .

Existe-t-il une autre vision de l'avenir possible ? Nous pensons qu'il faut exiger une double orientation et donc une vraie alternative, pour ne pas mettre tous les œufs dans le même panier. Or, cette idée d'alternative tend à être balayée. On voit s'approcher le temps où l'on ne tolérera plus certaines choses dans certains pays, où les opinions publiques seront manipulées non plus de l'intérieur mais de l'extérieur. On assiste à la mise en orbite d'une tyrannie mondiale sans plan B.

Il nous apparaît que l'Islam peut constituer une alternative. Non pas que nous adhérons à la religion musulmane mais plutôt à la civilisation islamique sur le plan géopolitique. La question israélo-palestinienne, avec sa dimension terroriste et antisémite, est ici désormais un enjeu tout à fait marginal et le monde arabo-musulman devrait désormais tourner la page, si ce n'est que l'Etat d'Israël est traversé par un clivage qui n'est pas étranger à la question du statut de la femme, au regard des milieux religieux. Si l'Islam a été une des clefs du problème juif au XXe siècle, il pourrait apparaître comme une des clés du problème féminin en ce XXIe siècle, notamment en approfondissant le discours qu'il tient sur cette question, discours qui ne semble pas bien formellement maîtrisé, il faut l'avouer. La question du féminin est liée, nous l'avons dit, à tous les processus d'imitation, de contrefaçon, à toutes les techniques de plagiat, d'emprunt, ce qui met en

jeu tout ce qui a trait à la machine, laquelle tend à fausser le débat en en truquant les cartes. On ne peut pas en effet régler la question du féminin sans affronter celle de la machine. Ce qui permet d'allumer un contre-feu : on notera en effet que ceux qui parlent d'écologie n'abordent jamais directement les conséquences de l'essor du machinisme (bien illustrées par la Science Fiction, de Dune à Matrix). Le temps est venu de traiter des menaces que le surdéveloppement technique représente pour l'avenir de l'Humanité et de souligner précisément à quel point la technologie contribue puissamment aux illusions égalitaristes au point que temps n'est pas si loin où les singes pourront s'intégrer pleinement au sein des sociétés humaines, où les handicapés mentaux ne se feront plus remarquer, tant ils seront appareillés : ce qui distinguera les gens ne sera plus ce qu'ils sont mais ce qu'ils ont et ce qu'ils ont dépendra de leur équipement technique.

JHB

°08. 04. 12

Comment vivre au mieux la période martienne actuelle

Par Jacques Halbronn

Si nos calculs sont exacts, nous sommes entrés depuis un an environ dans une nouvelle phase martienne du « tétracycle » de Saturne, le tétracycle correspondant à un quart du cycle monosidéral de cette planète, monosidéral signifiant le retour de l'astre sur un même point du ciel ce qui est le point de vue de l'astronomie. Ce cycle de 30 ans n'étant pas intéressant existentiellement, les astrologues d'antan l'ont coupé en 4, sur la base de 4 repères sidéraux (4 étoiles fixes dites royales) prenant en cela modèle, matriciellement, sur le parcours de la Lune divisé visuellement en 4. Au moment où nous écrivons, nous sommes en « pleine lune ».

Comment vivre au mieux une période d'environ 3 ans sous la houlette de Mars ?

Rappelons que cela n'a strictement rien à voir avec la position de la planète de ce nom dans le ciel, ni avec le mois de ce nom d'ailleurs. Attention aux faux amis ! Mars est ici une tonalité, un climat, non un point, pas davantage un instant.

Certains diront que 3 ans, c'est long, d'autres que c'est trop court. Il semble que ce soit une bonne durée qui permette d'accomplir un certain travail, dans une certaine continuité, sans être interrompu ou distrait par quelque transit de tel ou tel astre, comme cela se pratique si souvent en astrologie traditionnelle. Il est regrettable que Dane Rudhyar, en créant ce qu'on appelle en France l'Astrologie Humaniste, n'ait pas élagué l'astrologie prévisionnelle de toutes ses scories et notamment n'ait pas restitué des phases de durée égale et d'un seul tenant, c'est-à-dire sans être perturbées par la topographie du thème natal. Nous plaidons en effet en faveur d'une astrologie qui se déroule comme un « long fleuve tranquille », avec un nombre très restreint d'échéances, à savoir une tous les $\frac{3}{4}$ ans. Ni plus ni moins.

On nous objectera que certains « clients » veulent un encadrement beaucoup plus « serré » ; à très court terme. Mais l'astrologie a plus une vocation préventive, correspond plus à une certaine hygiène de vie qu'elle n'est appropriée à des

interventions dans l'urgence. Si l'astrologue s'est mis dans la galère des « urgences », qu'il se débrouille avec les moyens du bord de la divination ordinaire ! En pratique, chacun sait qu'il faut laisser du temps au temps. Et c'est ce que notre astrologie permet et encourage et qui fait d'elle un « guide » pour bien gouverner sa barque, quitte à ce que l'astrologue fasse le point sur la situation de la personne qui vient le consulter en lui précisant combien de temps il lui reste au sein de la phase en cours, qui est d'ailleurs la même pour tout le monde mais qui génère des défis propres à chacun, ce chacun n'étant pas déterminé par l'astrologie. Au fond, l'astrologue est là pour améliorer, optimaliser la connexion d'une personne donnée avec le schéma général et l'aider à corriger le tir si elle a fait fausse route, pour la ramener à la norme et bien évidemment il n'existe pas de norme individuelle puisque nous sommes tous, à la base, semblablement constitués. Sans norme, pas de thérapie, pas d'objectif, pas de cure.

Il importe que les règles du jeu soient aussi simples que possible. L'astrologie doit se dévêtir de son habit d'arlequin. Cela tombe bien puisque l'on est en phase martienne, qui est marquée par un impératif de dépouillement, de vérité. Ce n'est plus le bal masqué de la phase vénusienne qui a précédé et qui suivra inévitablement. On est entré, à nouveau, pour un temps, en phase martienne qui est une phase du collectif et non de l'individuel, comme chez Vénus. Mais contrairement à la rhétorique de tant d'astrologues, il ne s'agit pas d'une nouvelle « ère » de quelques siècles (21, excusez du peu) ni même de quelques décennies mais de $\frac{3}{4}$ ans et comme le nombre de périodes que nous vivons tout au long d'une vie est assez considérable, une bonne douzaine de phases de Mars et une bonne dizaine de phases de Vénus, on aura, quand même, le temps d'apprendre à les vivre, à en tirer les leçons, et le brassage Mars-Vénus a faire son œuvre, par le jeu de l'alternance. Tel est notre véritable karma.

En phase martienne, nous devons apprendre à évacuer tous les déguisements vénusiens, les cache misère qui nous font endosser des habits qui ne sont pas les nôtres, des identités que nous avons empruntées et qui brouillent les pistes car ce faisant, chacun

d'entre nous fait sa petite cuisine personnelle, joue son rôle de composition, endosse des habits, trop grands ou trop petits. A vouloir tous nous ressembler, nous aboutissons au résultat inverse, c'est-à-dire à du bricolage personnel, à quelque chose d'hybride. Celui qui imite, paradoxalement, aboutit à quelque chose d'assez monstrueux (que l'on « montre » tel un phénomène de foire, comme la femme à barbe)

En phase martienne, on l'aura compris, la comédie est finie (*finita la comedia*). Bas les masques. Il faut s'assumer comme l'on est, c'est-à-dire selon ses vraies potentialités et ses vraies appartenances socioculturelles, socioreligieuses. Là encore, attention aux paradoxes : en phase martienne, on n'est soi-même qu'en se ressourçant, en se recentrant dans son milieu d'origine, parmi ses pareils. C'est le temps du démaquillage, de la dénonciation du faux semblant, du trompe l'œil.

Il importe donc de faire son examen de conscience, de détecter toutes les dissonances, les porte à faux et de s'en nettoyer. Il faut surtout éviter de vivre dans son coin. Le temps est au collectif, d'être avec les « siens ». Le drame de Toulouse aura surtout été l'occasion, l'opportunité d'un certain resserrement des liens au sein de la communauté juive. En cela, il aura été instrumentalisé mais c'est de bonne guerre. En 1967, la Guerre des Six Jours, toutes proportions gardées, également en phase martienne, aura suscité un renforcement du sentiment d'appartenance, ce qui est bel et bien un dépassement du stade individuel. Le Printemps arabe obéit à cette même dynamique collective, de rassemblement. Le problème, c'est la question des traditions face à la tentation de la modernité qui n'est souvent qu'un phénomène de « mode ». Faut-il par exemple accepter la règle générale de la démocratie pour tel ou tel pays ? N'est-ce pas là le fait d'une influence étrangère dans certains cas ? Si l'individualisme est intolérable en phase martienne, l'identité communautaire fait sens dès lors qu'elle cimenter le groupe en son unité.

Il faut bien comprendre que la notion de bien et de mal est ici très relative : ce qui est

bien d'un point de vue martien ne le sera pas d'un point de vue vénusien et vice versa. C'est à l'astrologie de donner le « la » au monde en quelque sorte, du moins pour un temps donné. En fait, c'est en phase vénusienne que l'on peut recourir à des replâtrages, à des rapprochements plus ou moins contre nature, comme c'est le cas pour certaines constructions fédératives qui seront à la peine, en phase martienne. L'intérêt du modèle astrologique que nous proposons c'est qu'il est compatible avec celui des démocraties à l'américaine, à savoir des mandats à durée intangible –grâce à la fonction du vice-président qui succède d'office au président en cas de décès ou de démission, avec impossibilité de dissoudre les Chambres. Or, l'astrologie occidentale actuelle est absolument incapable de présenter un modèle à phases égales, du fait de son lien excessif avec l'astronomie dont elle est saturée. Notre modèle, de par la durée égale des phases et par leur durée limitée à trois-quatre ans, garantit une alternance sereine entre Mars et Vénus, sans crispation et sans rancœur. On est loin de ces annonces tonitruantes sur des changements à long terme autour notamment de l'entrée pour 15 ans de Neptune en poissons. Cette astrologie là que nous révoquons est marquée non pas par le 2 mais par le 12 et nous avons dit ailleurs à quel point il est inconcevable de disposer d'un modèle à 12 entrées avec qui plus est un cycle sidéral de 165 ans, ce qui empêche quasiment tout processus cyclique à une échelle raisonnable. Il est d'ailleurs assez étrange de voir cohabiter actuellement, de concert, une astrologie hyperindividuelle et une astrologie divagant sur de très longues périodicités (sans parler de l'Ere du Verseau), bien au-delà du champ de conscience des individus !

Notre objectif à terme est ni plus ni moins de refonder le Droit constitutionnel – ce qui fut notre première formation – car selon nous l'Astrologie est une affaire de loi, au sens religieux, comme on parle de la Loi (Tora) de Moïse, des Tables de la Loi. (reçues au Sinaï). On peut même penser que le Droit est né de l'Astrologie dès lors qu'il s'inscrit dans un calendrier dictant ses impératifs, ce qui ressort du commandement sur le repos du Septième jour. (Shabbat). Le XXI^e siècle verra une révolution dans l'idée de Droit en ce qu'il devra tenir compte d'une certaine réalité cyclique alors que l'on est présentement

dans le désordre le plus complet en matière constitutionnelle, à l'échelle européenne, en dehors des élections dites « européennes » qui de toute façon ne respectent pas l'alternance Mars-Vénus. Au fond, il s'agirait de conférer à cette discipline qu'est le Droit (en anglais Law, la Loi) un nouveau statut épistémologique alors que pour l'heure on en est à des schémas temporels qui n'ont pas d'assise scientifique.

JHB

07. 04. 12

La tradition d'une semaine coupée en deux : Mardi-Vendredi.

Par Jacques Halbronn

L'un des principaux débats divisant tant les astrologues que les historiens de l'astrologie est la question des rapports entre astronomie et astrologie. Ceux qui sont marqués par une certaine culture alchimique tendent à soutenir la thèse d'un environnement, d'une écologie cosmique qui affecterait aussi bien les humains que les animaux (non humains), aussi bien les végétaux que les minéraux (d'où les talismans, les pentacles, sur la base de correspondances métaux/planètes, cf. l'ouvrage d'Etienne Guillé, Ed . Rocher, avec Christine Hardy, L'alchimie de la vie. Biologie et Tradition). D'autres, qui ont une approche plus anthropocentrique, géocentrique pensent que les hommes sont parvenus au cours des âges à instituer une relation privilégiée avec certains corps célestes en développant une réceptivité particulière à certains de leurs mouvements réguliers et

récurrents, créant ainsi un écosystème dont il convient de déterminer les limites. .

Les travaux de Michel Gauquelin en ne trouvant rien pour Mercure ni pour Uranus et les autres transsahariennes plaident dans le sens d'une approche sélective, d'une dépendance qui est fonction d'un savoir, d'une perception, à une certaine époque. La découverte de nouvelles données ne semble rien pouvoir modifier au regard de l'astrologie contrairement à ce qu'affirment tant d'astrologues qui ne recourent plus, notamment en mondiale, qu'aux trois transsahariennes (cf notre récent entretien avec Didier Geslain, pour teleprovidence.com), créant ainsi une coupure radicale entre astrologie contemporaine et littérature astrologique antique ou médiévale, à commencer par le Tetrabiblos au point que l'on est en droit de se demander comment les astrologues d'antan pouvaient travailler ou si le monde a si fondamentalement changé depuis deux siècles..

Cela pose donc la question des origines de l'astrologie, de sa genèse : soit les « Chaldéens » ont observé les corrélations planète par planète selon une méthodologie à préciser, soit les premiers astrologues furent des législateurs, des constitutionnalistes qui décrétèrent que les membres de telle société devaient s'organiser en conformité avec certaines configurations célestes arbitrairement fixées mais néanmoins astronomiquement repérables, sous la forme notamment de calendriers(hémérologie).

Les jours de la semaine qui portent, jusqu'à nos jours (avec la parenthèse de la période révolutionnaire) le nom des 7 astres du Septénaire n'ont évidemment aucun rapport avec l'étude des positions réelles des dits astres. On retrouve le nombre 7 dans le récit de la Création et dans l'importance accordée au Shabbat parmi les Dix Commandements, le Septième Jour, la semaine étant le rythme principal de notre mode de vie. (les nouveaux films sortent chaque mercredi par exemple, en France).

On peut cependant se demander ce qui se serait passé si pour les 7 jours, il n'y avait pas

eu la connaissance de sept astres. On a signalé plus haut que dans le système Gauquelin, on ne trouvait pas Mercure mais c'est vrai aussi pour le Soleil qui ne donne aucun résultat statistique probant quant à sa position à l'instant de la naissance. Quant à l'importance du 7, elle tient à la Lune, dont le cycle se divise visuellement en 4 temps de 7 jours, alors que parallèlement Saturne, sur le même modèle, donne des périodes de 7 ans. Ces deux astres selon nous ont des cycles astronomiques déterminants à la différence des autres planètes (Mercure, Vénus, Mars et Jupiter qui correspondent à des « phases » successives)

Nos dernières recherches (cf. le Journal de bord d'un astrologue, mars 2012) concernant le classement des planètes, notamment à partir du Grand et du Petit Albert, recueils qui véhiculent des traditions qui ne coïncident pas nécessairement avec la « doxa » ou la « vulgate » astrologiques, nous conduisent à penser que la semaine était divisée en deux, ce qui correspond en gros à deux fois trois jours et, si l'on passe de la Lune à Saturne, deux fois trois ans. Rappelons que pour nous, la semaine constitue l'unité de base de la cyclicité astrologique, ce qui implique de diviser par quatre un cycle « sidéral », le terme sidéral désignant un point stellaire. Selon nous, il faut passer à un « tétrasidéralisme », avec quatre -et non pas une étoile -fixes. Le point vernal n'est lui-même que l'un des pôles qui doit être complété par le point 'estival ». D'ailleurs le dispositif des domiciles s'articule sur l'axe solsticial et non sur l'axe équinoxial (qui est lié aux exaltations).

Résumons notre thèse : on a trois planètes « fâcheuses », Lune, Mars et Mercure et trois planètes « bénéfiques », Jupiter, Vénus, Saturne. Nous renvoyons au tableau des planètes du Grand Albert, au Livre II, chapitre III (repris dans le Dictionnaire Infernal de Collin de Plancy, au XIXe siècle), lequel comporte d'ailleurs, certaines variantes au niveau des significations liées à chaque planète.

A titre d'exemple cette liste attribuée à l'évêque Stanislas mais il y manque Mercure:

« Saturne : domine sur la vie et les changements

Jupiter domine sur les souhaits et les richesses,

Mars domine sur les mariages et dans les couples

Le Soleil domine sur l'espérance de profit, le bonheur, argent, héritage,

Venus les Amis, les amoureux, les amants, voyages

La Lune blanche ou noire domine le reste de vos souhaits »

Le texte le plus répandu, rappelons-le, est celui qui suit

Saturne : édifices, mutations (ou les changements, selon d'autres versions)

Jupiter : honneurs, richesses

Mars : guerre (ou bataille), prisons,

Soleil : espérance, gain, héritages

Vénus : amitiés, amours

Mercure : maladies, pertes, dettes

Lune plaies, songes, larcins

Dans une édition troyenne, chez Jacques Oudot (c 1700), on trouve un certain nombre de coquilles : playes (plaies) devient palais. On trouve à la place de « pertes »... marisson et tout à l'avenant

Si on organise cette liste selon le modèle des jours de la semaine, à savoir Soleil-Lune-Mars-Mercure-Jupiter-Vénus- Saturne, force est de constater que Lune, Mars et Mercure constituent un trio assez sinistre à l'opposé du trio Jupiter-Vénus-Saturne qui est plus positif.

Notons que chaque groupe comporte une planète « intérieure », Vénus dans un cas et Mercure dans l'autre, une planète « extérieure, Jupiter dans un cas, Mars dans l'autre. Quant à la Lune et Saturne, l'on peut dire que Saturne est l'octave supérieure de la Lune sur la base d'un an pour un jour.

Le passage de la partie « négative », « nocturne » à la partie « positive » et « diurne » se situe entre Mercure et Jupiter, soit entre le mercredi et le jeudi. A Mercure correspond Jupiter, à Vénus, Mars, à la Lune Saturne, par symétrie par rapport à la Terre (en héliocentrique) ou au Soleil. (en géocentrique). En tout état de cause, on ne peut avoir Mars, qui même s'il est rapide, n'en est pas moins du même côté que ses deux grands voisins- et Saturne, deux planètes extérieures dans un même groupe. On note pour Saturne que la notion de changement était déjà associée à Saturne avant que l'on ne se serve d'Uranus.

Rappelons que les jours chômés dans les écoles furent successivement le jeudi (« la semaine des 4 jeudis ») et le mercredi (actuellement). En russe comme en allemand, mercredi se traduit par une formule indiquant le milieu : Mittwoch (littéralement milieu de semaine), Srieda.

Par delà donc la division en 7 jours, nous avons affaire à une division en deux temps de 3 ans environ. C'est au nombre deux d'ailleurs qu'il faut toujours revenir en astrologie, si l'on adopte une approche alchimique de « réduction ». Evitons de nous perdre dans les spécificités de chaque planète (ou de chaque signe) et mettons en évidence des divisions plus englobantes.

Force est de constater que la tradition astrologique telle qu'elle nous est parvenue - ou en tout cas ce qui en est retenu - ne coïncide pas parfaitement avec ces données. D'une part, en raison de ce qui en est dit de Mercure, qu'elle tend à mettre en position neutre, d'autre part en ce qui concerne les significations mêmes des planètes et leur catégorisation en « bonnes » ou « mauvaises ».

On voit bien en effet que dans le dispositif des jours de la semaine, c'est le Soleil qui est en position singulière et non Mercure. Dans l'astrologie de Jean-Pierre Nicola, Mercure fait partie des trois groupes de planètes (RET) et c'est la Lune qui est à part. Ces trois astres se retrouvent donc, à tour de rôle, en position « neutre ». On notera qu'André Barbault n'a consacré aucun ouvrage à Mercure, à la différence des dialectiques Soleil-Lune, Mars-Vénus, Jupiter-Saturne et Uranus-Neptune. Or, le dispositif des domiciles (que ne rejette nullement Barbault, par ailleurs, à la différence de Nicola) vient confirmer l'agencement des planètes dans la série hebdomadaire en établissant des couples Mercure-Jupiter (gémeaux-sagittaire, vierge—poissons) à côté de Mars-Vénus et de Lune-Saturne. Si l'on se situe au niveau des glyphes, on a effectivement le couple Jupiter-Saturne mais est-ce suffisant pour constituer cette dialectique ? Il faut avoir en tête l'ensemble des dispositifs et les hiérarchiser dans le temps, en ne mettant pas tout sur le même plan.

Pour notre part, nous accordons la plus grande importance au dispositif des jours de la semaine, pour la compréhension de la pensée astrologique en ce que ressort ainsi une

dualité temporelle qui est la bienvenue et qui renvoie au Yin et au Yang. Nous pensons en effet que l'astrologie s'embourbe et s'isole quand elle tente de se situer au-delà du Deux.

Disons-le nettement, nous sommes très sceptiques quant à toute division au-delà du 2, qu'il s'agisse des planètes, des signes, des maisons, des aspects, des caractères, des périodes. D'ailleurs, les astrologues ne tendent-ils pas à distinguer entre « bons » et mauvais » aspects au point que cela soit là un critère majeur de leur interprétation, que feraient-ils sans cela, on peut se le demander ? Mais d'une façon générale, l'astrologie contemporaine souffre d'un manque de dualisme et se perd dans la multiplicité et la complexité, ce qui la confine dans un certain ghetto épistémologique (cf. notre interview avec Marc Lalvée, sur la vulgarisation ésotérique, pour teleprovidence.com) et encourage le corporatisme au nom d'un savoir faire durement et longuement acquis, qui n'est plus guère de mise de nos jours, où triomphe la binarité (ouvert/fermé, ouvrable/fériorité) pas plus, d'ailleurs, qu'il ne le fut à l'origine des structures sociales. La complexité se situe dans une optique thérapeutique et pathologique. Le discours de l'astrologue actuel est présentement inaudible et il ne porte que par le biais d'une « traduction » cache-misère, voilant un extrême désordre venant légitimer l'intervention de « l'homme de l'art ».

Certes, l'humanité a une tendance innée à se diversifier à l'infini et chaque langue par exemple a sa spécificité même si l'on a été tenté de distinguer entre langues indo-européennes et sémitiques avec les implications que l'on sait. Il n'est ni heureux de tout uniformiser sous un seul et unique format ni de subdiviser excessivement. Le deux reste une voie somme toute raisonnable et gérable. En tout état de cause, appréhender toute la diversité spatiale du monde en se servant d'un modèle unique est une tâche bien vaine. Le but de l'astrologie nous semble être de faire ressortir la dualité derrière l'apparente pluralité subversive ou d'inscrire la pluralité au sein de la dualité. C'est un peu la quadrature du cercle.

Rien ne nous horripile davantage que ces astrologues qui s'échinent à nous expliquer qu'il y a 12 types zodiacaux voire 4 types élémentaires avant de commencer par l'instauration d'une dualité que l'on aura toujours loisir ensuite de diversifier comme l'on coupe un gâteau en un certain nombre de « tranches ». Même la typologie planétaire rappelée plus haut entre 7 astres nous semble artificielle. Si l'on donne un prénom différent à chaque enfant d'une même famille, cela ne signifie pas pour autant, que chacun sera défini par ce prénom. C'est le « nom de famille » qui compte au niveau psycho-généalogique, avec les deux branches du père et de la mère. En ce sens, nous dirons que le fait de nommer les choses entraîne une différenciation qui n'a pas lieu d'être car spatialement il faut bien que nous nous situions. Quand les astronomes disent que telle planète est dans telle constellation et pas dans telle autre ou qu'elle s'appelle de tel nom et pas de tel autre, cela ne va plus loin. D'ailleurs, les astrologues l'ont bien compris qui ont superposé sur les signes les sept planètes (en domicile et en exaltation) ou encore les quatre éléments ou les trois « modes » (cardinal, fixe, mutable), ce qui est une façon de prendre ses distances avec une division en 12.

La leçon principale que nous tirerons de cette semaine divisée en deux volets est la suivante : tout cycle passe par deux phases, l'une qui consiste à détruire (Mars) et l'autre à construire (Vénus) et Mars supprime ce que Vénus a ajouté alors que Vénus recouvre ce que Mars a dénudé. Et l'on trouve pour chaque phase en transposant d'un jour vers un an, de la Lune vers Saturne, (ou par progression secondaire) des phases de 3 ans environ, soit le huitième d'un cycle sidéral complet.

Nous venons de voir à la Cinémathèque le film « Danton » du cinéaste polonais Wajda, avec Gérard Depardieu dans le rôle titre. C'est une excellente illustration de la dialectique Mars-Vénus. En fait, cela ressemble parfois à une sorte de cercle vicieux. Le peuple d'un côté et ses représentants de l'autre et même la Convention choisit des Comités et ainsi de suite. A un certain stade, le peuple veut évacuer ce qu'il a laissé se mettre en place

et cela ne se fait pas sans peine, quitte à ce qu'un peu plus tard, il élise une nouvelle direction.

Ce qu'il faut comprendre, au regard de l'enseignement que l'on reçoit selon nous de l'Astrologie, c'est que, comme dit l'Ecclésiaste, il y a un temps pour tout et il importe de ne pas aller à contretemps. S'il est parfois nécessaire de passer de la démocratie directe à la démocratie dite indirecte, celle des « représentants », il est tout aussi vital de ne pas laisser s'incruster des émanations au-delà d'une certaine durée. Mars fait le vide et son rôle n'est pas tant de proposer des solutions que de nettoyer, de récurer car souvent le problème réside précisément dans tout ce qui est venu se greffer. Enlever, dégraisser peut être plus utile qu'ajouter.

A l'heure actuelle, nous sommes en phase martienne (cf. nos recherches dans le Journal de Bord d'un astrologue des derniers mois), c'est-à-dire que l'on parle beaucoup de restrictions, de suppressions de mauvaises pratiques et tout le monde doit s'y mettre. On est dans une logique d'abolition des privilèges. Cette attitude ne durera certes pas indéfiniment et c'est justement le rôle de l'Astrologie de nous donner des durées plus encore que des dates car les choses prennent du temps à se déployer. Le tort de bien des astrologues est de donner tantôt trop de temps (15 ans par exemple), tantôt pas assez (quelques semaines) alors que la bonne mesure est de l'ordre de 3 ans.

La première partie de la semaine peut être résumée par Mars –(le Mardi) et la seconde partie par Vénus (le Vendredi). On peut éventuellement répartir d'un cycle de 7 ans entre les 7 « planètes » mais on en revient toujours à une dualité Mars- Vénus.

En période martienne, la question n'est pas tant d'élire un président et c'est pourquoi quelque part la campagne tant en France qu'aux Etats Unis tend à patiner. Une élection, c'est avant tout une affaire vénusienne mais notre système démocratique n'en a cure. C'est pourquoi, l'important semble être davantage d'évacuer que de construire, à

commencer par le gouvernement en place. Mars veut faire tomber des têtes. Le peuple est prêt à accepter une politique d'austérité, dès lors qu'elle ne sera pas conduite par une équipe relevant d'une logique vénusienne (« bling, bling », un peu clinquante, aussi brillante soit-elle), provisoirement révolue. Il y a une approche de rejet, de refus, de suppression chez Mars qui semble préférable à tout décorum, à tout appareil. On est plutôt en quête de techniciens, de technocrates que de politiciens.

JHB

07. 04 12

La Préface à César et les Clavicules de Salomon

Par Jacques Halbronn

Il y aurait certainement une belle thèse de doctorat à consacrer à la littérature ésotérique liée à la transmission du père au fils, d'Hermès Trismégiste (s'adressant à son fils Tat) à Geber, du Petit Albert à Limojon de Saint Didier – autour d'Aristée - en passant par Thomas d'Aquin comme on l'a vu dans nos précédentes études. Encore ne faudrait-il pas oublier le cas des Clavicules de Salomon. Notons que les nostradamologues avaient jusque là, à notre connaissance, le problème des similitudes de genre entre le corpus nostradamique et d'autres corpus connexes. De tels cloisonnements sont dommageables à la recherche historique, au nom d'un structuralisme mal compris. L'Histoire d'un texte ne se limite pas à la recension de ses

occurrences mais passe aussi par la question de ses emprunts.

Nous avons deux grandes directions qui empruntent peu ou prou le langage de l'astrologie : l'alchimie et la magie, l'une en ce qui concerne les métaux, l'autre pour ce qui est des anges.

Abordons la question des ressemblances entre la Préface à César et les Clavicules (petites clefs) de Salomon. Nous n'en fournirons que des extraits, tant en français qu'en anglais.

Nous avons souligné par des caractères différents les passages les plus frappants.

Dans son 'Discours préliminaire » - ce qui équivaut à une « Préface », le roi Salomon, fils de David, s'adresse à son fils Roboam. Notons cependant qu'au début le texte est à la troisième personne, on parle de Salomon s'adressant à son fils. Ce n'est qu'ensuite que l'on passe à une adresse du roi à son fils.

Rappelons le début de la Lettre à César, en français et dans la première traduction anglaise (1672)

« te délaisser mémoire après la corporelle extinction de ton progéniteur »

« I might leave a Memorial of me after my death to the common benefit of Mankind”

Rappelons que “Mémoire” renvoie ici à un « testament, à un document et non à quelque « souvenir » comme l'a cru Pierre Brind'amour.

Clavicules : « Etant pour ainsi dire sur sa fin il laissa a son fils ROBOAM un Testament

Traduction anglaise cf. dans le corps du texte infra) :

On notera que la ville d'Arles en Provence dont il est question fait pendant à Salon de Provence, surtout si l'on situe cette Préface, initialement, dans un contexte posthume, outre les origines juives de Nostradamus :

« Ce Testament fut anciennement traduit de l' Hébreu en Langue Latine par le Rabin Abognazar qui le transporta avec lui dans **la Ville d' Arles en Provence**, où par un insigne bonheur, l'ancienne Clavicule Hébraïque, c'est à dire la précieuse traduction d'icelle tomba entre les mains de l'Archevêque d'Arles, après la destruction des Juifs en cette Ville, qui du Latin la traduisit en langue Vulgaire & dans les mêmes termes qui s'ensuivent sans avoir altéré ni augmenté l'originale traduction de l'Hébreu »

On reprendra le début de cette adresse de Salomon à son fils : on éprouve là une certaine sensation de « déjà vu »

« **MON FILS ROBOAM**; comme de toutes les Sciences *il n'en est point de plus naturelle, & de plus utile que la connaissance des mouvements Célestes, j'ai crû en mourant devoir te laisser un héritage* plus précieux que toutes les Richesses dont je jouis ».

Tout le texte des Clavicules (nous renvoyons le lecteur à la lecture du document tout entier, aisément trouvable sur Internet) est truffé de références aux dieux-planètes.

Retenons deux passages :

Clavicules :

« Tout d'un **coup j'aperçus au fond d'une allée épaisse d'arbres, une lumière en forme d'Etoile** ardente »

Préface à César « le glaive mortel s'approche maintenant de nous ». On sait que cela se

réfère à un phénomène céleste.

Clavicules :

« Si tu n'avais le dessein de bien user des secrets que je t'enseigne; ***je t'ordonne de jeter plutôt ce Testament au feu*** »

Préface à César « faire présent à Vulcain », ce qui réfère au feu auquel on donne un document à brûler.

(Les Véritables Clavicules de Salomon, traduites de l'Hebreux en langue Latine par le Rabin Abognazar.)

Cf. *Les Clavicules de Salomon. Traduit de l'hébreux en langue latine par le rabbin Abognazar et mis en langue vulgaire par M. Barault J. Jaubert de Barrault,...* M.DC.XXXIV [

The Veritable Clavicles of Solomon,

Translated from Hebrew into the Latin Language by Rabbi Abognazar.

Edited from British Library, Lansdowne MS. 1203. 74 folios. 4°.

Copyright 2001, Joseph H. Peterson.

LES VÉRITABLES

CLAVICULES

DE SALOMON

Traduites de l'Hébreu en
langue Latine

Par le Rabin ABOGNAZAR.

The Veritable

Clavicles

of Solomon,

translated from the Hebrew into the
Latin language

by the Rabbi Abognazar.1

[

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PRELIMINARY DISCOURSE

TOUT l'Univers a sçu jusqu'a
ce jour que de tems
immémorial SALOMON
possédait les sciences infuses
par les Sages enseignemens
d'un Ange, auquel il parut si
soumis & obéissant, que par
surcroit du Don de Sagesse
qu'il demanda, il obtint avec
profusion toutes les autres
Vertus, ce qui fit que pour ne
pas inhumer avec son corps
des Sciences dignes d' une
**mémoire Eternelle étant pour
ainsi dire sur sa fin il laissa a
son fils ROBOAM un
Testament** qui les contenoit
toutes & dont il a joui jusqu'a
sa mort. Les Rabins qui après

Every one knoweth in the present
day that from time immemorial
Solomon possessed knowledge
inspired by the wise teachings of an
angel, to which he appeared so
submissive and obedient, that in
addition to the gift of wisdom,
which he demanded, he obtained
with profusion all the other virtues;
which happened in order that
knowledge worthy of eternal
preservation might not be buried
with his body. **Being, so to speak,
near his end, he left to his son
Roboam a Testament which should
contain all (the Wisdom) he had
possessed prior to his death.** The
Rabbins, who were careful to
cultivate (the same knowledge)

lui ont été soigneux de les
cultiver nommèrent ce
Testament, Clavicule de
Salomon qu'ils firent graver
sur des écorces d'Arbres & les
Pentacles sur des plaques de
cuivre en Lettres Hébraïques
pour être soigneusement
conservées dans le Temple
que ce Sage avait fait
construire.

after him, called this **Testament** the
Clavicle or Key of Solomon, which
they caused to be engraved on
(pieces of) the bark of trees, while
the Pentacles were inscribed in
Hebrew letters on plates of copper,
so that they might be carefully
preserved in the Temple which that
wise king had caused to be built.

This Testament was in ancient time
translated from the Hebrew into the
Latin language by Rabbi Abognazar,
who **transported it with him into
the town of Arles in Provence**,
where by a notable piece of good
fortune the ancient Hebrew Clavicle,
that is to say, this precious
translation of it, fell into the hands
of the Archbishop of Arles, after the
destruction of the Jews in that city;
who, from the Latin, translated it
into the vulgar tongue, in the same
terms which here follow, without
having either changed or
augmented the original translation
from the Hebrew.

LES VÉRITABLES

CLAVICULES

DE SALOMON.

The Veritable

CLAVICLES

OF SOLOMON.

MON FILS ROBOAM; comme de toutes les Sciences *il n'en est point de plus naturelle, & de plus utile que la connaissance des mouvemens Célestes, j'ai crû en mourant devoir te l'aisser un héritage* plus précieux que toutes les Richesses dont je jouïs. Et pour te faire comprendre de quelle manière je suis parvenu à ce degré, il faut te dire qu'un jour contemplant la puissance de l'Etre Suprême, l'Ange du Grand Dieu s'apparut devant moi dans le tems que je disois O quam mirabilia opera Dei, Que les Ouvrages de Dieu sont surprenants &

O my Son Roboam! seeing that of all Sciences *there is none more useful than the knowledge of Celestial Movements, I have thought it my duty, being at the point of death, to leave thee an inheritance* more precious than all the riches which I have enjoyed. And in order that thou mayest understand how I have arrived at this degree (of wisdom), it is necessary to tell thee that one day, when I was meditating upon the power of the Supreme Being, the Angel of the Great God appeared before me as I was saying, O how [great and] wonderful are the works of God! *I suddenly beheld, at the end of a thickly-shaded vista of trees, a Light in the form of a blazing Star,* which said

admirables. Tout d'un ***coup*** ***j'aperçus au fond d'une allée épaisse d'arbres, une lumière en forme d'Etoile*** ardente qui me dit d'une voix tonnante Salomon, Salomon, Salomon ne t'étonne point? le Seigneur veut bien satisfaire ta curiosité en te donnant la connaissance de la chose qui te sera la plus agréable. Je t'ordonne de lui demander ce que tu désires surquoi étant revenu de la surprise où j'étais, je répondis à l'Ange, qu'après la volonté du Seigneur, je ne désirais que le Don de Sapience, & par la bonté du grand Dieu j'obtins par surcroit la jouissance de tous les Trésors Célestes & la connaissance de toutes choses naturelles.

C'est ***mon Fils*** par ce moyen que je possède toutes les Vertus & Richesses dont tu me vois jouir à present, & pour peu que tu veuille être attentif à tout ce que je vais

unto me with a voice of thunder: Solomon, Solomon, be not dismayed; the Lord is willing to satisfy thy desire by giving thee knowledge of whatsoever thing is most pleasant unto thee. I order thee to ask of Him whatsoever thou desirest. Whereupon, recovering from my surprise, I answered unto the Angel, that according to the Will of the Lord, I only desired the Gift of Wisdom, and by the Grace of God I obtained in addition the enjoyment of all the Celestial treasures and the knowledge of all natural things.

It is by this means, my Son, that I possess all the virtues and riches of which thou now seest me in the enjoyment, and in order that thou mayest be willing to be attentive to all which I am about to relate to

raconter, & que tu retienne avec soin ce que je te vais dire, je t'assure que les Graces du grand Dieu te seront familières, & que les Créatures Célestes & terrestres te seront obéissantes, Science qui n'opère que la force & la Puissance des choses naturelles & des Anges purs qui les régissent dont je te donnerai les Noms par Ordre, leurs exercices & emplois particuliers auxquels ils sont destinés, ensemble les jours auxquels ils président particulièrement, pour que tu puisse venir à bout de tout ce **que tu trouveras dans ce mien Testament**, Dont je promets la réussite, pourvu que tous tes ouvrages ne tendent qu'à l'honneur de Dieu qui m'a donné la force de dominer non seulement sur **les choses Terrestres mais aussi sur les Célestes c'est à dire sur les Anges** dont je puis

thee, and that thou mayest retain with care all that I am about to tell thee, I assure thee that the Graces of the Great God will be familiar unto thee, and that the Celestial and Terrestrial Creatures will be obedient unto thee, and a science which only works by the strength and power of natural things, and by the pure Angels which govern them. Of which latter I will give thee the names in order, their exercises and particular employments to which they are destined, together with the days over which they particularly preside, in order that **thou mayest arrive at the accomplishment of all, which thou wilt find in this my Testament**. In all which I promise thee success, provided that all thy works only tend unto the honour of God, Who hath given me the power to rule, not only over Terrestrial but also over Celestial things, that is to say, over the Angels, of whom I am able to dispose according to my will, and to obtain from them very considerable services.

disposer à ma volonté &
obtenir d'eux des Services
très considérables.

Premièrement, il faut que tu
sache que Dieu ayant fait
toutes choses pour lui être
soumises, il à bien voulu
porter ses œuvres jusqu'au
degré le plus parfait en
faisant un ouvrage qui
participe, du Divin & du
Terrestre, c'est-à-dire
l'homme, [dont le Corps est
grossier & terrestre, & l'âme
Spirituelle & céleste, auquel il
a soumis toute la terre & ses
habitans, & lui a donné des
moyens par lesquels **il peut se
rendre les Anges familiers
que j'appelle Créatures
célestes, qui sont destinés,
les vns à regler le
mouvement des Astres, les
vns à habiter les Elémens, les
autres à aider & conduire les
hommes, & les autres à
chanter continuellement les
Louanges du Seigneur;** tu
peux donc par le moyen de

Firstly. It is necessary for thee to
understand that God, having made
all things, in order that they may be
submitted unto Him, hath wished to
bring His works to perfection, by
making one which participates of
the Divine and of the Terrestrial,
that is to say, Man; whose body is
gross and terrestrial, while his soul
is spiritual and celestial, unto whom
He hath made subject the whole
earth and its inhabitants, and hath
given unto Him means by which **He
may render the Angels familiar, as I
call those Celestial creatures who
are destined: some to regulate the
motion of the Stars, others to
inhabit the Elements**, others to aid
and direct men, and others again to
sing continually the praises of the
Lord. Thou mayest then, by the use
of their seals and characters, render
them familiar unto thee, provided
that thou abusest not this privilege
by demanding from them things
which are contrary to their nature;

leurs Sceaux & Caracteres te les rendre familiers pourvu~ que tu n'en abuse pas en exigeant d'eux des choses qui leurs sont contraires, car maudit celui qui prendra le Nom de Dieu en vain & qui mal emploira les sciences & les biens dont il nous a enrichis.

Je te commande **Mon Fils**, de bien graver en ta mémoire tout ce que je te dis, pour qu'il n'en sort jamais. Si tu n'avais le dessein de bien user des secrets que je t'enseigne; **je t'ordonne de jeter plutôt ce Testament au feu** que d'abuser du pouvoir que tu auras de contraindre les Esprits, car je t'avertis que ces Anges bienfaiteurs fatigués & lassés par tes illicites demandes, pourraient à ton malheur exécuter les Ordres de Dieu, aussi bien qu'à celui de tous ceux qui mal intentionnés abuseraient des secrets qu'il lui à plu me

for accursed be he who will take the Name of God in vain, and who will employ for evil purposes the knowledge and good wherewith He hath enriched us.

I command thee, **my Son**, to carefully engrave in thy memory all that I say unto thee, in order that it may never leave thee. [F adds: ou du moins, je t'ordonne que ("or, at least, I order that...")] If thou dost not intend to use for a good purpose the secrets which I here teach thee, I command thee rather **to cast this Testament into the fire**, than to abuse the power thou wilt have of constraining the Spirits, for I warn thee that the beneficent Angels, wearied and fatigued by thine illicit demands, would to thy sorrow execute the commands of God, as well as to that of all such who, with evil intent, would abuse those secrets which He hath given

donner & reveler; ne crois pas
pourtant **mon Fils**, qu'il ne te
soit permis de profiter des
biens & plaisirs que les Esprits
Divins peuvent te rendre, au
contraire, c'est pour eux un
trés grand plaisir de rendre
service à l'homme avec qui
plusieurs de ces Esprits ont
beaucoup de penchant &
d'affinité, Dieu les ayant
destinés à la conservation &
conduite des choses
Terrestres qui sont soumises
au pouvoir de l'homme.

Il y a de différentes sortes
d'Esprits, selon les choses
auxquelles ils président, **ils y**
en a qui régissent le Ciel
Empiré, d'autres le premier
Mobile, d'autres le premier &
Second Cristallin, d'autres le
Ciel Etoilé, il y a aussi des
Esprits au Ciel de Saturne que
je nomme Saturnites, il y a
des Esprits Jovials, Martials,
Solaires, des Véneriens,
Mercuriels & Lunaires; il y en
a aussi dans les Elémens aussi

and revealed unto me. Think not,
however, **O my Son**, that it would
not be permitted thee to profit by
the good fortune and happiness
which the Divine Spirits can bring
thee; on the contrary, it gives them
great pleasure to render service to
Man for whom many of these Spirits
have great liking and affinity, God
having destined them for the
preservation and guidance of those
Terrestrial things which are
submitted to the power of Man.

There are different kinds of Spirits,
according to the things over which
they preside; some **of them govern**
the Empyrean Heaven, others the
Primum Mobile, others the First
and Second Crystalline, others the
Starry Heaven; there are also Spirits
of the Heaven of Saturn, which I
call Saturnites; there are Jovial,
Martial, Solar, Venerean,
Mercurial, and Lunar Spirits; there
are also (Spirits) in the Elements as
well as in the Heavens, there are
some in the Fiery Region, others in

bien qu'aux Cieux, il y en a dans la Région ignée, d'autres dans l'Air; d'autres dans l'Eau, & d'autres sur la terre, qui tous peuvent rendre Service à l'homme, qui aura le bonheur de les Connaitre & de savoir les attirer.

Au surplus mon cher fils je t'ordonne de ne pas ensevelir cette Science mais d'en faire part à tes amis avec ordre de ne point profaner les choses Divines parce que bien loin de se rendre ami des esprits ce seroit le moyen d'en venir à la destruction générale d'un chacun.

Il ne faut pas les prodiguer parmi les ignorans car ce seroit chose aussi blamable que celle de jeter des pierres précieuses devant des pourceaux, il faut au contraire que d'un Sage elle passe à un autre, pour que de cette manière le trésor des trésors ne soit

the Air, others in the Water, and others upon the Earth, which can all render service to that man who learns their nature, and knows how to attract them.

Furthermore, my beloved Son, I order thee not to bury this Science, but to make thy friends partakers in the same, subject however to the strict command never to profane the things which are Divine, for if thou doest this, far from rendering thee a friend of the Spirits, it will but be the means of bringing thee unto destruction.

But never must thou lavish these things among the ignorant, for that would be as blameable as to cast precious gems before swine; on the contrary, from one Sage the secret knowledge should pass unto another Sage, for in this manner shall the Treasure of Treasures never descend into oblivion.

pas mis en oubli. / .

FIN.

The End.

En conclusion, nous dirons que si la Préface à César s'inscrit dans un genre largement attesté, le rapprochement avec les Clavicules de Salomon nous semble le plus frappant. Rappelons cette mention des « Vaticinations perpétuelles » dans la Préface . Or, que sont les Clavicules sinon un système qui permet, en se servant d'une terminologie planétaire, de se passer des données astronomiques en les remplaçant par une forme de cyclicité numérique qui apparait du fait des emprunts au *Livre de l'Estat et Mutation* de Richard Roussat et qui renvoie à Trithème voire à Abraham Abenezra (Ibn Ezra) ?

Il nous semble que les lecteurs éclairés des XVIe et XVIIe siècles étaient peu ou prou familiers avec cette forme épistolaire - le père transmettant au fils - quand il s'agissait de révéler quelque enseignement tenu secret. Mais on n'imagine mal Michel de Nostredame user une telle forme en se prenant en quelque sorte pour Salomon ou pour Hermès Trismégiste. C'est bien plutôt à ses thuriféraires qu'il convient d'accorder une pareille démarche hagiographique. Ce genre épistolaire est intrinsèquement de l'ordre de la contrefaçon.

Autrement dit, l'œuvre nostradamique, plus que jamais, nous apparait comme dépassant le personnage et le temps de Nostradamus. On accède ici à la constitution d'un mythe.

JHB

06. 04. 12

La place des éditions Macé Bonhomme dans la chronologie des éditions centuriques

Par Jacques Halbronn

Si l'on part des récentes observations de Mario Gregorio au sujet des liens existants entre les éditions Macé Bonhomme et l'édition de Rouen 1589, chez Raphaël du Petit Val, cela nous éclaire sur la date de fabrication des dites éditions mais nos conclusions sont loin de coïncider avec celles de notre ami Italien.

En effet, on ne peut ignorer que les éditions parisiennes de la Ligue correspondent à des états antérieurs à celui de Rouen 1589, notamment en ce qui concerne la centurie IV. Dans les éditions parisiennes (1588-1589), il est indiqué qu'on a ajouté des quatrains après le 53^e. Cette mention a disparu dans Rouen 1589.

On ne peut pas non plus négliger le fait que l'édition Rouen 1588, chez le même libraire, qui ne nous est connue que par une description de Daniel Ruzo, ne comporte que 349 quatrains (non classés en centuries par ailleurs), elle correspond donc à un état antérieur à Macé Bonhomme 1555.

En outre, les éditions Macé Bonhomme comportent toute une série de mots intégralement en capitales (majuscules), ce qui n'est pas le cas de Rouen Petit Val 1589 (dont nous disposons d'un exemplaire fourni par Mario Gregorio) Cette pratique de l'usage de majuscules n'est pas non plus attestée dans l'édition Antoine Du Rosne (Bib. Budapest), elle existe en revanche dans l'autre édition Du Rosne (Bib. Utrecht), plus

tardive et comportant un second volet (disparu mais annoncé au titre).

Cette pratique des majuscules est caractéristique du *Janus Gallicus* (1594) et il semble que Gregorio n'ait tenu aucun compte de ce critère qui peut servir au niveau de l'établissement d'une chronologie des éditions.

On pourrait certes nous objecter qu'on ne voit pas l'intérêt de produire à la fin du XVI^e siècle une édition qui ne comporterait que 353 quatrains en 4 centuries alors que paraissent, depuis 1588, au plus tard, des éditions à 6 ou 7 centuries, pour ne pas parler des centuries VIII à X, à Paris, Rouen, Anvers et Cahors.(édition qui selon nous est la matrice des éditions Benoist Rigaud 1568, cf. nos études sur le site propheties.it)

Notons que ces éditions Macé Bonhomme 1555, bien que distribuées en 4 centuries, ne comportent même pas en leur titre « divisées en 4 centuries » alors que ce titre a existé puisqu'il est repris par Petit Val 1588. Ajoutons que tout indique que la première édition n'était pas divisée en centuries à la différence des éditions Macé Bonhomme 1555, et qu'elle comportait 349 et non 353 quatrains (cf. la description Ruzo reprise par R. Benazra, RCN). La page de titre des éditions Macé Bonhomme ne correspond donc pas à leur contenu, du fait qu'elle ne précise pas une division en centuries. Ce genre de bétise se conçoit de la part d'éditions tardives qui ne sont pas au fait de tous ces éléments et c'est justement le cas. On aura voulu faire du « faux ancien, c'est-à-dire établir un premier état d'édition centurique mais on l'a fait maladroitement et sans imaginer que certaines éditions permettraient de montrer les lacunes d'une telle entreprise. Il faut bien comprendre que la dite entreprise rétrospective ne se souciait que très relativement de vraisemblance historique. On a ici affaire à des pseudo-savants, à des pseudo-érudits s'adressant à un public bien incapable de critiquer une telle reconstitution. Ce qui est regrettable c'est que de nos jours, alors que nous disposons des moyens pour le faire, nous ne le faisons pas avec toute la rigueur voulue, ce qui ne peut que discréditer les études nostradamologiques.

On ne saurait en effet sous estimer l'importance accordée dans les années 1580-1590 à une certaine mise en scène du passé, ce qui va jusqu'à situer les dites éditions du vivant même de Nostradamus. Le rôle du faussaire ne se réduit pas, en effet, à parler au nom de Nostradamus en lui attribuant des textes qui ne sont pas de sa plume mais il lui faut aussi abandonner la thèse posthume – documents retrouvés à sa mort- par une thèse impliquant une parution avant sa mort, s'étalant à partir de 1555 et allant jusqu'à 1560 (cf. les sous titres des éditions parisiennes « pour l'an 1561 », addition de 38/39 articles)

La tentation était donc forte pour crédibiliser une telle entreprise rétroactive de suggérer que le corpus centurique s'était constitué en une série d'éditions du vivant même de Nostradamus, à 4 puis à 7 centuries (sans parler de probables éditions intermédiaires à 6 centuries). Chronologie d'ailleurs assez proche de la genèse véritable du corpus mais simplement déplacée, transférée dans le temps, d'une trentaine d'années en arrière. Bien entendu, il n'était pas question de réaliser autant d'éditions antidatées qu'il y avait eu de stades pour la fabrication d'édifiions successives. Et c'est là que le bât blesse. ! On dut se contenter de quelques cas parmi tant d'autres : une édition à 353 quatrains, une édition à 7 centuries (mais à 99 quatrains seulement à la VI) et 40 quatrains à la VII et une autre à 42 quatrains à laVII mais accompagnée d'un second volet (sinon les deux éditions eussent fait double emploi) et que l'on connaît par la réédition de 1568 (Lyon Benoist Rigaud) qui n'est pas posthume en sa présentation et qui n'est qu'une réédition de Antoine du Rosne 1557 (Utrecht, à deux volets) : on ne signale même pas la mort (1566) de Nostradamus au titre ! une nouvelle tentative aura lieu vers 1716 avec la fabrication d'une édition 1566 Pierre Rigaud qui elle comporte cette dimension posthume avec la reproduction de la pierre tombale.

Pour conclure, nous dirons que l'édition Petit Val 1589 est tardive, elle est à 7 centuries, mais comme elle est tronquée, on ne connaît pas le nombre de quatrains à la VII, probablement inférieur à 40 comme semble l'indiquer l'édition St Jaure Anvers 1590, à

35 quatrains seulement à la VII, ce qui fait d'elle un état antérieur à Antoine du Rosne 1557 (Budapest, à 40 quatrains à la VII). En tout état de cause et c'est ce que Mario Gregorio se refuse présentement à admettre, l'édition Macé Bonhomme ne peut qu'être issue de Petit Val 1589 et certainement pas en être à l'origine. Elle appartient à un chantier de contrefaçons antidatées – c'est-à-dire ne comportant pas la date réelle de fabrication à la différence des éditions de Rouen et de Paris, avec mention de libraires de la période de la Ligue- qu'il faut situer dans le cours des années 1590 et dont les liens avec Jean Aimé de Chavigny (Janus Gallicus 1594) nous semblent fort probables du fait du recours à des mots en capitales dont la raison d'être mérite une étude en soi. Reconnaissons que peu de chercheurs sont en mesure de se retrouver dans le labyrinthe des éditions centuriques des XVI et XVIIe siècles. Un dernier mot sur l'édition lyonnaise Antoine Besson (c 1691). Contrairement à ce qu'affirme Mario Gregorio, il ne s'agit nullement, en ce qui concerne les épîtres, de versions abrégée des textes en prose mais au contraire des premiers états avant que des interpolations n'aient été effectuées, ce qui situe les éditions Macé Bonhomme 1555, quant au contenu de la Préface à César, dans la série des contrefaçons, à un stade relativement tardif. Rappelons que l'édition anglaise de Théophile de Garencières (1672) recoupe très largement la Préface à César reprise dans la dite édition Besson et est issue d'une édition française disparue.

JHB

04. 04.12

Les révélations de l'astrologie du Grand Albert

Par Jacques Halbronn

Nous poursuivons le cours de nos études « albertiennes » qui nous ont déjà conduit à une nouvelle approche de la Lettre à César de Nostredame, en nous intéressant à la façon dont ce diptyque aborde l'agencement du septénaire (luminaires plus les cinq planètes connues jusqu'en 1781)

Nous croyons pouvoir observer la cohabitation de plusieurs systèmes correspondant à des strates successives mais qui n'en cohabitent pas moins comme c'est si souvent le cas. Nous reprendrons le débat autour de Mercure abordé dans une toute récente étude (Journal de bord d'un astrologue de Mars 2012)

Nous partirons de deux passages issus du Grand Albert, – (à partir du personnage d'Albert le Grand, dominicain ayant donné son nom à la Place Maubert à Paris, réduction de Maître Albert), un recueil comme tout recueil assez hétérogène, voué à une fortune qui pourrait rivaliser avec celle d'un Nostradamus, dont le corpus ne l'est pas moins. Mais le Tetrabiblos, également, est un recueil.

Reproduisons le « Tableau des Astres et des Planètes ». (Ed. Belfond, 1978, p. 149)

« Saturne domine sur la vie, les édifices, la science et les changements

Jupiter domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses et la propreté aux habits

Mars préside à la guerre, dans les prisons, aux mariages et dans la haine

Le Soleil donne bonne espérance de profit, le bonheur et les héritages

Vénus domine sur les amis, les amoureux, les amants et les voyageurs

Mercuré préside aux maladies, aux pertes, aux dettes et à la crainte

La Lune domine sur les plaies, les songes, le négoce et les larcins »

L'on observe ici que Mercure et Mars sont les planètes défavorables et que Jupiter et Vénus sont les planètes favorables. On notera que Saturne n'est aucunement associé ici à des données négatives.

Le caractère fâcheux de Mercure est ici on ne peut plus flagrant –on est loin de son statut de planète « neutre », dont le caractère change selon le contexte/ Mercure est ici le contrepoids de Jupiter tout comme Vénus l'est pour Mars. La Lune, quant à elle, semble être assez néfaste par opposition au Soleil. On note aussi que Saturne se voit attribuer les changements, ce qui tendrait à lui accorder certaines caractéristiques souvent associées à Mercure.

Or <quelques pages plus haut – (p. 146 de notre édition), on pouvait lire :

« La manière de se servir utilement de tous les secrets dont on a parlé est d'en faire

l'expérience sous une planète favorable et propre, comme sous celles de Jupiter et Vénus et quand on veut s'en servir pour faire du mal, sous celles de Saturne ou de Mars »

Cette fois, le dispositif est différent et il n'est plus question de Mercure qui semble avoir été remplacé par Saturne. On retrouve le classement entre fortunes et infortunes. Nous avons fait observer précédemment que les infortunes correspondent à deux planètes « supérieures » alors que les fortunes se répartissent entre planètes intérieures et extérieures, ce qui serait le cas si Mercure remplaçait Saturne. On notera que le système des « joies » des planètes dans les maisons s'articule sur cette dualité avec les mauvaises maisons VI et XII dominées par Mars et Saturne et vice versa pour Vénus et Jupiter.

A quelques pages de distance, on nous propose deux systèmes décalés l'un par rapport à l'autre. On nage en plein syncrétisme !

Le « tableau » nous semble, en tout état de cause, correspondre à un état plus ancien et plus cohérent.

L'on retrouve de telles contradictions chez ceux qui tout en distinguant d'une part Mars et Saturne et de l'autre Jupiter et Vénus s'en tiennent par ailleurs aux domiciles des planètes qui placent Mercure à l'opposé de Jupiter et non point Saturne.

En fait, on a un axe de symétrie, avec le soleil au centre, entre Mars et Vénus :

Deux catégories de planètes outre le soleil qui joue le rôle d'aiguille de la balance ;

1 Les 2 curseurs qui passent d'un signe à l'autre

Saturne (neutre) à un bout du zodiaque et la Lune (neutre) à un autre

2 les 4 « phaseurs » qui sont activés tour à tour ;

Puis Jupiter (supérieur et positif) faisant pendant à Mercure (inférieur, négatif)

Et enfin Mars (supérieur et négatif) vis-à-vis de Vénus (inférieur et positif)

Il convient de comprendre le véritable sens de la notion de « neutralité » en astrologie. Un astre neutre est un astre qui désigne, comme un doigt qui montre. Il ne faut pas regarder le doigt mais la cible. Le soleil, par exemple, indique (d'index) le signe. Il ne « marque » pas le signe mais c'est le signe qui le marque de sa spécificité. En ce sens, le soleil est masculin et le signe féminin (quel que soit le signe) mais entre les signes, il y a quatre séries associées aux quatre planètes signalées plus haut et qui correspondent aux quatre saisons et aux quatre Eléments. .

Autrement dit, au sein du septénaire, tel qu'il est décrit actuellement se sont glissées deux erreurs ou plutôt il y a eu permutation entre deux astres, Mercure et Saturne, ce qui aura eu de très graves conséquences sur tout le système astrologique car Saturne doit impérativement jouer un rôle de leader au dessus de la mêlée alors que Mercure doit rentrer dans le rang et assumer son statut de 'petit Mars », tout comme Vénus est un « petit Jupiter »

Il importe en tout cas de réintégrer le « tableau » signalé plus haut au sein de l'enseignement de l'astrologie. En relisant le dit tableau, on a vraiment l'impression que les domaines attribués aux planètes évoquent les maisons astrologiques. Reprenons son étude :

« Saturne domine sur la vie, les édifices, la science et les changements

Jupiter domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses et la propreté aux habits

Mars préside à la guerre, dans les prisons, aux mariages et dans la haine

Le Soleil donne bonne espérance de profit, le bonheur et les héritages

Vénus domine sur les amis, les amoureux, les amants et les voyageurs

Mercuré préside aux maladies, aux pertes, aux dettes et à la crainte

La Lune domine sur les plaies, les songes, le négoce et les larcins »

Tout nous conduit à penser qu'un tel dispositif n'a aucunement besoin des maisons astrologiques. Que l'on songe à Mercure et à la maison VI (on a vu plus haut que Mars est en joie en VI. Or Mercure a été remplacé par Mars). L'on pense à Jupiter et à la maison X, à Vénus à l'axe V-XI, Mars à la maison VII. Tout est à l'avenant. Ce qu'il faut retenir, c'est cette similitude de tonalité entre significations des maisons et des planètes qui nous fait penser que les maisons sont d'apparition tardive, elles doivent probablement leur spécificité au caractère des planètes qui leur furent attribuées. Entendons par là qu'initialement, selon nous, les planètes étaient liées à des maisons, on disait la maison de telle planète et de fil en aiguille, les dites maisons se sont appropriées les significations des dites planètes. De la même façon, l'on pourrait dire que les planètes ont été associées à tel ou tel secteur de l'écliptique et que progressivement, ces secteurs ont adopté les significations des planètes correspondantes. (cf. le Colloque « Cycles et symboles », sur teleprovidence.com), si bien que tel signe n'est que l'allégorie de la

planète qui lui avait été attribuées. Au départ, ni les signes, ni les maisons ne comportaient de symbolisme, celui-ci a été emprunté aux planètes et à leurs attributions.

JHB

03. 04. 12

[1] , voir notre introduction aux Remarques Astrologiques, Ed. Retz 1976 et celle au Commentaire du Centilogie (sic) de Nicolas Bourdin, Ed La Grande Conjonction-Trédaniel, 1993)

[2] *Letter to Anebo*, ed. A.R. Sodano, *Porfirio. Lettera ad Anebo*, Naples: L'Arte Tipografica, 1958.

[3] Cel fait penser aux Juifs, en quelque sorte peuple de prêtres, où la religion est liée à la filiation